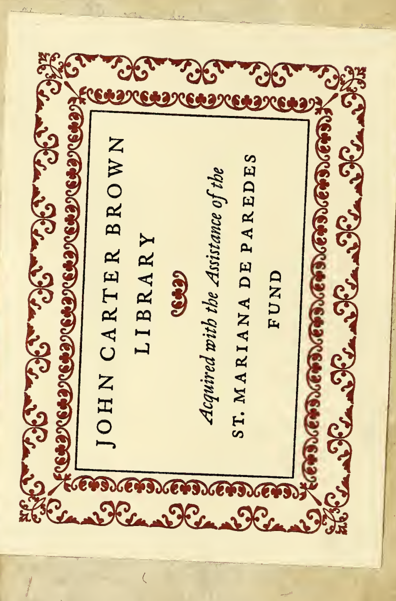
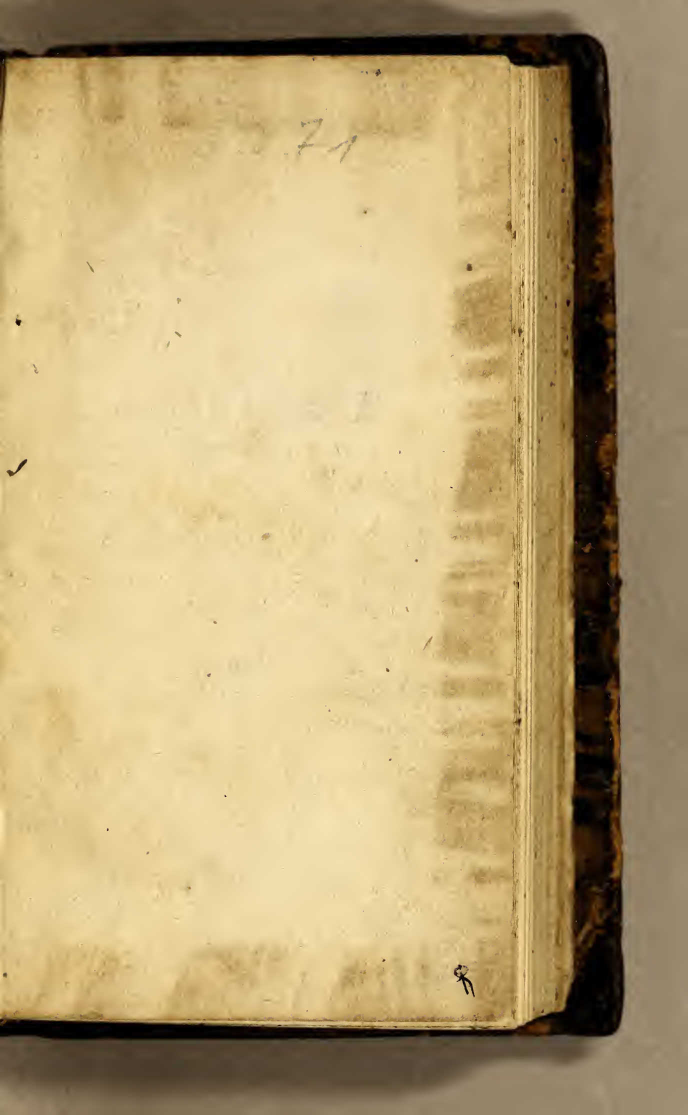
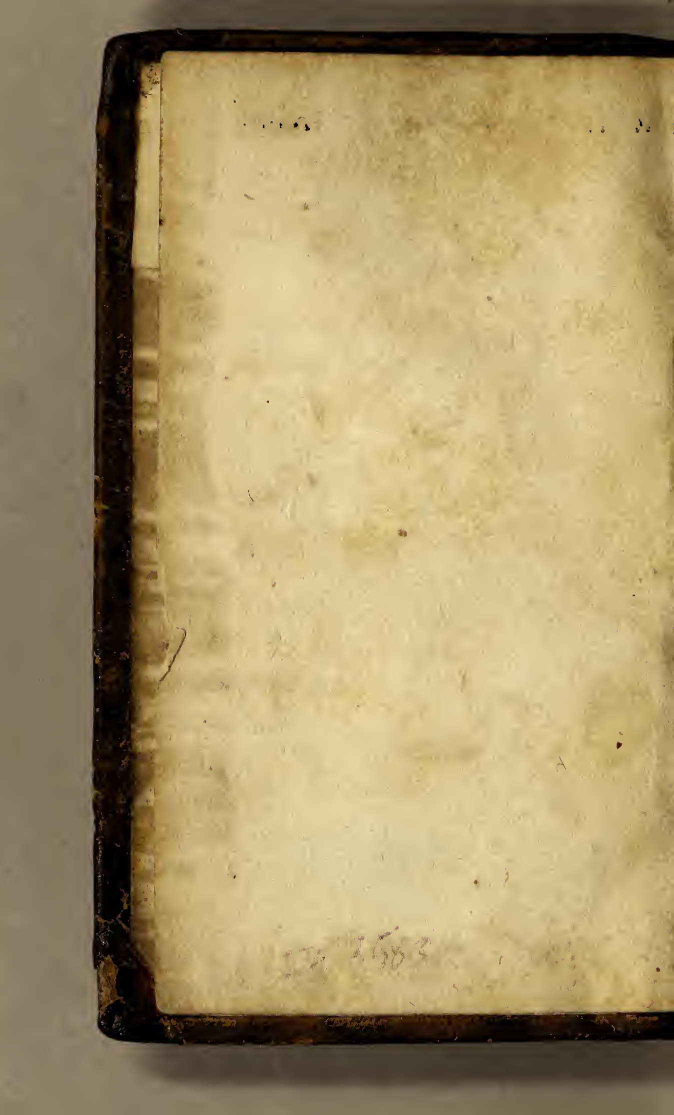

EX BIBLIOTHECA
Cong. SS. Re
Leodii,
Armarium


JOHN CARTER BROWN
LIBRARY
Acquired with the Assistance of the
ST. MARIANA DE PAREDES
FUND





MR. LA VIE Leodii

DU BIEN-HEUREUX PERE

FRANCOIS

SOLANO

RELIGIEUX DE L'ORDRE

DE SAINT FRANCOIS

PATRON DU PEROU,

COMPOSE'E SUR LES MEMOIRES presentez au S. Siege pour sa Beatification,

Et le recit du Martyre d'onze Religieux du mesme Ordre, qui souffrirent la mort à Gorkom pour la defense de la Foy, l'an 1572.

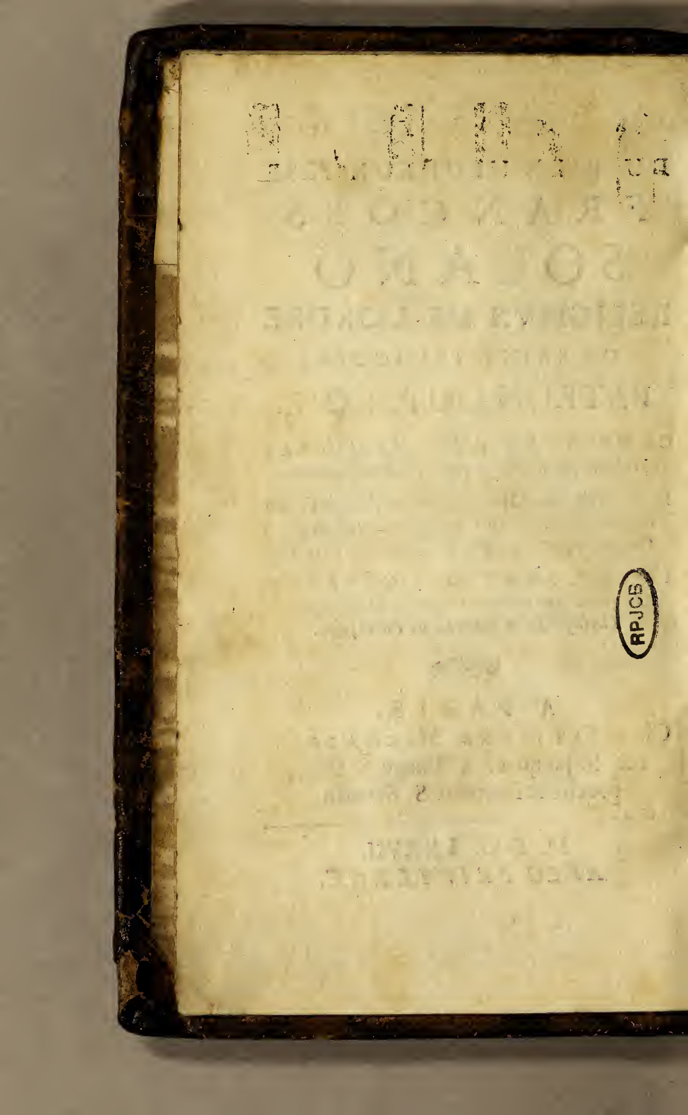
Par le R. P. FRANCOIS COURTOT *Religieux du mesme Ordre, Docteur en Thelogie de la Faculté de Paris, &c.*

A PARIS,

Chez ESTIENNE MICHALLET, ruë S. Jacques, à l'Image S. Paul, proche la Fontaine S. Severin.

M. DC. LXXVII.

AVEC PRIVILEGE.


RPJCB



A MADAME

LA PRESIDENTE DE MESMES.



ADAME,

Agreez, s'il vous plaist, qu'au commencement de cette nouvelle année, je vous offre la

Vie d'un de nos Peres que l'Eglise a nouvellement declaré Bienheureux. Quoyque cet homme illustre ne soit pas encore connû dans nostre monde, il n'y a point d'endroits dans l'Amerique meridionale, qui ne retentissent du bruit de ses vertus & de ses miracles, & on y implore par tout sa protection. Mais depuis que j'ay écrit son histoire, elle a besoin d'apuy, & j'ay creu qu'elle ne le pouvoit mieux trouver qu'auprés de vous. Vostre Hostel est un azile pour tous nos Religieux, depuis que Monseigneur le President de Mesmes est en France l'auguste Protecteur de

nostre Ordre. Ses illustres Ancestres, qui depuis plusieurs siecles ont fait les principaux ornemens de la Robe & de l'Epée, nous avoient déja comblez de plusieurs bienfaits considerables; nostre grand Convent de Paris avoit senti de puissants effets de la protection de sa famille, & singulierement de Monseigneur son Pere; mais comme il nous a accordé la sienne dans le temps de nostre plus grand besoin, nous en avons déja receu des avantages que nous ne sçaurions exprimer qu'avec admiration. Sa bonté à nous écouter nonobstant ses grands emplois, sa patience

à s'instruire de tout ce qui nous regarde, son zele pour le restablissement de la premiere splendeur de nostre Ordre, l'affection particuliere dont il honore ceux en qui il voit de la vertu, la consideration qu'il a pour les hommes de Lettres, sa charité qui anime tout ce qu'il fait pour nous; enfin ce grand assemblage de rares qualitez que nous voyons briller dans toutes ses actions, nous font esperer que nous verrons sous ses auspices refleurir avec la paix de nos Provinces, les vertus Apostoliques qui sont les caracteres de nostre profession. Le renouvellement entier du grand Convent

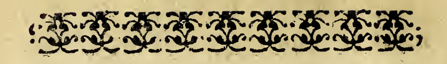
de Paris ſemble en eſtre un heureux preſage ; & nous nous promettons d'y voir bien-toſt former de nouveaux Bonaventures, & de nouveaux Alexandres de Hales, dont la ſainteté & la doctrine ſeront reverées dans tous les ſiecles. Puiſque de voſtre coſté, Madame, vous poſſedez avec éclat toutes les vertus qui ſont de voſtre ſexe, & qui ne ſont pas ordinaires à voſtre âge, nous ne devons pas auſſi manquer de leur rendre nos hommages ; & comme voſtre bonté envers nous n'eſt pas moindre que celle dont Monſeigneur de Meſmes nous honore, nous vous en

deuons außi des reconnoiſſances publiques. C'eſt, Madame, pour vous teſmoigner la mienne, que je vous preſente la Vie du Bien-heureux Pere François Solano, dans laquelle vous trouverez des actions heroiques qui n'ont point d'exemple dans l'antiquité. L'Egliſe vient de le placer ſur nos Autels, pour marquer aux Fideles, que par l'exemple de ſes vertus & de ſes miracles, elle a reconnu qu'il joüit de la gloire de Dieu, & qu'il eſt digne du culte des hommes. Ce nous eſt un grand honneur de voir l'un & l'autre monde à genoux devant ce nouvel Aſtre de noſtre Ordre;

mais ce vous est aussi un grand auantage d'apprendre que vous auez nouuellement acquis en sa personne un amy de Dieu, qui vous rend dans le Ciel la protection que vous nous accordez sur la terre. En m'acquitant enuers luy de mes justes deuoirs, ie le prieray d'obtenir de Dieu qu'il augmente en vous ses dons & ses graces, & qu'il verse ses benedictions sur vostre illustre famille. Ce sont les souhaits de celuy qui est auec un profond respect.

MADAME,

Vostre tres-humble, & tres-obeïssant serviteur F.
FRANÇOIS COURTOT,
Religieux Cordelier.



PREFACE

OU SONT RAPPORTE'ES les pourſuites faites pour la Beatification du B. P. Solano, & les raiſons pourquoy il eſt appellé le Patron du Perou.

L'Honneur que nous rendons aux Saints eſt une marque de l'eſtime que nous avons pour leurs vertus ; noſtre culte témoigne que nous les croyons poſſeſſeurs de la gloire ; & les prieres que nous leur addreſſons font connoiſtre que nous en attendons du ſecours. C'eſt pourquoy l'on ne ſçauroit trop loüer les devots empreſſemens de ceux qui procurent aux Serviteurs de Dieu l'honneur de la Beatification.

Le venerable Pere François Solano, vient d'eſtre placé ſur nos Autels, & nous avons cette obligation au zele des Eſpagnols & des Indiens. Ce Pere commença d'éclater dés l'an 1610 : car peu

de temps aprés la mort de ce Bienheureux, nos Peres de la Province de Lima, chargerent un de leurs Religieux, de recüeillir les merveilles de sa vie: & si-tôt que les Habitans de cette grande Ville le sçeurent, ils deputerent de leur part un Procureur pour travailler conjointement avec ce Religieux, à faire les informations des vertus & des miracles de ce grand serviteur de Dieu.

Ces Procureurs s'addresserent à l'Illustrissime Gonçalez del-Cempo Archevéque de Lima, par devant lequel & ses Suffragans furent oüis, durant l'espace de dix ans, trois cens quatre témoins, dont plusieurs furent tres-considerables: Comme le Marquis de Montes. Claros Viceroy du Perou; les Evéques d'Oren, de Guamanga & du Paraquay; cinq Provinciaux des Ordres de saint Augustin, de saint Dominique, & de la Compagnie de Jesus; des Commissaires Generaux des Indes, & plusieurs autres personnes qualifiées, Ecclesiastiques, & Seculieres. 1610

En méme-temps on fit de semblables informations par devant les Archevé-

ques de Seville & de Grenade, & les Evéques de Cordouë, & de Malgue, dans les Dioceſes deſquels le B. P. Solano avoit demeuré avant que de paſſer dans les Indes.

Ces informations generales eſtant achevées, le Pere Benigne de Genes pour lors General de noſtre Ordre, les preſenta au Pape Vrbain VIII. qui par
1625 un Decret du 1. Fevrier 1625, permit de proceder aux informations ſpeciales.

La mort de l'Archevêque de Lima, qui ſurvint quelque temps aprés, ſuſpendit l'effet de ce Decret; mais ce retardement ne ſervit qu'à augmenter le deſir des Indiens, & à faire davantage éclater leur joye lorſqu'il fut receu le
1628. 27 de Fevrier *1628*, car dés la veille les Magiſtrats firent publier à ſon de trompe, que tous les Habitans euſſent à mettre la nuit ſuivante des lumieres à leurs feneſtres, & à ſe trouver le lendemain dans l'Egliſe Cathedrale pour entendre la publication du Decret de ſa Sainteté.

Le ſon des cloches de toutes les Egliſes fit connoiſtre la joye qui eſtoit répanduë dans toute la ville. Les tenebres

de la nuit furent éclairées par les feux d'artifice, & son silence fut interrompu par le bruit harmonieux des instrumens.

Le lendemain sur les neuf heures du matin le Doyen de la Cathedrale de Lima (le Siege estant pour lors vacant) ayant receu des mains du Pere Verdugo Religieux de nostre Ordre & Commissaire des Indes, le Decret de sa Sainteté, le baisa. le mit sur sa teste en signe de respect, puis le porta processionnellement en l'Eglise Cathedrale, accompagné de tous les Corps Ecclesiastiques & Seculiers: il celebra la Messe du Saint Esprit, qui fut chantée par une Musique à trois Chœurs; & comme il en fut à l'Offertoire, le Secretaire du Chapitre leut ce Decret de sa Sainteté, & l'Ordonnance des Commissaires Apostoliques, qui enjoignoient qu'on vint leur reveler ce que chacun sçauroit des vertus & des miracles du Pere Solano. La Messe achevée, le *Te Deum*, fut chanté solemnellement, & cette ceremonie se passa avec toute la joye & tout l'éclat possible.

Je ne m'arreſte pas à en décrire les marques ſingulieres, comme les decorations, les Arcs de Triomphe, les largeſſes qui ſe firent ce jour là ; c'eſt aſſez que l'on ſçache que Lima eſt la Capitale du Perou, & que les Eſpagnols qu'on accuſe d'ailleurs d'eſtre avares, ſont tres-magnifiques dans les choſes qui regardent la devotion.

1629 L'année ſuivante, les Habitans de Lima qui eſtant les témoins oculaires des vertus, & des miracles du Pere Solano, regardoient ſa Canonization comme une choſe aſſeurée, firent une aſſemblée extraordinaire, dans laquelle d'un conſentement unanime, ils l'éleurent pour Protecteur & Patron de leur Ville.

Leur devotion fut imitée deux ans aprés par pluſieurs autres Villes des plus conſiderables dans les Indes ; ceux de la Ville Archiepiſcopale de la Plata *a*, ceux de Panama Capitale du Royaume de terre Ferme *b*, ceux de Salinas Ville Epiſcopale *c*, ceux de Chartagene firent la meſme choſe *d*.

a Par actes du 25 Fev. 1631. *b* 4. Iuill. 1631. *c* 20 Sept. 1631. *d* 11. Oct. 1631.

Les années ſuivantes, Cuſco Ville

Episcopale : La riche & Imperiale ville de Potosi *e*: Saint Jago Capitale du Royaume de Chilé *f*: Guanmo, & plusieurs autres villes dont je ne mets pas icy les noms, choisirent semblablement le Pere Solano pour Patron, & toutes envoyerent leurs suppliques au Souverain Pontife, afin qu'il plût à sa Sainteté d'avancer la Beatification & la Canonisation de cet homme incomparable.

e 25. Mars 1632. *f* 26. Aoust 1633.

Durant tout ce temps-là on luy rendit des honneurs extraordinaires. Le peuple y estant excité par les miracles visibles, & ne pouvant retenir les mouvemens de sa devotion. On offrit à son Sepulcre un grand nombre de Lampes, on y pendit des Tableaux, on y fit des vœux. Le Pere Commissaire des Indes assisté de plusieurs Religieux transfera son Corps du Cercueil où il estoit, dans un autre de bois de Cedre: & une Dame de qualité par reconnoissance des bien-faits qu'elle en avoit receus pendant qu'il vivoit, luy fit bâtir une Chapelle magnifique dans l'Eglise du Convent de saint François,

& fit faire une châsse d'argent enrichie de quelques ouvrages d'or de relief, admirablement bien travaillée ; pour mettre son corps aprés qu'il seroit beatifié.

Mais pendant que les Indes Occidentales publioient la gloire du Pere Solano ; Le Pape Vrbain VIII. donna
1634. un Bref le 5, Juillet 1634, par lequel, en confirmant deux Decrets de l'Inquisition de l'an 1625, il defendit qu'à l'avenir on passât outre en la cause d'aucun des venerables serviteurs de Dieu, dont on sollicitoit la beatification auprés du saint Siege, qu'auparavant on n'eut osté d'auprés de leur Sepulcre les Lampes, les Tableaux & les autres marques de la devotion populaire envers eux, & qu'on n'eût remis leurs corps en terre sans nulle difference des autres.

Le motif de ce Bref fut de rectifier la conduite du peuple, à qui il n'appartient pas d'établir un culte public, & dont les sentimens ne sont pas toûjours les plus droits en matiere de devotion. Mais il ne laissa pas d'affliger

extremement les Indiens, parce qu'ils ne pouvoient plus regarder le Pere Solano que comme un Saint: & de vray les Religieux ne pouvant arrester le cours de cette devotion populaire, la Beatification du Pere Solano en estoit retardée de plus de vingt ans. Mais enfin pour rendre au Saint Siege l'obeïssance qui luy est deuë, le corps de ce B. fut transferé l'an 1656, de l'Eglise où 1656.
il estoit, dans la Chapelle de l'Infirmerie du Convent de Lima, & y fut mis en terre comme un autre: l'on osta toutes les Lampes, les vœux, les images, & tout ce qui pouvoit marquer un culte public, envers ce serviteur de Dieu,

Quelque temps aprés, on reprit la sainte affaire de sa Beatification. Un Evéque Suffragant de l'Archevesché de Tolede ayant esté subrogé en la place du Nonce Apostolique en Espagne par un Bref du Pape Alexandre 1664.
VII. du 22. Novembre 1664, fit les informations *de non cultu*, & ayant témoigné à sa Sainteté l'obeïssance qui avoit esté renduë aux Decrets du Pape Vrbain VIII. sur ce sujet, le méme

Pape Alexandre declara le vingt-ſixié-
1666. me Juin 1666, que les Procureurs de la
Beatification du Pere Solano pouvoient
continuer à la pourſuivre.

Aprés que les Procez Verbaux qui avoient eſté faits d'authorité Apoſtolique eurent eſté examinez dans la Con-
1667. gregation des Rites, durant l'année
1668. 1667, le Pape Clement IX. declara le 16, Janvier 1668, que l'on pouvoit paſſer outre en cette cauſe.

Et enfin le Pape Clement X. d'heu-
1674. reuſe memoire a declaré par ſon Bref du 7. Mars 1674, que les Fideles pouvoient honorer le venerable ſerviteur de Dieu François Solano comme bienheureux.

APPROBATIONS.

NOus F. Jean le Chauve Licentié en Theologie de la Faculté de Paris, & Vicaire Provincial des FF. Mineurs de la grande Province de France, permettons au T. R. P. F. C. Docteur en Theologie de la méme Faculté, de faire imprimer *La Vie du Bien-heureux Pere François Solano*, Religieux de noſtre Ordre, Patron du Perou, le recit du Martyre d'onze Religieux de nôtre Ordre, nommez communément les Martyrs de Gorkom, & l'Abbregé de la vie de ſaint Paſcal Baylon qu'il a composé en François. Fait au grand Convent de Paris, le 8. de Novembre 1676.

F. JEAN LE CHAUVE Vicaire Provincial.

IE ſous-ſigné Docteur & Profeſſeur en Theologie de la maiſon & Societé de Sorbone, certifie avoir leu un livre composé par le Reverend Pere C. de l'Ordre de S. François, Docteur de la Faculté de Theologie de Paris, intitulé *La vie du B. P. François Solano*, Reli-

gieux de méme Ordre ; & le recit des Martyrs de Gorkom : où je n'ay rien trouvé que propre à edifier la religion de ceux entre les mains de qui ce recit pourra tomber, & les portera une exacte obſervance des Conſeils Evangeliques. En Sorbone, le 15. Janvier 1677.

PIROT.

CE petit Livre mis au jour par le T. R. P. C. Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, n'eſt pas ſeulement un fidel recit des illuſtres actions d'un ſaint Confeſſeur, & de quelques Martyrs de nôtre Ordre; c'eſt auſſi un recüeil de pluſieurs principes de Theologie, de pieuſes pensées & de Morales Chreſtiennes, que je trouve ſi bien décrites & ſi juſtement appliquées, qu'elles ſont capables à mon avis de ſatisfaire les ſçavans, d'éveiller les pecheurs, & de fortifier les ſaints ; C'eſt pourquoy je croy que ce ſeroit faire tort au public de ne luy pas conſacrer un ſi excellent ouvrage. Fait à Paris le 12. Novembre 1676.

F. NICOLAS REGNIER.

LA



LA VIE DU BIEN-HEUREUX PERE FRANÇOIS SOLANO, RELIGIEUX DE L'ORDRE DE SAINT FRANCOIS, Patron du PEROU.

CHAPITRE I.

Sa naiſſance, & ſon education.



ENDANT que le Pape Paul III. employoit tous ſes ſoins à terraſſer les hereſies, qui naiſſoient dans l'Europe : & que l'Empereur Charles V. s'occupoit a étendre ſa domination dans les Indes Occidentales : le Bien-heureux François Solano

1549. nâquit l'an 1549. en la ville de Montilla, ſituée dans l'Andalouſie, la plus fertile de toutes les Provinces de l'Eſpagne. Son Pere nommé Mathieu Sanchez Solano, fut ſi eſtimé de ſes Concitoyens, qu'ils l'élûrent deux fois Prevoſt de leur Ville : & ſa Mere nommée Anne Ximenes deſcendoit d'une Famille, où la nobleſſe & les vertus éclatoient également. Les Autheurs Eſpagnols qui ont publié les Eloges de noſtre Bienheureux, l'ont comparé au Soleil, faiſant alluſion ſur ſon nom, *Solano, Sol uno*. De vray, il ſemble que le Ciel l'ait fait naiſtre, pour porter les lumieres de la Foy & les ardeurs de la charité, dans les pays où le Soleil produit les plus riches threſors : & l'on peut dire à ſa gloire, qu'il a ſoûmis à Jeſus-Chriſt les Barbares, ſur qui les Rois d'Eſpagne avoient étendu leur domination ; & qu'il a reparé dans le fond de l'Amerique, les pertes que la Religion Catholique fit de ſon temps, dans pluſieurs Provinces de l'Europe.

Il fit ſes études dans le College des Peres Jeſuites de Montilla ; & durant

ces années, où la Jeunesse a coustume de s'échapper; non seulement il ne se laissa pas aller aux mauvaises inclinations de la nature, mais il fut un exemple de vertu à tout le College. Il frequentoit les Sacremens avec une devotion admirable; il passoit plusieurs heures à genoux dans les Eglises, s'occupant ou à l'Oraison mentale, ou à la Priere vocale: il donnoit aussi à ses Livres, tout le temps necessaire. Et pour éviter de tout point l'oysiveté, il s'employoit à cultiver le jardin de son Pere, aimant mieux s'abaisser à cet exercice, que de donner lieu par la faineantise aux tentations, qui ont coûtume de perdre les jeunes gens.

Aussi estoit-il si sage, si modeste, si bien composé; que tout le monde jugeoit, qu'il n'étudioit pas moins à devenir Saint, qu'à devenir sçavant: & ses Compagnons avoient tant de respect pour luy, que nul d'eux n'osoit commencer, ou continuer une conversation trop libre en sa presence.

Un jour qu'ils se divertissoient ensemble sur le bord de la riviere d'Agui-

lar, qui passe â Montilla, deux d'entr'eux commencerent à se quereller; & des paroles, en vinrent aux mains: Nôstre Bien-heureux se mit à la traverse; & quoyque l'un d'eux luy donnast un rude coup, il ne cessa pas, qu'il ne les eust appaisez. Ensuite de quoy, comme on luy demanda s'il ne se sentoit point du coup qu'il avoit reçû, il répondit posément; *Ie suis venu à bout de mon dessein, je les ay reconciliez, c'est assez pour moy; je n'ay rien souffert.*

Une autre fois, il fut également heureux dans une affaire de plus grande importance. Car s'estant trouvé hors de la Ville, & ayant vû deux hommes qui mettoient l'épée à la main, & commençoient à se porter les premiers coups; sans considerer le peril, il vint se jetter au milieu d'eux; & leur parla d'une maniere si douce & si forte, qu'au mesme moment les armes tomberent des mains de ces Duellistes, toute leur fureur s'arresta aux paroles d'un enfant, & ils se retirerent bons amis, eux qui estoient sortis de la Ville, à dessein de se tuer l'un l'autre.

Ce furent là les coups d'essay du Bien-heureux François Solano ; qui dans l'Etat seculier, & durant ses premieres années, fit paroistre beaucoup de charité pour le salut du Prochain. Mais ce ne furent là que les étincelles du grand feu, qu'on vit briller dans les Indes, & que nous ferons paroistre dans la suite de sa vie.

CHAPITRE II.

Son entrée en Religion, & ses exercices depuis son Novitiat, jusqu'à sa promotion à l Ordre de Prestrise.

LA providence de Dieu qui avoit destiné nostre Bien-heureux, pour estre l'un des principaux ornemens de l'Ordre de Saint François, luy inspira le dessein d'y entrer. En effet, il en reçût le saint habit dans le Convent de Montilla, l'un des plus reformez de la Province d'Andalousie, estant pour lors âgé de vingt ans. Et de mesme qu'aprés un long hyver, le Soleil tire 1569.

preſque tout d'un coup les plus belles fleurs du ſein de la nature ; ainſi la grace fit éclorre les plus rares vertus dans le cœur de ce ſerviteur de Dieu, dés le moment qu'il eut quitté le monde.

Le Novitiat eſtoit fort rigoureux dans le Convent de Montilla ; mais le zele de Noſtre Bien-heureux encherit ſur toutes les auſterités qu'on y pratiquoit. L'habit ne luy ſembla pas aſſez rude : il y joignit le cilice, qu'il porta tous les jours de ſa vie. Il couchoit ordinairement ſur une planche de liege ; & durant l'Avent & le Carême, ſur une claye faite exprés de bâtons gros comme le bras, & n'avoit jamais d'autre chevet, qu'un tronçon de bois. Il ne mangeoit de la viande, des œufs & du poiſſon, que les feſtes ſolemnelles ; encore falloit-il que ſon Pere Maiſtre le luy commandât abſolument. Il ſe paſſoit pour l'ordinaire à du pain & des herbes, ou des fruits. Tous les Vendredis il ne mangeoit rien de cuit. Durant le Carême il jeûnoit exactement les Lundy, Mercredy & Vendredy au

pain & à l'eau. Ajoûtant à ces auſterités des diſciplines ſi ſeveres, ou pour mieux dire, ſi cruelles : que ſouvent il falloit laver le lieu, où il avoit coûtume de les prendre, à cauſe de la quantité du ſang qui ruiſſeloit de ſon corps.

Il obſervoit ſi exactement le ſilence regulier, qu'il ne le rompoit jamais que pour des choſes tres-neceſſaires ; & ne parloit que d'une maniere capable d'édifier le Prochain.

La modeſtie, la douceur, l'humilité, & les aures vertus qu'il avoit pratiquées dans le ſiecle, reçurent en luy un nouvel éclat, & de nouveaux accroiſſemens par la profeſſion Religieuſe. Et par deſſus toutes choſes, il s'addonna tellement à l'Oraiſon ; qu'outre les heures que la Communauté y employoit, il y paſſoit une partie de la nuit : & bien ſouvent l'aurore le trouvoit encore à genoux dans ce ſaint exercice.

Ses Compagnons de Novitiat, dont quelques-uns luy ont ſurvécu, ont témoigné par devant les Commiſſaires

deputés du ſaint Siege, pour informer de ſes vertus & des ſes miracles, qu'ils le conſideroient dés-lors comme un Saint : & ſon Pere Maiſtre, nommé le Pere Pierre de Ojeda, que le Ciel conſerva juſques aprés la mort de ſon diſciple, a juré devant les meſmes Commiſſaires, qu'il le regardoit comme la plus parfaite Image du Crucifix, qu'il connut ſur la terre.

Aprés qu'il eut fait profeſſion, il continua durant deux ans les exercices de ſon Novitiat, dans le Convent de Montilla ; croiſſant en vertus comme en âge, jettant de plus en plus les fondemens d'une plus profonde humilité, vivant comme un Ange dans une chair mortelle : & ne faiſant jamais reflexion qu'il eſtoit profez, que pour ſe dire enſuite à ſoy-meſme, qu'il eſtoit obligé, à raiſon de ſes vœux, à eſtre encore plus obeïſſant, plus mortifié, plus humble, & plus exact que les Novices.

Il pratiqua ces vertus avec éclat dans l'exercice de la queſte, qu'on luy ordonna de faire par la Ville : & il plut à Dieu d'honorer ſes commencemens par

deux guerisons miraculeuses. Car pendant qu'il demandoit l'aumône, une femme l'ayant prié (selon la coustume d'Espagne) de dire une Evangile sur un enfant qui estoit fort enflé, & tout couvert d'ulceres : il fit des-habiller cet enfant ; &, pour pratiquer un genre de mortification, qui choque davantage les sens, aprés avoir prié Dieu pour luy, il lécha les ulceres : & sa langue devenant un remede souverain à cet enfant, il fut guery fort peu de temps aprés. On luy attribua aussi la prompte guerison d'un Pauvre, qui demandoit l'aumône à la porte de la Ville, & dont les jambes estoient presque pouries d'ulceres. Car depuis que nostre Bien-heureux se fut agenoüillé devant luy, & luy eut baisé les pieds, pour honorer en sa personne la pauvreté de Jesus-Christ, ce Pauvre recouvra en peu de jours une parfaite santé.

Deux ans expirez, on l'envoya demeurer à trois lieuës de Seville, au Convent de Sainte Marie de Lorette, où il fit ses études de Philosophie, & de Theologie. Il y avoit nombre suffi- 1571.

ſant de cellules, pour loger les Religieux : mais nôtre Bien-heureux, afin de porter plus loin la pauvreté, & vivre dans une plus grande retraite, choiſit un endroit ſous le toit de l'Egliſe prés le Clocher, où il ſe baſtit une petite loge avec des cannes & de la terre. Là il mit pour tout meuble un ſiege de bois ; & une claye qui luy ſervoit de lit, ſans matelas, ny couverture. Il eſtimoit cette cellule plus qu'un Palais ; & s'y retirant, il paſſoit les journées dans le ſilence, éloigné de la compagnie des hommes, & ne cherchant que celle de Dieu.

On rapporte de Saint Bonaventure, qu'il tournoit à la pratique tout ce qu'il ſçavoit : & l'on dit que c'eſt pour cela, que ſes ouvrages ſont incomparablement plus touchans, que ceux des autres Theologiens. Noſtre Bien-heureux, qui honoroit particulierement ce ſaint Docteur, faiſoit à ſon imitation une nourriture à ſon cœur, de tout ce que ſon eſprit concevoit. Ses larmes, ſes jeûnes & ſes prieres ſervoient de ſupplement, à ce qui ſe trouve de ſteri-

le, & de ſec dans les Sciences. C'eſt pourquoy durant ſes etudes, il apprit non pas à s'élever, mais à s'humilier; & ne remplit pas ſeulement ſon eſprit de belles idées, mais il enrichit en meſme temps ſa volonté de bonnes habitudes, & de ſaintes reſolutions.

Plût à Dieu que ceux qui s'appliquent à l'étude, imitaſſent un ſi ſaint exemple. On ſe fait une paſſion, & un point d'honneur de devenir ſçavant; mais preſque perſonne ne ſe met dans l'eſprit de devenir vertueux. Cependant la ſcience ſans la vertu, n'eſt ſouvent qu'un piege, dont le Demon ſe ſert, pour faire des Superbes, qu'il jette dans l'égarement, & qu'il precipite quelquefois dans des malheurs effroyables. Aprés tout, quelle recompenſe trouvera dans l'autre vie, une ſcience vuide de bonnes mœurs? Il vaudroit beaucoup mieux, ſur tout pour les Religieux, n'eſtre que mediocrement ſçavant, & avoir plus de vertu & de ſainteté.

CHAPITRE III.

Sa conduite toute ſainte dans les emplois de Vicaire de Chœur, de Predicateur, de Maiſtre des Novices, & de Gardien.

LE Gouvernement Religieux, qui ſe conforme autant qu'il luy eſt poſſible à la conduite que Dieu garde dans la Hierarchie Celeſte, diſtribue les emplois ſelon les degrés de merite, que les Superieurs voyent dans leurs Inferieurs. Cela ſe peut remarquer dans l'endroit que nous traitons de la vie du B. Pere
1573. Solano, qui fut élevé par degrez aux emplois de la Religion durant le cours de ſes Eſtudes. Il reçeut le S Ordre de Prêtriſe, & dit ſa premiere Meſſe le jour de la Feſte de nôtre Pere S. François. Son Pere vint de Montilla pour y aſſiſter, & s'en retourna plein de joye, d'avoir eſté le témoin des ferveurs de ſon Fils, & d'avoir ouy faire aux autres Religieux le recit de ſes ſaintes actions.

Comme on eut reconnu que ce Serviteur de Dieu eſtoit propre à tout, on le nomma d'abord Maître du Chœur. Il avoit la voix fort belle, il ſçavoit bien ſon chant, il eſtoit tres exact à garder les ceremonies; il ſe trouvoit regulierement le premier & le dernier à l'Egliſe de jour & de nuit, il prevoyoit ce qu'il y falloit lire & chanter; De ſorte que jamais Office ne fut mieux reglé, que celuy dont il avoit la conduite.

On l'employa enſuite au miniſtere de la parole de Dieu; & ſes devotes Predications tiroient une ſi grande force des Vertus qu'il pratiquoit; qu'il convertiſſoit les Pecheurs les plus endurcis. Nul ne pouvoit reſiſter à ſes perſuaſions. Son viſage mortifié prêchoit la penitence; ſes yeux baignez de larmes l'inſpiroient; tout ſon air, toute ſa maniere portoit ſes Auditeurs à la pratique des Vertus Chrétiennes.

La mort de ſon Pere luy fit pour un peu de temps interrompre ce ſaint Exercice: Car il ne pût refuſer à ſa Mere d'aller pleurer avec elle leur perte commune. La vieilleſſe & les maladies de

cette vertueuſe Dame luy avoient fait perdre la veüe : Mais elle reçeut un grand ſoulagement dans ſes maux, par les conſolations toutes divines, que luy apporta la converſation de ſon cher Fils.

1575. Lors qu'il fut retourné au Convent de Lorete, il reçeut une obedience, qui le deſtinoit pour eſtre Maiſtre des Novices en celuy d'Arizafa proche de Cordoüe. Ce nouvel employ luy fit reprendre ſes anciennes briſées. Car ſe perſuadant qu'il ne pouvoit jamais mieux inſtruire ſes Novices que par ſes exemples, il ſe remit luy même à tous les exercices qu'il avoit pratiquez durant ſon Noviciat.

Quelques-uns de ſes élêves ne ſe contentant pas d'admirer ce que leur vertueux Maiſtre faiſoit durant le jour, prirent la reſolution d'obſerver, comment il paſſoit la nuit ; & ils virent qu'il en employoit la plus grande partie à l'Oraiſon ; qu'il eſtoit preſque toûjours à genoux, ſoit dans ſa cellule, ſoit dans le Chœur ; que ſouvent il demeuroit devant le ſaint Sacrement, depuis Ma-

tines juſqu'à Prime ; qu'il ſe diſciplinoit ſeverement ; & que dans ſa priere il pouſſoit de profonds ſoûpirs, & laiſſoit parfois échapper des paroles entrecoupées, qui témoignoient qu'il eſtoit fortement penetré de l'amour de Dieu.

Ces ſaints exercices faiſoient de puiſſantes impreſſions ſur eux ; mais voicy, à mon ſens, ce qui les devoit plus toucher. Lors qu'ils eſtoient tombez en quelque faute, qui meritoit correction, il les faiſoit venir à ſa chambre, & s'eſtant dépoüillé, il les obligeoit à luy donner la diſcipline, leur commandant par la ſainte obedience, de ne le pas épargner. Il en uſoit de la ſorte, dautant qu'il s'attribuoit leurs chûtes ; croyant que s'il n'euſt pas eſté ſi grand pecheur, ſes Novices n'euſſent pas eſté ſi imparfaits.

Ces Neophytes luy demanderent un jour, quelle eſtoit la penitence la plus agreable à Dieu, qu'un Religieux puſt pratiquer ? Il leur répondit que c'eſtoit d'avoir patience dans les maux, & dans les adverſités ; ſur tout lors qu'elles ve-

noient des Parens, des amis, ou des Religieux.

Une autre fois ils le prierent de leur dire, de quelle maniere il falloit se discipliner, pour ressentir une plus grande douleur ? Il répondit qu'il falloit frapper sur differens endroits du corps, en se souvenant que le Fils de Dieu fut déchiré dans sa flagellation, depuis la teste jusqu'aux pieds.

Des leçons si salutaires ne pouvoient faire que d'excellens Disciples : c'est pourquoy les Superieurs luy ordonnerent de continuer les fonctions de
177. Maistre des Novices, l'envoyant pour cet effet au Convent solitaire de San-Francisco del Monte.

Cette Maison estoit le sanctuaire de la Province d'Andalousie, & plus propre qu'aucune autre pour la contemplation ; car elle estoit située au commencement des rochers affreux qui composent la *Sierra Morena* ; & n'avoit point de Villages plus voisins, que d'un costé, d'une lieuë & demie ; & de l'autre, de deux à trois lieuës. Dans

cette ſolitude que nôtre Bien-heureux aimoit extrémement, il ſe perfectionna beaucoup dans les exercices de la vie interieure; faiſant tout ſon plaiſir du ſilence, toute ſa joye du recüeillement, toute ſa douceur de l'Oraiſon. Il joignit à ſa retraite pluſieurs mortifications exterieures, dont voicy la principale. Un jour, voyant quantité d'épines amaſſées dans un chemin creux prés le Convent; afin d'imiter plus parfaitement noſtre Pere Saint François, il ſe dépoüilla, s'y jetta tout nud, & ſe tourna d'un coſté & d'autre, juſqu'à ce qu'il fuſt tout en ſang. Il croyoit n'avoir eſté vû de perſonne dans cet état; mais il y va de la gloire de Dieu, de ne pas laiſſer des actions de cette ſorte inconnuës. Des Religieux le virent par hazard, & s'en entretinrent enſemble comme d'une merveille. De vray, que peut-on faire de plus pour mortifier, pour crucifier ſa chair?

Outre l'education des Novices, les Superieurs luy ordonnerent de preſcher, & de catechiſer dans les lieux voiſins du Convent. C'eſt pourquoy les

jours des Feſtes, il alloit par les Villages ; & aſſemblant les enfans dans les rues, il recitoit le catechiſme avec eux. Si des Paſſans s'arreſtoient, il leur faiſoit une exhortation, parlant toûjours avec tant de ferveur, que pluſieurs ſe proſternoient, ſe confeſſoient ſur le champ, ſe convertiſſoient. Et ce qui merite l'admiration de tout le monde, eſt que le ſuccés que Dieu donnoit à ſes diſcours, le rendoit encore plus humble ; & que lors qu'il eſtoit fatigué d'avoir parlé pluſieurs heures de ſuite, il s'en retournoit à jeun au Convent, refuſant les ſemonces qu'on luy faiſoit de toutes parts. Il garda inviolablement cette pratique, quoique durant l'un des trois Careſmes qu'il preſcha à Adamuz, il fuſt travaillé de la fiévre quarte. Voilà un rare modele pour les Predicateurs.

Toute cette contrée ſe réjoüit, lorſque ce ſaint homme fut élû Gardien du meſme Convent de San-Franciſco : mais luy bien loin de ſe réjoüir, n'accepta cet employ, qu'aprés avoir fait tous ſes efforts, pour en eſtre diſpenſé ;

& lors qu'il s'y vit engagé par l'obeïssance, il le regarda comme un surcroist d'obligations, de soins, & de travail.

Pour s'acquiter des devoirs de sa Charge, il estoit le premier à tous les exercices de la Communauté. Son exactitude surpassoit celle des Novices. Il portoit la besace, & alloit à la Queste comme les autres ; il prevenoit souvent les soins de l'Infirmier, rendant aux malades les services mesme les plus vils & les plus rebutans. Et pour s'humilier davantage, quelquefois pendant que ses Religieux estoient à table, il entroit au Refectoir, pleurant amerement ; puis s'estant mis à genoux, il disoit sa coulpe, & prioit ses Inferieurs de luy en imposer la penitence. Cette conduite chargeoit ses Religieux d'une sainte confusion ; & ils ont avoué que rien ne les portoit si puissamment à leur devoir, que les grands exemples de leur Prelat. De vray, la Vie du Superieur est la loy la plus forte sur l'esprit des Inferieurs. Lors qu'il marche à la teste de sa Communauté, presque

perſonne ne s'égare : mais quand il ne fait que parler , chacun ſe porte aiſément à ſuivre ſa propre volonté, & à vivre à ſa maniere.

CHAPITRE IV.

Les ſervices charitables qu'il rendit aux Peſtiferez, à Montoro.

LA charité eſt la Reine des vertus, dautantqu'elle nous unit parfaitemẽt à Dieu, & nous porte à entreprendre toutes choſes pour le ſecours du Prochain.

Nous avons vû juſqu'à preſent dans tous les exercices du Bien-heureux Pere François Solano, que ſon cœur eſtoit une fournaiſe embraſée de l'amour de Dieu : & il fit connoiſtre juſqu'où alloit ſa charité envers le Prochain, lors
1583. qu'en l'année 1583, la peſte ravageant l'Andalouſie, il s'enferma dans l'Hôpital de la ville de Montoro, pour ſervir les peſtiferez.

Tout le monde ſçait combien la peſte eſt à craindre. Elle eſt pour l'ordi-

naire ſuivie d'une tres-prompte mort. Dés-lors qu'un homme en eſt frappé, il ne rencontre preſque plus perſonne à ſon ſervice. Les Parens & les amis oublient dans cette occaſion le ſang, & l'amitié. Et ce qu'il y a de plus redoutable à un Chreſtien, c'eſt qu'on ſe trouveroit ſouvent au hazard de mourir ſans Sacremens, ſi la charité ne portoit les Miniſtres de Jeſus Chriſt juſqu'à negliger le ſoin de leur propre vie, pour travailler au ſalut de leurs freres.

Montoro ſe trouvant affligé de ce fleau de Dieu, les Magiſtrats firent accommoder pour leurs malades, un Hermitage dedié à Saint Sebaſtien, aſſez prés de leur Ville. Mais comme elle eſtoit aſſez peuplée, car on y comptoit pour lors juſqu'à trois mille Habitans; le mal contagieux s'y eſtant allumé, l'Hôpital ſe trouva plein de malades, avant qu'on euſt le nombre de Preſtres, qui eſtoit neceſſaire pour les aſſiſter.

Cette nouvelle ayant eſté ſçuë au Convent de San-Franciſco, noſtre B. qui ſe trouvoit alors plus libre, ſon

gardienat venant d'expirer, n'hesita pas sur le parti qu'il avoit à prendre en cette rencontre. Il s'en expliqua d'abord : & son exemple ayant attiré un bon Religieux, nommé le Pere Bonaventure ; tous deux presserent si fort le Pere Gardien, qu'ils en obtinrent la permission d'aller se presenter aux Magistrats de Montoro, pous servir leurs pestiferez.

Lorsque ces deux Religieux charitables arriverent à Montoro, tout le monde les reçût avec beaucoup d'edification & de joye : & lors qu'ils entrerent dans l'Hôpital de Saint Sebastien, les malades les regarderent comme des Anges, que le Ciel envoyoit à leur secours. En effet ils firent, & souffrirent tant de choses dans ce lieu de calamité, que leurs forces y parurent plus qu'humaines.

Ils consoloient ces affligés, les exhortant avec des paroles pleines de tendresse & de zele, à se mettre entre les mains de Dieu, & à s'abandonner parfaitement à sa divine providence. Ils administroient les Sacremens à ceux qui

en avoient beſoin ; ils aſſiſtoient les agoniſans ; ils enterroient les morts ; ils faiſoient les lits des malades ; ils preparoient les remedes ordonnez ; ils leur accommodoient à manger ; ils leur ſervoient de tout : & faiſoient toutes ces choſes de ſi bonne grace, avec tant de ſoin, tant de diligence & tant de douceur ; que la charité brilloit dans leurs moindres actions, ainſi que dans les plus grandes.

Les jours & les nuits euſſent eſté trop courts pour tant d'occupations differentes : mais la charité leur avoit preſté ſes aiſles, & ſon flambeau. Ils agiſſoient ſans relâche, parce qu'ils eſtoient animez de ce feu divin ; & ne craignoient pas la mort, dautant qu'ils ſçavoient que l'amour donne la bien-heureuſe immortalité.

Le Pere Bonaventure Compagnon de noſtre B. fit cette heureuſe experience : car aprés avoir ſervy quelque temps les malades ; Dieu le voulant recompenſer, permit qu'il fuſt frappé de la peſte ; & qu'il en mourut peu aprés. Nôtre Bienheureux fut ſenſiblement touché de cette

perte. Mais quelle consolation ne reçût-il pas, lorsque dés le commencement de la maladie de ce Pere, il le vit parfaitement resigné à la volonté de Dieu ; & qu'en luy administrant les Sacremens, & l'assistant en son agonie, il reconnut en luy les marques les plus évidentes de la predestination.

Nous devons nous-mesmes regarder comme des Martyrs, ceux qui meurent au service des pestiferez : car la Charité a ses Martyrs, comme la Foy : & le Martyrologe Romain au dernier jour de Février, honore de cette qualité, ceux qui moururent dans ce saint exercice, du temps de l'Empereur Valerien.

Il n'en cousta pas la vie à nostre Bienheureux ; Dieu vouloit qu'il luy rendist encore d'autres grands services. Mais neantmoins il fut éprouvé par la peste, & sa patience erigea de nouveaux trophées à la gloire de Dieu. On ne l'oüit jamais se plaindre du mal, ny tèmoigner ou trop de desir pour la vie, ou trop de crainte de la mort. Il attendit avec constance, la decision de son sort ; & lors qu'il eut plû à Dieu de luy renvoyer sa

ſantè : il ſe remit à ſes premiers emplois, de meſme qu'un ruiſſeau reprend ſon cours ordinaire, ſi toſt qu'on a rompu la digue qui s'y oppoſoit.

Quelque peine qu'il y eut à ſecourir les peſtiferez, il ne ſe laſſa point de les aſſiſter, juſqu'à ce qu'il eut plû à Dieu, de commander à l'Ange exterminateur, de remettre ſon glaive dans le fourreau : & quand la mortalitè fut tout-à-fait ceſſée, il s'en retourna ſans delay dans ſon Convent, qu'il avoit coûtume d'appeller *la Maiſon du ſalut.*

Les Habitans de Montoro, & particulierement le Licentié Diego d'Anduxar, qui en eſtoit pour lors Curé, le remercierent en des termes tres-obligeans ; & ceux de Perabad & d'Adamuz ayant appris, qu'à ſon retour il devoit paſſer dans leur voiſinage, ne purent s'empeſcher d'aller au devant de luy. Le deſir qu'ils avoient de le revoir, vainquit l'apprehenſion de la peſte. Ils crûrent qu'un homme qui n'eſtoit né que pour faire du bien aux autres, ne pouvoit leur apporter le mal contagieux ; ils le saluërent, ils l'embraſſerent : & le Bien-heureux ayant

reçû les marques de leur affection avec une modeſtie admirable, ſans vouloir s'arreſter chez eux, rentra au Convent de San-Franciſco, où les Religieux l'attendoient avec impatience, & le reçurent avec toute la joye que peut inſpirer la charité.

CHAPITRE V.

Il demande permiſſion d'aller en Barbarie ſervir les Eſclaves; & n'ayant pû l'obtenir, il s'engage à paſſer dans l'Amerique, pour y travailler à la converſion des Infidelles.

DIeu qui regle le cours du Soleil, le fait changer à chaque moment de place; parce qu'encore que ſa preſence ſoit tres-utile aux lieux qu'il éclaire actuellement, il a eſté crée pour porter la lumiere & l'abondance dans tous les climats de la Terre. Ainſi, quoyque les vertus de noſtre Bien-heureux produiſiſſent un grand éclat dans tous les lieux où il ſe trouvoit, les Superieurs de la Pro-

vince d'Andalousie, le firent souvent changer de demeure, dautant que, pour ainsi dire, ils jugeoient sa presence necessaire par tout.

Le Convent de Saint Louis le Royal, qui n'est qu'à une lieue de Grenade, ayant eu besoin de luy, le Pere Provincial l'y envoya demeurer, peu de temps, aprés son retour en celuy de San-Francisco del Monte.

Quelque affection qu'eut le Pere Solano pour ce Convent solitaire, comme nous l'avons remarqué cy-dessus, il obeït aveuglément; mais en changeant de demeure, il ne changea pas de pratiques. Car d'un costé, il demeura attaché aux pieds du Fils de Dieu par l'Oraison, comme Magdelaine; & de l'autre, il trouva moyen de s'occuper à l'exemple de Marthe, à rendre service à ceux que le Sauveur a honorez du nom de ses membres.

Le fameux Hôpital que le Bien-heureux Jean de Dieu avoit fait bastir à Grenade, servit de theatre à sa charité. Toutes les fois qu'il pouvoit obtenir la permission de son Superieur, il y alit

avec une joye incroyable, servoit les malades, faisoit leurs lits : & pour donner des remedes à l'ame, pendant qu'il rendoit ces offices au corps, il faisoit toûjours quelque mot d'exhortation aux malades, & en entendoit plusieurs de confession ; passant d'une Sale en l'autre, pour estre utile à tous ces pauvres affligez.

De l'Hôpital il alloit dans les Prisons, où sa tendresse & son amour pour les miserables, éclatoient dans ses paroles, & dans les services qu'il leur rendoit. Ainsi nul moment de sa vie, ne se trouvoit dépourvû de bonnes œuvres.

Mais comme il estoit impossible que ses rares vertus ne luy acquissent une veneration extraordinaire, les Religieux & les Seculiers mesme commencerent à luy rendre de grands respects. Le Bien-heureux s'en apperçût ; & craignant que l'orgueil ne le fist trebucher au milieu de sa Carriere, il forma le dessein de s'éloigner des lieux où il estoit connû, & de chercher au lieu des applaudissemens, les occasions de souffrir pour la gloire de Dieu.

Il sollicita pour cet effet avec empres-

ſement, qu'on luy accordaſt une obedience pour paſſer en Barbarie, à deſſein d'y ſervir, & d'y conſoler les Eſclaves ; & d'y verſer ſon ſang par le martyre, ſi l'occaſion s'en preſentoit. Mais il ne put obtenir cette permiſſion : Les Superieurs jugeant pour lors ſa preſence neceſſaire à la Province, & ne voulant pas ſe priver d'un ſi rare exemple de vertus.

Ce refus le mortifia extremement ; mais quelques jours aprés, il retrouva l'occaſion de ſortir de ſon pays.

Les Rois d'Eſpagne envoyoient dés-lors de temps en temps des Religieux de noſtre Ordre, pour travailler à la converſion des Indiens ; & il arriva dans cette conjoncture, que le Roy Philippe II. en demanda aux Superieurs. Le B. Solano l'ayant ſçû, fut des premiers à ſe faire eſcrire pour cet effet : & depuis qu'il eut donné ſon nom : ny amis, ny parens, ny ſa propre mere ne furent capables de le faire changer de deſſein.

Il s'informa meſme de l'endroit des Indes, où il y pourroit avoir plus de be-

ſoin, & moins d'Ouvriers Evangeliques ; & ayant appris que c'eſtoit la Province du Toucouman, qui eſt des plus éloignées dans l'Amerique Meridionale, il pria le Pere Balthazar Navarro, qui paſſoit pour eſtre Commiſſaire dans ces vaſtes Contrées, de l'agréer en ſa compagnie : laiſſant aller d'autres Religieux, les uns dans le Royaume de Grenade, d'autres dans la Province de Nicaragua, & d'autres dans celle des douze Apoſtres de Lima.

Il doit paroiſtre en peu de temps un Livre Eſpagnol, qui aura pour titre, *La Conqueſte du nouveau Monde à Ieſus-Chriſt par les enfans de Saint François.* De vray, depuis que Chriſtophle Colomb ſe fut preſenté au Roy Ferdinand V, pour aller à la découverte des Indes Occidentales, j'oſe dire que les Religieux de l'Ordre de S. François ont plus travaillé que les autres, à porter les lumieres de la Foy à ces peuples barbares.

Le Pere Platus Jeſuite, rapporte dans ſon ſecond Livre de l'eſtat Reli-

gieux, chap. 30, que dans la premiere expedition qui ſe fit l'année 1493, pluſieurs Religieux de l'Ordre de S. François paſſerent avec Colomb. Il y en avoit quatorze de la Province de France. Aprés qu'on eut pris terre dans l'Iſle nommée Eſpagnole, qui avoit eſté découverte l'année precedente; la premiere Meſſe qui s'y dit, fut celebrée par le Pere Jean Piretio, Religieux de la Province d'Andalouſie; & le lieu où avoit eſté baſty l'Oratoire, qui avoit ſervi pour ce ſaint Sacrifice, fut peu de temps aprés changé en un Convent dedié à Saint François.

Lorſque Dom Fernand Cortez pourſuivit cette entrepriſe, du temps de l'Empereur Charles V; le Pape Leon X. donna un bref de Miſſion aux Peres François des Anges Provincial en Eſpagne; & Jean Glapion, qui avoit eu la meſme Charge dans les Provinces de France & de Saint Bonaventure. Je ſçay qu'ils n'y allerent ny l'un, ny l'autre: le Pere Glapion eſtant mort dans l'Eſpagne; & l'autre P. ayant eſté élû General, dans le temps qu'il ſe preparoit

à paſſer dans l'Amerique : mais ce vertueux General (qui depuis fut élevé au Cardinalat) envoya dans les Indes des Religieux de grande probité, qui travaillerent avec tant de ſuccez à la converſion des Idolatres, qu'au rapport de Surius, ils convertirent dans le ſeul Royaume de Mexique, plus de ſept millions de perſonnes. Et même, le Pere Jean de Zumaraga Religieux de noſtre Ordre, & premier Archevêque de Mexique, écrivit aux Peres du Chapitre general, qui ſe tint à Thoulouze l'an 1531, que nos nouveaux Apôtres avoient rompu ou brûlé plus de vingt mille Idoles; renverſé plus de cinq cens Temples, qui eſtoient conſacrez à ces fauſſes Divinités ; baſty pluſieurs Egliſes; érigé par tout l'étendart de la Croix ; & que dans la ſeule Ville de Mexique, au lieu que chaque année les Barbares offroient à leurs Idoles plus de vingt milles cœurs des petits enfans, qu'ils égorgeoient à leur honneur : ces nouveaux Convertis preſentoient ces mêmes enfans au Dieu vivant, le remerciant de toute l'étenduë de leurs ames ; de ce que

par le miniſtere de nos Religieux, il les avoit retirez des tenebres de l'Idolatrie, & tranſporrez au Royaume de Jeſus-Chriſt ſon Fils bien-aimé.

CHAPITRE VI.

Il s'embarque pour paſſer aux Indes, & le Vaiſſeau ayant échoüé, il y demeure trois jours & trois nuits expoſé à perir, pour le ſalut du Prochain.

JE regarde le Bien heureux Solano dans ſon départ de l'Eſpagne, comme un autre Abraham qui quitte ſon païs natal, pour aller à la découverte d'une nouvelle Terre; & qui doit eſtre par la Predication, le Pere de pluſieurs enfans ſpirituels.

Il partit comme ce ſaint Patriarche, ſous la conduite du Ciel; & durant le voyage, quoy qu'il mit ſon plus grand plaiſir à s'entretenir avec Dieu dans le ſecret de ſon cœur, la charité ne laiſſa pas de s'étendre au Prochain: il exhortoit, il confeſſoit, il catechiſoit ceux

qui l'accompagnoient dans le Vaiſſeau ; & ſur tout, il leur repetoit ſouvent cette maxime ; *Il vaut mieux, il vaut mieux mourir, que d'offenſer Dieu mortellement.*

La flote fit voile ſans s'arreſter, juſqu'à deux lieuës de l'iſle de San-domingo ; où noſtre Bien-heureux mit pied à terre avec quelques autres. Et comme au retour la Chaloupe ſe trouva trop chargée, à cauſe des proviſions dont chacun s'eſtoit fourny en ce lieu, il fut obligé de demeurer à terre, & d'y paſſer la plus grande partie de la nuit, attendant un ſecond voyage. Alors cet homme Apoſtolique ſe perſuadant eſtre déja dans les lieux, où il devoit ſignaler ſon zele, ſentit ſon cœur tellement enflammé, qu'il ne put retenir ſa joye, ny ſes tranſports. *Ah ! Seigneur,* (diſoit-il) *voicy le temps auquel ſe doivent accomplir mes deſirs, faites moy la grace que je verſe mon ſang pour vous, accordez moy la Couronne du martyre.* Il levoit les bras au Ciel, il frappoit des mains, il chantoit les loüanges du Fils de Dieu, & de la

Sainte Vierge. Mais comme il eſtoit transporté d'amour & de tendreſſe, il parloit ſi haut, que ceux de la compagnie furent obligez de le prier de ſe taire, de crainte que les Indiens ne deſcendiſſent en troupe des montagnes, & ne les fiſſent tous perir.

La Chaloupe eſtant arrivée, ils rejoignirent la flote : laquelle ayant repris ſa route, vint moüiller l'ancre à la veuë de Cartagene ; d'où aprés quelques jours de rafraîchiſſement elle partit, & vint aborder à Porto-Velo, où les Galions d'Eſpagne ont coûtume de prendre terre.

Tout le monde eſtant débarqué, chacun partit pour aller où ſes affaires l'appelloient : & noſtre Bien-heureux avec le Pere Commiſſaire Navarro, ayant traverſé les huit lieuës de terre, qui ſeparent la mer du Septentrion d'avec celle du Midy, arriva à Panama Capitale de la petite Province, qu'on appelle de Terre-ferme.

Là, comme ils firent quelque ſejour, en attendant l'occaſion de ſe r'embarquer pour paſſer au Perou, le Bien-

heureux P. Solano reprit tous les exercices de la vie Religieuſe. Et pour demeurer plus aſſidument avec Dieu, il ne voulut point avoir d'autre cellule que l'Egliſe du Convent, dans un coin de laquelle il mit un panier de jonc, qui luy ſervoit de lit, & un tronçon de bois, qui luy ſervoit de chevet. Il paſſoit là les jours & les nuits ſous les yeux de Dieu, avec le plus grand plaiſir du monde, & ne ſortoit jamais du Convent, que pour aller ſervir les malades dans les Hôpitaux.

L'occaſion de s'embarquer s'eſtant preſentée, il ſe remit ſur mer avec les autres paſſagers, par un temps aſſez favorable : mais comme leur Navire fut à la hauteur de l'iſle de la Gorgone, il s'éleva une tempeſte furieuſe, qui aprés les avoir long-temps agitez, pouſſa leur Vaiſſeau ſur un banc, où il échoüa. En échoüant il s'entr'ouvrit en differens endroits, de ſorte que l'eau gagnant petit à petit, tous connurent qu'ils ne pouvoient éviter le naufrage. Auſſi-toſt le Capitaine ſe mit dans l'eſquif, avec les Religieux & les autres perſonnes

de marque. Il invita le Pere Solano d'y entrer : mais ce ſaint homme ayant jetté les yeux ſur ceux qui reſtoient dans le Navire, & voyant parmy eux quatre-vingts Negres nouvellement arrivez de Guinée, dont la plûpart n'eſtoient pas baptiſez ; il reſolut de demeurer avec cette Troupe affligée, quoy qu'on regardât ſa perte comme infaillible. Il ſe ſouvint dans ce moment, que le Fils de Dieu qui pouvoit éviter la mort, la voulut pourtant ſouffrir pour le ſalut des hommes : & s'eſtant animé d'un ſi grand exemple, il aima mieux s'expoſer au naufrage, que d'abandonner des perſonnes, au ſalut deſquels il falloit travailler inceſſamment. La Chaloupe eſtant partie, noſtre Bien-heureux catechiſa ces Negres, autant que le permettoit l'extremité où ils eſtoient reduits ; puis leur ayant demandé s'ils vouloient recevoir le ſaint Bapteſme, tous éleverent & la voix, & les mains, le priant de le leur accorder : il le fit ; & peu de temps aprés, un coup de mer ayant ouvert le Navire, la prouë coula à fond, & la plûpart de ceux

qui eſtoient deſſus, furent noyez. Ceux qui ſe trouverent ſur la pouppe, croyoient auſſi perir au meſme inſtant : mais noſtre Bien-heureux qui s'y rencontra, ne perdit point courage : & pour en donner à ceux que le débris du Vaiſſeau effrayoit ſi juſtement, il prit un Crucifix à la main, & s'eſtant dépoüillé juſqu'à la ceinture ; il ſe diſcipina, juſques à ce que ſon ſang coulât de toutes parts, implorant à haute voix la miſericorde de Dieu, & tenant les yeux attachez au Crucifix, comme à l'unique objet de ſon eſperance. Les vagues ſautoient parfois juſques ſur le plus haut de la poupe ; de ſorte que tout paroiſſant deſeſperé : pluſieurs aimoient mieux s'expoſer au hazard de la mer ſur des balots & ſur des planches, que d'attendre une perte aſſeurée dans le Vaiſſeau briſé. Quelques-uns conſeillerent au Bien-heureux de faire comme eux : mais il ne voulut jamais y entendre ; & aſſeura ceux avec qui il reſtoit, que s'ils avoient une parfaite confiance en Dieu, dans trois jours ils ſeroient delivrez de ce peril.

Ces trois jours ſe paſſerent ſans boire, ſans manger, ſans dormir : car outre que toutes les proviſions eſtoient perduës, pluſieurs d'entr'eux eſtoient dans l'eau juſqu'à la ceinture, & quelques-uns juſqu'au cou : mais tous furent ſi penetrez des diſcours divins que leur tint le Bien-heureux Solano durant cette calamité ; que pluſieurs ont témoigné devant les Juges Apoſtoliques, que nonobſtant tant de miſeres dont ils eſtoient environnez, ils paſſerent tout ce temps-là avec une grande reſignation, & meſme avec beaucoup de conſolation interieure.

Ceux qui s'eſtoient ſauvez dans la Chaloupe, avoient auſſi penſé perir : car elle avoit fondu ſous eux, comme ils approchoient là de terre, de ſorte qu'ils avoient eſté contraints de gagner le bord à la nage. Mais ils s'eſtimoient encore les moins mal-heureux, car ils croyoient abſolument pérdus, tous ceux qui eſtoient reſtez dans leur Navire. Neantmoins aprés deux jours entiers, en ayant apperçû le fanal allumé ; & connoiſſant par là que leur Vaiſſeau n'e-

ſtoit pas encore coulé à fons, ils tirerent leur Chaloupe de la vaſe, durant le reflux ; à deſſein de l'envoyer au hazard à l'endroit, où ils avoient vû le feu du fanal. Des Matelots eurent aſſez de courage pour l'y remener, toute maltraitée qu'elle eſtoit : & y eſtant arrivez avec beaucoup de peine, ils virent le pitoyable eſtat où eſtoient reduits le P. Solano, & ceux qui l'accompagnoient. Les uns verſerent des larmes de compaſſion, les autres en verſerent de joye. Les Matelots reçûrent tous ces fortunés mal heureux dans leur Chaloupe ; où le ſaint Religieux ne uoulut entrer que le dernier : puis ils les menerent au lieu, où ils avoient laiſſé les autres.

Ainſi Dieu dégagea la parole de ſon ſerviteur, aprés luy avoir fait pratiquer durant trois jours & trois nuits, les vertus les plus heroïques du Chriſtianiſme ; donc nous n'avons point de plus forts exemples dans l'Antiquité.

CHAPITRE VII.

Il demeure deux mois dans une Isle deserte; il aborde au Perou, puis il passe dans les provinces du Toucouman.

APrés que le Bien-heureux Pere Solano, & ceux de sa compagnie furent échapez du naufrage, ils eurent encore beaucoup à souffrir. Ils se trouverent dans une Isle deserte, où ils ne pouvoient attendre aucun secours des hommes: mais ce saint Religieux, dont la protection leur avoit esté déja si avantageuse, les assista encore puissamment par ses prieres, & par ses services.

Comme ils estoient tous pressez d'une faim extrême, ils se ruerent d'abord sur tout ce qu'ils trouverent propre à manger; mais cette avidité fut fatale à quelques-uns. Car ayant mangé avec excés de petites pommes, que portent les arbres de cette Isle, ils devinrent enflez, & moururent en vingt-quatre heures. Ce mal-

heur ayant tout-à-fait touché noſtre Bien-heureux, il defendit qu'on mangeaſt davantage de ces fruits ; puis ayant cueïlly des herbes, arraché des racines, & peſché de cancres marins, & de petits poiſſons ; il les benit, & les diſtribua avec une prudence charitable, ſelon les beſoins d'un chacun.

Ce furent là ſes emplois ordinaires durant trois mois de ſejour qu'ils firent en cette Iſle : où la charité luy fit faire toutes ſortes de perſonnages ; & où s'occupant tout entier à ſervir les autres, on ne le vit que rarement ſatisfaire à ſes propres beſoins.

Cependant, comme la neceſſité eſt toûjours ingenieuſe, chacun de ces malheureux s'accommoda le mieux qu'il put. La plûpart ſe firent des cabanes avec des branches d'arbres. Mais comme le Bien-heureux élevoit toûjours ſes penſées à Dieu, il deſtina une de ces loges pour ſervir d'Oratoire : Afin de conſacrer les debris de leur naufrage, à Dieu qui les avoit ſauvés ; il orna cet Oratoire avec des étoffes de ſoye, que la mer avoit jettées ſur les bords. Et y ayant

dressé un Autel le plus proprement qu'il put ; il y plaça une Image de la Ste Vierge, qu'il avoit apportée d'Espagne, & ordonna qu'on y fist tous les jours les prieres publiques, & qu'on y chantast tous les soirs le *Salve Regina.*

Il se bastit aussi une petite loge à cinq cens pas des autres, afin d'avoir où se retirer, pour vaquer plus tranquillement à la contemplation : semblable à Moyse, qui s'éloignoit de la multitude, pour converser avec Dieu. Mais il ne craignoit pas d'interrompre son oraison, lors qu'il falloit, ou assister aux prieres publiques, ou faire quelque exhortation, ou même rendre des services corporels à son petit Troupeau.

Je ne puis assez admirer le pieux stratageme que la charité luy inspira ; pour arrester les démêlés que l'avarice avoit fait naistre entre ceux de sa Troupe. La mer ayant jetté sur le rivage quelques unes des pieces d'étoffe, dont le Navire avoit esté chargé, il y eut presse à s'en saisir. Et chacun les voulant avoir, il se fit des querelles, des partis differens se formerent, & un jour ils prirent les ar-

mes les uns contre les autres, pour ſe rendre maiſtres de ce butin. Le B. ayant eſté averty de ce deſordre, ſortit à l'inſtant de ſa cabane, ayant les épaules toutes nuës; vint ſe jetter parmy ces furieux, leur criant à haute voix de s'arréter pour l'amour de Dieu, & ſe diſciplinant ſi fortement au milieu d'eux, que le ſang qui ſortoit de ſon corps, rejailliſſoit juſques ſur leurs habits. Qui euſt pû tenir contre une charité ſi ardente? Les Chefs de parti mîrent bas leurs armes, ſe proſternerent à ſes pieds, le firent Juge de leur different, & luy promîrent de vivre en paix à l'avenir. De vray ils paſſerent, & les autres, à leur exemple, en grande union, tout le reſte du temps qu'ils demeurerent dans cette Iſle deſerte.

Ils y reſterent prés de trois mois, ſans ſçavoir s'ils recevroient aucun ſecours. Car quoyque dés leur abord en ce triſte lieu, le Pere Navarro en fuſt party dans la Chaloupe, pour retourner à Panama, ils doutoient qu'il y fuſt arrivé: (car il y avoit cent lieuës de haute mer à traverſer.) Mais la propre nuit de Noël, le Pere Solano, comme un An-

ge de paix, estant entré dans le lieu vaste, où la plûpart se retiroient, parut tout ravy en Dieu ; & aprés avoir chanté des Airs agreables à la loüange de l'Enfant Jesus, il prédit que dans peu de jours, ils verroient arriver un Navire. Toute la Troupe se réjoüit de cette nouvelle : c'estoit assez que le Bien-heureux l'eust dite, pour la croire. C'est pourquoy ils celebrerent la Naissance du Fils de Dieu, par des Cantiques de loüange, & avec une devotion extraordinaire. Trois jours aprés, ils virent aborder le Navire, que la Chambre Royale de Panama leur envoyoit. Ils s'embarquerent dessus, avec toute la joye que l'on se peut imaginer ; & s'estant un peu remis durant le voyage, avec des Regales qu'on leur avoit envoyez de Panama : aprés une heureuse navigation, ils vinrent prendre terre à Payta, l'un des Ports de de la coste du Perou. D'où le Bien-heureux estant incontinent party, il alla par terre à Lima Capitale de cette grande Province, & la demeure ordinaire de ceux que l'on y envoye de la Cour d'Espagne, en qualité de Vice-Rois.

Cet homme zelè ne fit pas non plus un grand ſejour à Lima : car ſi-toſt qu'il eut repris ſes forces, il ſe mit en chemin pour aller dans les vaſtes Prouinces du Toucouman, où il ſçavoit qu'on avoit plus de beſoin de Miſſionnaires.

L'on compte ſept cens lieuës de Lima à Socoton. Il faut, pour y aller, traverſer des Deſerts affreux, & des rivieres rapides : mais rien ne peut arrêter le zele, de gagner des ames à Dieu. Nôtre Bien-heureux qui ſe propoſoit cette fin ſublime, n'enviſagea les perils que pour s'animer davantage à les ſurmonter ; & ne regarda les fatigues qu'il avoit à eſſuyer, que comme des ſemences de la Gloire eternelle, qu'il vouloit meriter par ſes travaux, & par ſes ſouffrances.

Je ne puis m'empêcher de joindre icy un mot de reflexion ſur le courage invincible des hommes Apoſtoliques, qui vont travailler à la converſion des Barbares. O quel zele eſt celuy, qui les porte à quitter leur pays, leurs parens, leurs amis, pour aller dans des Terres inconnuës, loin de tout commerce, & de tout ſecours, pour chercher des hommes

que la Providence ſemble avoir abandonnez, pour inſtruire, & pour polir une ignorance barbare, qui ne connoiſt point de Dieu? Que de fatigues! que de travaux! que de peines ont à ſouffrir ces Anges mortels, qui vont porter l'Evangile aux extremités de la Terre! La faim, la ſoif, la pauvreté, les froids piquans, les chaleurs brulantes, les langueurs, les perils? Qui pourroit faire le détail de tous les ſujets de merite, qu'ont ces Heros du Chriſtianiſme? On peut bien les appeller des Apoſtres, puis qu'ils annoncent Jesus-Christ à ceux qui ne le connoiſſent pas: on peut les eſtimer comme des Martyrs, puiſque nul d'eux n'eſt exempt d'endurer des peines extremes; & qu'ils ſont tous les jours expoſez à repandre leur ſang pour la Gloire de Dieu.

Eſtimons leur bon-heur, ſi nous n'avons pas aſſez de courage pour les imiter. Travaillons au ſalut des Pecheurs, puiſque nous n'avons pas aſſez de zele pour aller travailler à la converſion des Infideles. Et ſur tout, qu'il ne nous arrive jamais de nous plaindre des auſte-

rités de noſtre vie : Puis qu'en comparaiſon de ce qu'ont à ſouffrir ces hommes illuſtres ; nos mortifications ſont des douceurs, nos emplois ſont d'honorables & religieux divertiſſemens ; & les exercices de la vie reguliere, que le monde regarde comme des peines, ſont un tiſſu de plaiſirs tranquilles, à qui ſçait en uſer ſelon l'eſprit de ſa profeſſion.

CHAPITRE VIII.

Ses premiers emplois dans le Toucouman.

LEs belles & riches Contrées qu'arroſe la riviere de la Plata, reconnoiſſent encore à preſent qu'elles ſont redevables de leur converſion aux enfans de S. François. Le premier qui y travailla, & qui en doit eſtre nommé l'Apôtre, fut le Pere Loüis Bolannos, qui ayant paſſé dans les Indes n'eſtant encore que Diacre, apprit la langue du païs, y traduiſit les elemens de la Do-

ctrine Chreftienne, & convertit à la Foy un tres-grand nombre d'Infideles. Il traduifit auffi le Catechifme du troifiéme Concile de Lima, qui fut imprimé en cinq langues par l'ordre de Don Loüis Jerôme d'Oré, qui de Religieux de noftre Ordre, eftoit devenu Evefque de la Ville Imperiale de Chile.

Le Pere Bolaños fut fuivy du Pere Alfonfe de Saint Bonaventure homme Apoftolique, lequel avant que de paffer aux Indes, avoit fait profeffion dans la Province d'Andaloufie.

La méme Province fournit à ces Peuples barbares le B. François Solano, qui par fes foins charitables cultiva dans leurs cœurs la Foy, que fes Predeceffeurs y avoient plantée.

On le fit d'abord Curé de Socoton & de la Magdeleine de Cocofori, lieux voifins de la ville d'Efteco; & comme il n'y a point de village n'y d'habitation dans les Indes, où il ne fe trouve des Efpagnols, qui exercent & la Judicature & toutes les autres Charges d'où l'on peut retirer de l'honneur, ou du profit; N. B. apprit de fes Com-

patriotes la langue des Indiens. Le Capitaine André Garcia de Valdes luy enſeigna le jargon qu'on appelle le Toconoté ; mais le S. homme apprit tout cela en ſi peu de temps, que le Pere Alfonſe Diaz ſon Compagnon, en fut ſurpris comme d'une merveille ; & quelqu'uns des Barbares l'attribuerent à Magie.

Incontinent il s'employa à confeſſer, à preſcher, à catechiſer ; & regardant ſa charge non pas comme un moyen de vivre à ſon aiſe, mais comme un engagement à de nouveaux travaux, il ne ſe diſpenſa d'aucune des mortifications qu'il avoit pratiquées juſques alors. Les fatigues & les auſterités le rendirent en peu de temps ſi decharné & ſi foible, qu'à peine ſe pouvoit-il ſoûtenir ; neantmoins ſe deffiant de ſoy-méme, il fit des marques cent pas aux environs de la maiſon où il ſe retiroit ; & deffendit aux femmes d'en approcher plus prés, & de luy parler jamais que dans l'Egliſe.

Ce S. homme nourriſſoit la foy des Barbares qui eſtoient déja convertis par

des exhortations ſi ferventes & par des exemples de vertus ſi heroïques, qu'ils ſe portoient aisément à la pratique de la perfection Chreſtienne.

Mais qui pourroit expliquer ce que luy faiſoit entreprendre le deſir ardent qu'il avoit de la converſion de ceux qui étoient encore dans les tenebres de l'infidelité? Il ne ſe contentoit pas de les recevoir lors qu'ils ſe preſentoient, & de les inſtruire lors qu'il les rencontroit; il les alloit chercher dans leurs foreſts & ſur leurs montagnes : aymant mieux s'expoſer à eſtre déchiré par ces Barbares, que de les laiſſer vivre comme des beſtes ſauvages, ſans la connoiſſan- du vray Dieu.

Le Ciel ſecondant les travaux de ce S. Miſſionaire diſpoſa les cœurs des Sauvages en ſa faueur; car ils s'accoutumerent en peu de temps à le voir & à l'entendre: & comme il parloit parfaitement leur langue, pluſieurs d'entr'eux oubliant leur ferocité naturelle, ſe laiſſerent inſtruire en la foy, & luy amenerent encore d'autres Catechumenes : de ſorte qu'il en baptiſa un tres grand nombre.

Mais je ne trouve rien de plus admirable que l'effet que produisit l'exhortation qu'il fit un jour du Jeudy Saint, dans une occurrence extraordinaire.

Les Barbares ayant appris, que durant la semaine sainte, les Chrestiens s'occupoient entierement aux exercices de leur Religion; s'assemblerent en tres grand nombre, tant du Toucouman que du Paraquay, & descendant tout à coup des montagnes, fondirent dans le lieu où estoit nostre Bien-heureux, à dessein de massacrer tous ceux qu'ils rencontreroient. Les Chrestiens surpris à l'improuveu n'eurent que le loisir de recourir à Dieu, le priant de les délivrer de l'extremité où ils se trouvoient. Mais le B. Solano plus genereux que tous les autres, alla au devant des Sauvages; & les ayant arrestez comme par une vertu divine, leur fit un si touchant recit des douleurs du Sauveur, & les exhorta si vivement à embrasser la Religion Chrestienne, que dans ce jour plus de neuf mille furent baptisés: & pour marque de la sincerité de leur conver-

ſion, pluſieurs de ces Neophytes s'eſtant joints aux autres Chreſtiens, ſe diſciplinerent ſeverement la nuit ſuivante, en memoire de la flagellation de noſtre Seigneur.

Cet evenement extra-ordinaire acheva de donner aux Barbares de la veneration pour le Saint. De ſorte que les uns abandonnoient leur deſerts & venoient le chercher pour ſe faire inſtruire, d'autres ſe mettoient à genoux devant luy, lors qu'ils le trouvoient en leur chemin; pluſieurs luy baiſoient la main avec reſpect, quelques uns luy faiſoient de petits preſens: & mutuellement le Saint leur faiſoit tout le bien qu'il pouvoit, leur parloit avec douceur, avec charité, avec zele; leur témoignant en toute occaſion, qu'il avoit une extréme compaſſion de leur ignorance & de leur miſere.

Avec ces manieres obligeantes, il apprivoiſa ces hommes vrayment ſauvages; mais comment ne l'auroit-il pas fait puiſque Dieu le rendit auſſi maître des animaux furieux?

Un jour que Don Jean Velaſco Gou-

verneur de la ville de San Miguel dans le Toucouman donnoit au Peuple le jeu des Taureaux, à quoy les Eſpagnols prennent tant de plaiſir; un Taureau en colere aprés avoir crevé quelques Indiens dans la courſe, franchit les barrieres qu'on y avoit miſes au tour de la place; & courant furieuſement, entra dans une ruë, où ſe trouva par hazard le Pere Solano. Le Gouverneur qui vit le peril où eſtoit ce Saint homme, cria qu'on allaſt à ſon ſecours; mais celuy-cy ſans s'effrayer attendit le Taureau, qui s'eſtant approché de luy doucement comme pour le careſſer, & ayant flairé ſa ceinture, paſſa ſon chemin: de quoy le Gouverneur & toute l'aſſemblée remercierent Dieu à l'inſtant, & vinrent en témoigner leur joye à noſtre Bienheureux.

Une autre-fois ayant veu un Taureau ſauvage couru par des Chaſſeurs qui venoit à ſa rencontre, il ſe mit à genoux & joignit les mains; & le Taureau eſtant venu juſqu'à luy ſe mit auſſi à genoux, & aprés avoir baisé ſes mains ſacrées, s'enfuit de devant ceux qui le

pourſuivoient. Ces evenemens tiennent du miracle; mais ils ne nous doivent pas ſurprendre: puiſque nous liſons que les Lyons & les Ours ſe ſont quelquefois adoucis auprés des Anachoretes. C'eſt un principe de Theologie que la revolte des animaux contre l'homme vient du peché; & la méme Theologie nous apprend, que les animaux les plus furieux ont ſouvent repris leur ancienne ſoûmiſſion à l'égard des SS. en qui les deſordres du peché d'Adam eſtoient parfaitement reparez par les exercices des vertus Chreſtiennes.

CHAPITRE IX.

Il fait quelques Voyages dans le Toucouman, & par tout il ſignale ſa Vertu.

LA Charité n'a point de bornes, parce que c'eſt un eſcoulement de l'amour infini de Dieu, qui ſe repand ſans ceſſe par ſes bien-faits ſur toutes les Creatures.

Celle de noſtre Bien-heureux ne ſe

contenta pas d'assister avec tous les soins possibles les personnes dont on luy auoit donné la conduite spirituelle. Cette vertu divine luy fit entreprendre plusieurs voyages, aux environs des Socoton ; & par tout il se signala par des actions merveilleuses.

Allant en grande compagnie de San-Miguel à Sant-jago del Estero ; comme il arriva au bord d'une riviere qu'il falloit traverser, il y trouva quantité de personnes arrêtées, d'autant qu'il estoit impossible de la passer à gué, & qu'aucun de la troupe n'avoit fait apporter de bateau. Ce lieu estoit desert, & les mouches y incommodoient si fort les chevaux, qu'ils bondissoient sans cesse, & se fatiguoient extremement. Toute la Compagnie estoit chagrine de ces conjonctures fâcheuses : mais le Bien-heureux les consola de toute maniere. Il leur predit avec tant d'asseurance, que le lendemain à neuf heures ils passeroient sans difficulté, qu'ils espererent sur sa parole. Il fit sa priere à Dieu, & tout d'un coup l'on vit les chevaux tranquilles. Il jetta dans la riviere un

filet qu'il avoit apporté, & ayant pris du poiſſon dequoy regaler toute la troupe, il le diſtribua aux autres, ſe contentant pour ſoy-même de quelques grains de blé ſarazin. Le lendemain matin tous paſſerent la riviere à l'heure que le Bien-heureux Pere avoit marquée, & continuerent heureuſement leur voyage beniſſans Dieu, & remercians ſon Serviteur de tous les bons offices qu'il leur avoit rendus.

Lors qu'ils arriverent à Sant-Jago ils en trouverent les Habitans partagez en differentes factions, & preſts à faire éclater à tous momens la haine dont ils eſtoient animés les uns contre les autres: Le Saint homme verſa des larmes ſur cet embraſement, & ſes larmes l'éteignirent; ſes remontrances toutes ſaintes firent revenir les hommes les plus emportez; & ſon zele triompha des plus opiniatres. En un mot il appaiſa cette diſſention publique: & n'employa pour faire un ſi grand bien, qu'autant de temps qu'il en fallut à ceux avec qui il eſtoit venu pour depécher leurs affaires.

En revenant de la Province du Paraquay dans celle du Toucouman, aprés

trois jours entiers de chemin, des Soldats pressez de la soif s'emporterent jusques à jurer le saint Nom de Dieu, parce qu'ils n'avoient point trouvé d'eau depuis leur départ. Le Bien-heureux fut touché jusques au cœur, des blasphemes de ces miserables; & tant pour faire cesser leurs juremens, que pour soulager le besoin de toute la Troupe: aprés avoir élevé son cœur à Dieu, il dit à un Religieux de l'Ordre de la Mercy, qui les accompagnoit, qu'il se donnast la peine de monter sur un tertre, proche duquel ils estoient: qu'au haut il trouveroit une fueïlle de papier, & deux pas plus loin une pierre ronde, sous laquelle il y avoit une fontaine. Le Religieux obeït sans hesiter; il trouva le papier, quoy qu'il fist fort grand vent: ayant levé la pierre, il vit sortir de l'eau en grande abondance; & le bassin ne pouvant contenir toutes les eaux de cette source, elle fit un ruisseau qui coule encore sur la pente de la Colline.

Cela est admirable. Mais je trouve encore plus merveilleuses les circonstan-

ces de l'ouverture de la fontaine de Talavera de Madrid, que les Habitans du païs appellent encore à present la fontaine du Saint P. Solano.

Plusieurs d'entr'eux, & tous pour ainsi dire, ont declaré devant les Juges Apostoliques, que pendant que le B. Solano servoit de Curé à ceux de Socoton, dont Talavera est une annexe ; comme ils avoient grande disette d'eau, tant pour boire, que pour arroser ce qu'ils avoient semé : aprés avoir inutilement cherché des sources dans plusieurs endroits du voisinage, les incommoditez qu'ils souffroient les avoient fait resoudre à changer d'habitation. Ils eurent enfin recours aux prieres du Pere Solano, qui les ayant exhortez à avoir confiance en Dieu, leur promit qu'ils trouveroient une fontaine assez prés de leur Bourgade. Le Bien-heureux fit des prieres extraordinaires durant quelques jours ; aprés quoy ayant conduit les Habitans de Talavera en un endroit assez proche de leur lieu, il leur ordonna de creuser : & à peine eurent-ils ouvert la terre, qu'il en sortit une

fontaine d'eau douce, claire, & ſi abondante, qu'elle ſuffit pour faire moudre deux moulins.

Le Docteur Don Franciſco d'Alfaro Auditeur de la Chambre Royale de Lima, & Conſulteur du ſaint Office, dit que toutes ces circonſtances luy furent confirmées par les Indiens l'an 1611, lors qu'il viſita cette Province-là ; & il en a donné ſa declaration juridique le 26. Octobre 1628, pour eſtre jointe aux informations faites par l'ordre du ſaint Siege touchant les vertus, & la ſainteté du Pere Solano.

Je pourrois joindre icy d'autres actions qui edifient les Etrangers ; par exemple, que noſtre Bienheureux eſtant à table avec des perſonnes ſeculieres, tira un Crucifix de ſa manche, pour empêcher le cours d'une mediſance. Qu'une autre fois eſtant pareillement à table, il ſe mit à chanter un air ſur la Paſſion du Fils de Dieu, afin d'arreſter une querelle. Que s'eſtant trouvé au Convent de Potoſi le jour de la Feſte de noſtre P. S. François, le Pere Gardien luy ayant ordonné de chanter un air pour la recrea-

tion des Religieux, noſtre Bien-heureux tout grave, tout mortifié, tout ſaint qu'il eſtoit, chanta d'une maniere ſi devote & ſi touchante, que les Religieux preſens en furent ravis, & en verſerent des larmes de devotion.

Je pourrois dis-je faire valoir ces actions, parce qu'elles provenoient d'un grand fond de vertu : mais elles ne ſont pas tout-à-fait du gouſt de nôtre Nation ; c'eſt pourquoy je ne les touche qu'en paſſant.

CHAPITRE X.

Il eſt fait Superieur de tous les Religieux de Saint François dans le Toucouman : puis ayant renoncé à cette Charge, il eſt envoyé dans le Convent de retraite de Lima.

ON ne doit pas s'étonner ſi Dieu honoroit les voyages du B. Pere Solano, de tant d'évenemens merveilleux ; parce qu'il les faiſoit d'une maniere apoſtolique. Lima Capitale du Perou, eſt diſtante de ſix à ſept cens lieuës

de la Province du Toucouman. Il y a dans le chemin des montagnes d'une extreme hauteur, des vallées pleines de ſablons brûlans, où les beſtes de charge meurent ſouvent de chaleur & de fatigue: il faut traverſer des torrens rapides, de vaſtes Deſerts, des Foreſts affreuſes, où ſe retirent des Barbares plus cruels encore que les beſtes feroces. Dans le Toucouman, les Villes ſont fort éloignées les unes des autres, parce que cette Province eſt avant dans la Terre-ferme, & que les Eſpagnols ont établi leurs principales colonies ſur les coſtes de la Mer. Nul n'entreprend d'y faire des voyages à pied, dautant que les incommodités y ſont tres-grandes, & les perils tres-frequents. Neanmoins le Pere Solano qui eſtoit venu à pied, & ſans argent de Lima à Socoton, ſe tranſporta de la meſme ſorte dans les endroits du Toucouman, où il fut obligé d'aller.

Il y paſſa trois ans, faiſant les fonctions de Curé, & de Miſſionnaire; aprés quoy le Pere Antoine Ortiz Commiſſaire des provinces du Perou, ayant

tenu un Chapitre dans la vallée de Xauxa, les Religieux qui eſtoient répandus tant dans les Convens, que dans les Cures du Toucouman, connoiſſant le rare merite du Pere Solano, l'éleurent pour leur Superieur. Il n'y avoit pas encore un nombre ſuffiſant de Convens en ce païs-là, pour en eriger une Province, comme on le fit depuis en l'an 1612 : c'eſt pourquoy le Superieur en eſtoit ſeulement appellé Cuſtode. Mais cette Charge ne laiſſoit pas d'eſtre conſiderable, d'autant que le Cuſtode tenoit lieu de Provincial, & gouvernoit abſolument tout ce qu'il y avoit de Religieux de noſtre Ordre dans ces vaſtes Contrées. Noſtre B. fut ſurpris de ſon election, parce qu'il s'en jugeoit indigne; il ne l'accepta que lorſque l'obeïſſance l'y contraignit ; & il fit tant auprés du pere Commiſſaire General, qu'on ne le laiſſa qu'un an dans cet office. Il employa cette année à viſiter ſes Convens; & à exhorter les Religieux Curés à eſtre tres-ſoigneux de leurs peuples ; les predicateurs Miſſionnaires à faire des diſcours inſtructifs &

touchans ; & les catechiſtes à ne ſe pas contenter d'enſeigner la Doctrine Chrétienne à ceux qui ſe preſentoient, mais encore à aller chercher les Indiens, pour les inſtruire ; & à expoſer leur vie, pour gagner des Ames à Dieu.

Ces fonctions publiques ne luy firent pas quitter les exercices de la vie privée. Il paſſoit les nuits en partie à la priere, en partie à ſe donner de ſanglantes diſciplines : on luy vit de tres-rudes cilices ; il n'échapa jamais de ſa bouche aucune parole meſſeante, aucun ris immodeſte. Sa converſation avoit quelque choſe de celeſte ; ſes exhortations répandoient un feu divin, qui embraſoit les cœurs de ceux qui l'écoutoient. Et comme il ne deſiroit rien ſi ardemment, que de voir ſervir Dieu par les Fideles ; & de le voir connoître par les Infideles, ſes diſcours tendoient ordinairement à porter les Fideles à ne jamais offenſer Dieu & les Sauvages ; à ſe convertir à la Foy. C'eſt le témoignage qu'ont rendu les Religieux de Talavera del Eſtero, où il paſſa quelque temps de ſon Cuſtodiat.

Ces Religieux eſtoient heureux, d'eſtre gouvernèz par un ſi digne Prelat ; mais c'eſtoit aſſez qu'il fuſt Superieur, pour ne pouvoir demeurer longtemps en ce poſte. L'élevation eſtoit pour luy un état violent ; & le poids de ſon humilité l'en faiſoit toûjours deſcendre. Il écrivit, il pria, il preſſa juſques à ce que le Pere Ortiz vaincu par ſes empreſſemens, reçût la demiſſion de ſon office de Cuſtode.

Ce ne fut pourtant qu'à condition que le Pere Solano iroit demeurer à Lima, dans le Convent de retraite qu'on y avoit établi depuis peu, par les ſoins du Pere André Corço Religieux de grand merite. Ce que noſtre Bien-heureux accepta d'autant plus volontiers, qu'eſtant alors connu dans toute la Province du Toucouman : on luy rendoit des honneurs extraordinaires dans tous les lieux où il alloit.

Il partit du Toucouman, ſi-toſt qu'il en eut obtenu la liberté ; & quoy qu'il fut tout-à-fait extenué par les exercices d'une continuelle & rigoureuſe penitence, il eſſuya les fatigues de ce grand

voyage avec une allegreſſe incroyable, dautant qu'il fuyoit les honneurs, & la vie publique, & qu'il eſperoit demeurer caché dans le Convent de retraite de Lima.

Les Eſpagnols & les Indiens nouvellement convertis dans le Toucouman, ſentirent cet éloignement, avec une douleur qu'il ſeroit difficile d'exprimer. Ils avoient une forte paſſion de conſerver dans leur païs un perſonnage d'une ſi éminente vertu, le Pere nourricier de leur Foy, l'exemple des bonnes œuvres; en un mot, un homme doüé de toutes les qualités propres à faire un Saint. Ils ſe plaignirent au Pere Commiſſaire Ortiz, de ce qu'il le retiroit; & quelque temps aprés, ils luy écrivirent pour ſon retour avec tant de force, que ce Pere reſolut de le leur renvoyer, ſans que le Pere François de Chaves, qui fut depuis Provincial de la Province de Lima, remontra au Pere Commiſſaire, qu'il eſtoit impoſſible que noſtre Bien-heureux fiſt encore un voyage de ſept cens lieuës décharné, & abbatu comme il eſtoit, ſans s'expoſer

évidemment à perir en chemin.

Le Pere Solano estant demeuré dans le Convent de Lima, loin de faire comme les Soldats, qui aprés avoir passé plusieurs années à la guerre, joüissent enfin des douceurs d'un honorable repos; s'appliqua plus fortement que jamais aux exercices de la vie reguliere.

Il avoit esperé qu'on cesseroit de l'honorer, lors qu'il seroit sorti des lieux, où sa vertu faisoit un si grand éclat: mais il auroit fallu qu'il se fust dépoüillé de cette vertu mesme, pour s'empêcher d'attirer les regards, & en mesme temps l'admiration, & la veneration de ceux avec qui il vivoit.

Presque aussi-tost qu'il fut arrivé à Lima, les Religieux exemplaires qu'on avoit choisis entre tous ceux de la Province, pour jetter les premiers fondemens de la Maison reformée de Nôtre-Dame des Anges, se regarderent comme des Novices à l'égard du P. Solano, & le respecterent comme leur Maistre dans la vertu. Tous l'eussent dés-lors souhaité pour Superieur en

chef : mais comme il fut impoſſible d'obtenir ſon conſentement pour cet effet, du moins on luy fit agréer l'employ de Vicaire de ce Convent.

Luy que la dignité de Cuſtode n'avoit pas élevé, ne mépriſa pas celle d'Officier ſubalterne dans un Convent nouvellement étably. Il ne dit pas en ſon cœur, (comme les faux humbles ont coûtume de faire ;) qu'aprés les Charges qu'il avoit eues, cet office eſtoit au deſſous de luy. Mais ſe propoſant ſeulement la gloire de Dieu, le bien de la Religion, & ſon propre ſalut ; d'un côté il obeyt exactement à ſon Pere Gardien, regardant ſes ordres, comme s'ils fuſſent partis immediatement de Dieu ; & de l'autre, il ſe rendit tres-exact à tout ce qui eſtoit de ſon office.

A ſon exemple, les plus grands hommes ne jugent pas qu'en Religion, les moindres emplois ſoient indignes de leur application. En effet il ne s'y trouve rien de ravalé : parce que tout ce que l'on y fait, tirant ſon prix du contract qu'on a fait avec Dieu, Dieu releve le merite des actions qui paroiſſent petites

aux yeux du monde : Il les agrée, d'autant qu'elles ſont faites pour l'amour de luy ; & enfin il a la bonté de les couronner d'une gloire eternelle.

CHAPITRE XI.

Ses exercices de devotion durant quatre ans de ſejour, qu'il fit dans le Convent de Noſtre-Dame des Anges à Lima.

DIeu promet de recompenſer les humiliations de ſes ſerviteurs par la grandeur, leur pauvreté par les richeſſes, leurs mortifications par les plaiſirs : mais il ne peut recompenſer leur devotion qu'en l'augmentant, n'y payer leur amour que par l'amour meſme : dautant qu'il n'y a rien de meilleur que l'amour que nous luy portons, & que l'amour dont il nous honore mutuellement.

J'ay parlé juſqu'à preſent des exercices de la vie tres-auſtere du Bien-heureux P. Solano, & j'aurois pû y mêler beaucoup d'actions, qui ſont les mar-

ques d'une devotion tendre, & d'un ardent amour de Dieu. Mais parce que chaque Nation a ses differentes manieres, mesme dans les expressions de ce saint amour, j'ay crû qu'il estoit plus à propos de reduire les devotions de nôtre Bien-heureux dans un seul Chapitre, afin qu'elles se soûtiennent les unes les autres, & que le Lecteur Chrestien apprenne à respecter, ce que des Ignorans & des libertins osent quelquefois tourner en raillerie.

La principale devotion du Pere Solano estoit au saint Sacrement de l'Autel : c'est pourquoy il passoit beaucoup moins de temps dans sa Cellule, que dans l'Eglise. Là il contemploit nostre divin Sauveur caché sous les especes de l'Eucharistie, comme si le voile des accidens ayant esté tiré, il l'eust vû face à face. Il luy disoit ses amours durant la nuit; il les luy racontoit durant le jour; & quelquefois pressé par la tendresse de son cœur, il s'emportoit à des exclamations conçûës en des termes passionnés, amoureux & enflammez; d'autres fois, tout baigné de larmes, il

chantoit des motets à la loüange du divin Objet de son amour ; il psalmodioit au Chœur avec les autres, luy adressant les paroles des Pseaumes ; & sur tout, il celebroit la sainte Messe avec tant de devotion, qu'on n'y pouvoit assister sans en estre sensiblement touché. Aussi Dom Loüis de Velasco Marquis de Salinas, qui fut trois fois Vice-Roy du Perou, venoit souvent au Convent de Nostre-Dame des Anges, luy servir la Messe, dans une Chapelle qu'on avoit fait bâtir au fond du jardin. Un jour en la presence de ce Vice-Roy, le Bien heureux estant revêtu pour aller à l'Autel, fut tout d'un coup saisi de l'Esprit de devotion, & penetré d'un si grand amour, que ne pouvant se contenir, il se mit à chanter les loüanges du Fils de Dieu. Le Vice-Roy en fut attendri jusques aux larmes, puis luy servit la Messe comme il avoit de coûtume.

Une autre fois par un semblable transport de devotion, ce saint homme fit chanter le Pere Jean Navarete Religieux fort âgé, d'une vertu éprouvée, & qui estoit si habitué à mediter la Passion du

Fils de Dieu, qu'on ne l'avoit jamais vû rire.

Diray-je icy que dans le Toucouman, noſtre Bien-heureux danſa à la Proceſſion du ſaint Sacrement, comme David danſa autrefois devant l'Arche ; & que quelquefois il venoit joüer de la Poche, qu'il touchoit delicatement devant l'Image de la Sainte Vierge.

Je ne ſçay quel jugement le Lecteur fera de ces actions. Mais quel jugement n'en doit pas faire, quiconque ſçait ce que c'eſt qu'aimer Dieu ? On pardonne à l'amour profane ſes badineries, ſes emportemens, ſes extravagances ; on luy ſçait meſme bon gré de ſes égaremens : & l'on oſera blaſmer dans les hommes de Dieu, ce qui excede la crainte, comme ſi Dieu ne nous avoit pas aſſeurez que tout ce qu'on fait pour l'amour de luy eſt ſaint, & luy eſt agreable ? Les commerces de l'Ame devote avec Dieu, qui nous ſont repreſentez dans les Cantiques, renferment à la lettre quelque choſe de plus extraordinaire & de plus libre, que ce que nous liſons des Saints ; & nous ne devons

vons regarder leurs actions exterieures, que comme des Symboles ſacrez, qui repreſentent à nos yeux les differens degrez de leur amour, les charmans plaiſirs dont ils joüiſſent, en un mot leurs commerces ſpirituels & ineffables auec Dieu.

Mais Dieu ne ſe laiſſe jamais vaincre par les hommes. Il fit connoiſtre par des ſignes evidens combien les actions de ſon Serviteur le B. Solano luy eſtoient agreables.

On le vit quelquefois allant à l'Autel, precedé d'une lumiere éclatante, qui le conduiſoit juſques dans le Sanctuaire, quelquefois l'extaſe le prenoit en celebrant, de maniere qu'on ne croyoit pas qu'il put achever la ſainte Meſſe : Il parut d'autres fois élevé en l'air de plus d'une coudée.

Si-tôt qu'il avoit celebré, il ſe retiroit avec empreſſement dans ſa cellule, de crainte d'avoir des témoins des faveurs que Dieu luy faiſoit. Mais il arriva un jour, qu'ayant eſté appellé par l'ordre du Superieur, le Religieux qui l'eſtoit venu querir, vit ſa face brillante d'une clarté

divine, & ſes joües & ſon Capuce moüillez de ſes larmes.

Toutes ces faveurs eſtoient des retours de l'amour de Dieu, qui fait gloire de ne pas demeurer dans les bornes de de ſa providence ordinaire, lors qu'il voit qu'un homme s'oublie tout-à-fait pour s'attacher à luy.

Aprés tant de marques de la bonté divine, il ne faut pas s'étonner ſi tout le monde reſpectoit le Pere Solano; & ſi nonobſtant toutes ſes repugnances, les Superieurs Majeurs le remettoient toûjours dans des Charges.

1595. L'an 1595 le Pere Jean de Monte-mayor Commiſſaire du Perou eſtant nouvellement arrivé d'Eſpagne; le fit nommer Gardien du Convent de noſtre Dame des Anges, dont pour lors il eſtoit Vicaire.

Ce nouveau Gardienat luy fut une nouvelle mortification: & pour encherir ſur celles où il s'eſtoit exercé juſques alors, il s'aviſa de pluſieurs pratiques tres humiliantes. Quelquefois il entroit au Refectoir avec ſa ſeule tunique & ſans capuce, confeſſant qu'il eſtoit in-

digne de porter l'habit de noſtre Pere Saint François. D'autres fois il ſe couchoit de travers à la porte du Chœur ou du Refectoir obligeant les Religieux de paſſer par deſſus luy ; par fois il ſe levoit de table au milieu du repas, & baiſoit les pieds de ſes Religieux avec une humilité profonde. Il entroit quelquefois au Refectoir tout en ſoupirs & en larmes, portant une canne de travers en ſa bouche, confeſſant qu'il eſtoit ſec, vuide de bonnes œuvres, & fragile comme une canne, & proteſtant qu'il ne meritoit pas d'eſtre ſous les pieds des autres.

Mais luy qui jugeoit ſi peu favorablement de ſoy-même, eſtoit plein de bons ſentimens pour ſes Freres. Il s'en expliqua de cette ſorte dans une converſation, qu'il eut avec un de ſes Religieux, à qui il ſe decouvroit davantage. Apprenez, mon Frere, luy dit-t-il, à ne jamais juger mal de perſonne, & à ne vous ſcandalizer que de ce qui eſt abſolument mauvais : ſi vous voyez des Religieux s'entretenir enſemble, croyez qu'ils parlent des grandeurs de Dieu,

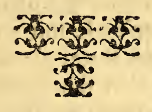
ou des choſes qui regardent le ſalut ; ſi vous les voyez manger, jugez qu'ils en ont beſoin; ſi vous les voyez marcher d'une maniere immodeſte, penſez qu'ils le font, pour ſe rendre mepriſables au yeux des hommes du monde, pendant que leurs vertus les rendent agreables aux yeux de Dieu,

Ces jugemens favorables ne l'empéchoient pas de veiller exactement ſur les actions de ſes Inferieurs, n'y de les corriger lors qu'ils manquoient. Il deſiroit ſi ardement leur perfection, que voyant qu'ils avoient trop d'application à cultiver les arbres du jardin, il voulut les faire arracher, afin de mettre ſes Freres dans l'heureuſe neceſſité de s'occuper uniquement à l'oraiſon: & il eut une affliction extréme, quand il ſceut que les Habitans de Lima faiſoient planter la belle allée, qui eſt proche le Convent de noſtre Dame des Anges; parce qu'il ſe douta bien que le concours des ſeculiers troubleroit le ſilence de ſa ſolitude, & donneroit occaſion à quantité de viſites, qui ne ſervent pour l'ordinaire, qu'à diſſiper l'eſ-

prit de retraite & de Religion.

Ce deplaiſir augmentant la peine qu'il avoit de ſe voir Superieur ; il preſenta la demiſſion de ſa charge avec tant de ſoupirs & tant de larmes, que le Pere Montemayor fuſt contraint de l'accepter.

Il eſt vray qu'il avoit la penſée de le remettre en cet employ, au Chapitre qui ſe tint l'an 1598. Mais noſtre Bienheureux l'ayant appris, s'enfuit deſſervir une Cure, quoy qu'il fit pour lors ſi chaud, qu'il en penſa mourir en chemin ; & aprés qu'il fut revenu par l'ordre des Superieurs, il les preſſa ſi fort, qu'il en obtint la permiſſion d'aller demeurer dans le Convent de Truxillo, à quatre-vingt lieuës de Lima. 1598.



CHAPITRE XII.

Il va demeurer à Truxillo, il y assiste une femme lepreuse, & prédit la ruine de cette Ville, qui arriva quinze ans aprés.

C'Est un spectacle digne des yeux de Dieu, qu'un homme vrayment humble ; & l'Eglise a toûjours regardé avec estime, ceux qui ont fuï les employs, s'en jugeant indignes ; declarant avec beaucoup de sagesse dans les saints Canons, que la premiere qualité pour meriter les Charges Ecclesiastiques, c'est d'estre interieurement persuadé qu'on ne les merite pas.

Le Bien-heureux Pere Solano fut toute sa vie dans cette pensée ; & autant de fois qu'on le mit en Charge, il employa toutes sortes de moyens legitimes, pour s'en faire dispenser. Mais comme d'ailleurs les Superieurs sont obligez de confier le gouvernement aux personnes les plus dignes, ils combatirent sans cesse son humble repugnance,

employant pour le fléchir, tantoſt les motifs de la juſtice & de la bien-ſeance, tantoſt la force de l'obeïſſance, à laquelle il ne pouvoit reſiſter.

Les Peres Provinciaux ſembloient les Ennemis declarez de ſon repos: & tous les ſix ans, lors qu'il venoit d'Eſpagne un nouveau Commiſſaire General, le Pere Solano avoit toûjours de nouveaux combats à ſoûtenir.

Le Pere Monte-Mayor, qui dés ſon arrivée avoit reſolu de prendre des meſures, pour le faire élire Provincial de la Province de Lima, s'eſtoit enfin vû contraint de le laiſſer aller demeurer ſimple Religieux au Convent de Truxillo: & le Pere Jean Venido ſon Succeſſeur dans la Commiſſion du Perou, pour l'obliger â prendre la conduite de cette Communauté, l'en fit ſeulement Preſident, ou Superieur par *interim*; & differa prés de deux ans, ſans y envoyer un Gardien.

Noſtre Bien-heureux demeura prés de quatre ans dans cette Maiſon; & là comme par tout ailleurs, Dieu fit des merveilles en luy & par luy.

J'ay déja remarqué qu'il avoit une grande affection pour les Pauvres ; & qu'autant que les exercices de la vie Religieuse le luy permettoient, il les alloit servir dans les Hôpitaux. Il continua ce saint exercice avec toute l'assiduité possible, durant son sejour à Truxillo : & des personnes devotes ayant observé qu'il sortoit souvent du Monastere, ayant ses manches pleines de regales propres à manger, on vit qu'il les alloit porter hors de la Ville à une vielle femme, pauvre, toute couverte d'une lepre horrible, qui ne pouvoit presque se lever de son lit. Le serviteur de Dieu considerant en cette femme, l'Image de nôtre Sauveur, que le Prophete a representé comme un lepreux, & imitant nôtre Pere S. François, à qui Dieu avoit donné la grace particuliere de secourir cette sorte de malades, ne se contentoit pas de donner à cette pauvre femme, ce qui pouvoit soulager sa pauvreté : mais encore il faisoit son lit, il essuyoit ses ulceres, il les lavoit ; & s'estant mis à genoux, il les baisoit, & parfois il les léchoit, ajoûtant à des

ačtions ſi ſaintes, des paroles ſi charitables & ſi douces, qu'il la laiſſoit pleine de patience & de conſolation.

Il ſentoit luy-meſme des douceurs inconcevables, tant dans ces ſaints exercices, que dans la pratique de l'Oraiſon, à laquelle il eſtoit toûjours fortement appliqué.

Un Religieux des plus conſiderables de la Province, s'eſtant retiré dans une Chapelle du Chœur, aprés Matines, vit entrer le Pere Solano ſur les trois heures du matin dans l'Egliſe, où aprés avoir demeuré un grand quart d'heure debout, les bras étendus en Croix devant le S. Sacrement, il s'écria amoureuſement ; *Ah Seigneur, qui eſt aſſez mal-heureux pour vous offenſer ? Qui peut s'y reſoudre, ô mon Dieu !* Puis s'eſtant couché à plate terre, les bras étendus de la meſme maniere, il y demeura ſi long-temps la bouche collée ſur le pavé, que ce Religieux, de crainte de le diſtraire, ſortit de la Chapelle ſans faire bruit.

On le vit pluſieurs fois élevé de terre dans cette Egliſe; & un Religieux

eſtant un jour entré dans ſa cellule, le trouva à genoux environné d'une grande clarté dont il fut éblouïi.

Le Pere François d'Otalora pour lors Provincial, a declaré devant les Commiſſaires du ſaint Siege, qu'en paſſant à Tuxillo pour faire ſes viſites, il apprit toutes ces choſes, qui faiſoient paſſer le Pere Solano pour un Saint, non ſeulement dans le Convent, & dans la ville de Truxillo, mais encore dans toute cette Contrée.

Outre toutes ces graces, Dieu l'éleva juſques à eſtre ſon organe, lors qu'il luy fit prophetiſer la ruine de la ville de Truxillo.

1603. L'an 1603. l'onziéme de Decembre, le Bien-heureux preſchant dans l'Egliſe de noſtre Convent à la loüange de Saint Didace dont on celebroit la Feſte; aprés avoir exageré les deſordres de ſes Auditeurs, ſe ſentit extraordinairement inſpiré de Dieu: & imitant noſtre divin Sauveur, qui avoit prédit que les pechez de Jeruſalem ſeroient cauſe de ſa deſolation, prophetiſa à ceux qui l'écoutoient, que pour la punition de leurs

crimes, leur Ville feroit ruinée, de maniere qu'il n'y refteroit ny maifons, ny Habitans ; & qu'encore que l'Eglife où il prefchoit, deuft fouffrir la mefme difgrace, neantmoins la Chaire d'où il annonçoit cette verité, feroit confervée en fon entier.

Cette Predication effraya la plûpart des Habitans de Truxillo, d'où quelques-uns fuivant le confeil du B. fortirent pour aller demeurer ailleurs ; entr'autres D. Dieguo Sanchez, & fa femme Marie d'Ortega fes amis particuliers : & voicy ce qui arriva dans la fuite.

Le 14. de Février l'an 1618. quinze ans aprés cette Prophetie, & huit ans aprés la mort du Bien-heureux, il fe fit un fi grand tremblement de Terre à Truxillo, que les murailles eftant ébranlées dés leurs fondemens, tomberent toutes par pieces, de forte qu'aucune maifon n'y demeura en fon entier. Les Eglifes & les Monafteres furent fujets à cette ruine commune : les richeffes furent enfevelies fous les débris des bâtimens ; les animaux furent écrafez dans

leurs étables ; & presque tous les Habitans y perirent dans ce jour de la colere de Dieu.

Cette colere parut non seulement dans le tremblement de Terre, qui renversa toute la Ville par ses secousses redoublées ; mais encore en ce que les montagnes & les rochers estant pareillement ébranlez, il s'en détachoit des quartiers de pierre, qui tomboient avec autant d'impetuosité, que si on les eust décochés exprés avec quelque machine de guerre. Ainsi ceux qui avoient gagné les Places publiques, pour n'estre pas accablez par la chûte de leurs maisons, estoient quelquefois meurtris & assommez par les morceaux de ces rochers que Dieu sembloit avoir armez, pour punir les crimes de cette Ville mal-heureuse.

Le principal Historien de la vie du Bien-heureux Solano, dit que Truxillo ressentit ce châtiment extraordinaire, à cause des pechez énormes qui se commettoient dans son enceinte, & remarque particulierement le manque de respect envers les Prestres de Jesus-Christ,

& envers les Religieuses ses épouses. Mais c'est à Dieu qui inflige les peines, à juger des causes, pourquoy il les fait souffrir ; & aux hommes, de ne rien commettre du tout, qui puisse attirer l'indignation de Dieu.

Il me suffit de dire icy à la gloire de nostre Bien-heureux, que toutes choses arriverent dans ce malheur, ainsi qu'il les avoit predites. La Ville fut desolée, & ruinée de fond en comble: l'Eglise du Couvent fut renversée : & la Chaire du Predicateur ne fut ny brisée par les murailles, ny rompuë par la chûte de la charpente & de la couverture. La Dame Marie d'Ortega en estoit sortie, pour aller à Lima, sur la creance qu'elle avoit euë en la Prediction du serviteur de Dieu : mais y estant revenuë, à raison des incommodités qu'elle souffroit à Lima ; elle fut suffoquée par la poussiere, & ensevelie sous les ruines de sa maison, au milieu de ses esclaves, qui perirent de la mesme maniere.

Je ne r'apporte pas icy plusieurs effets des Predications que cet homme

Apoſtolique fit durant ſon ſejour à Truxillo, ny quantité d'evenemens particuliers, qui luy arriverent dans la conduite des Ames, & dans le ſervice du Prochain : parce que ces choſes, ou ſont de meſme eſpece que celles dont j'ay déja parlé cy-deſſus, ou que je les toucheray dans les endroits les plus éclatans qui me reſtent, à traiter de ſa ſainte Vie.

CHAPITRE XIII.

Il revient à Lima, & par un Sermon il fait faire penitence publique aux Habitans de cette grande Ville.

LA condeſcendance qu'avoit eu nôtre Bien-heureux, d'exercer l'office de Superieur dans le Convent de Truxillo, ayant fait conjecturer aux Peres de la Province de Lima, qu'il pourroit ſe reſoudre à gouvernerner encore une fois la Maiſon de Noſtre-Dame des Anges; on l'en nomma Gardien. Mais en l'eſpace de quatre mois qu'il porta le

joug de cette derniere Charge, il y renonça onze fois dans les formes : de maniere que tous les Superieurs perdirent l'esperance de luy faire recevoir à l'avenir aucun employ.

Avant que de quitter celuy-cy, pour venir demeurer au grand Convent de Lima, il demanda pardon à ses Religieux, des mauvais exemples qu'il leur avoit donnez ; & ayant osté son habit, il pria qu'on le chargeast de coups de disciplines, pour l'expiation de ses fautes. Il leur dit qu'il quittoit son office, parce qu'il se jugeoit indigne de les gouverner ; & dans cette occasion il versa une si grande abondance de larmes, qu'il attira celles de toute la Communauté.

Mais quoy qu'il pensast, & quoy qu'il dist de luy-mesme, ses vertus luy avoient acquis un si grand credit sur les esprits, que durant ce dernier Gardienat, il arriva une chose, dont il n'y a que tres-peu d'exemples dans lés Histoires.

L'an 1604. un jour du mois de Decembre sur le soir, aprés avoir prié avec une ferveur extraordinaire, il sortit en- 1604

flammé de zele, disant au Portier : *Mon Frere, priez Dieu pour moy, parce que je sors, pour rendre un grand service à Dieu.* Puis estant allé en la grande Place de la Ville, & ayant assemblé le peuple comme il avoit de coûtume, il exagera si fortement les crimes qui se commettoient dans son enceinte ; Il menaça ses Auditeurs de la vengeance de Dieu, avec des paroles si terribles ; il les exhorta à la penitence par des raisons si pressantes, & des mouvemens si touchans ; que son Auditoire se trouvant dans la derniere consternation, tous sortirent du Sermon, persuadez que s'ils n'appaisoient la colere de Dieu, la ville de Lima seroit détruite la nuit suivante.

Cette terreur subite ayant penetré tous les cœurs de ses Auditeurs ; elle se répandit aussi-tost dans tous les quartiers de la Ville. On vit courir par les rües des hommes effrayez, qui avec un visage deffait, & d'une voix tremblante disoient à ceux qu'ils rencontroient : *Le saint Pere Solano vient de prescher, que cette nuit Lima doit estre détruite,*

Sur ce rapport (tant on avoit de creance aux paroles du serviteur de Dieu,) l'émotion devint generale ; & ayant passé des ruës dans les maisons, & des maisons seculieres dans les Monasteres ; toute la ville devint un spectacle, de crainte, de trouble & de confusion. Personne ne doutoit que ce que le Pere Solano avoit prédit, ne deut arriver ; c'est pourquoy chacun se pressoit de mettre ordre aux affaires de sa conscience.

Les Eglises demeurerent ouvertes toute la nuit ; on y exposa presque par tout le saint Sacrement. Les Confesseurs aprés s'estre reconciliez, comme pour mourir, passerent toute la nuit à administrer le Sacrement de Penitence. Quelques-uns de ceux qui ne pouvoient approcher de leurs pieds, disoient leurs pechez tout haut, pour en recevoir l'absolution. D'autres frapoient leur poitrine avec force, implorant la misericorde de Dieu. Quelques-uns se déchiroient le corps à coups de disciplines ; & il y en avoit qui employoient pour cela les chaînes de fer, & les molêtes d'éperon. D'autres venoient à l'Eglise

avec de peſantes Croix ſur les épaules. Les reſtitutions ſe firent alors largement: les reparations d'honneur ne coûterent rien ; on ſe rechercha mutuellement pour les reconciliations. Et ſi les pauvres, ainſi que les autres, n'euſſent pas eſté perſuadez qu'il falloit mourir cette nuit là, ils euſſent pû devenir riches, parce qu'on ne regardoit plus les biens que comme des choſes inutiles.

On ne ſçauroit s'imaginer la douleur, les larmes, les gemiſſemens de cette affreuſe nuit. Tous les âges, tous les ſexes, toutes les conditions, toutes les profeſſions regardoient leur perte comme une choſe aſſeurée.

Le bruit dura toute la nuit ; & il ne ſe trouva perſonne, qui diſt que la deſolation prédite n'arriveroit pas. Mais le matin eſtant arrivé, le Comte de Monterey pour lors Vice-Roy du Perou, aſſembla le Conſeil dans ſon Palais ; & Dom Alphonſe de Mogrovejo Archeveſque de Lima, s'y eſtant rendu, il fut reſolu que le Pere Venido Commiſſaire du Perou, interrogeroit le P. François Solano, tant ſur ſa Predica-

tion, que ſur les choſes ſurprenantes qui l'avoient ſuivie.

On avertit noſtre Bien heureux qu'il falloit paroître devant le Superieur ; & comme il y alloit, un Religieux particulier apprehendant pour luy, & l'ayant exhorté de ne pas craindre, le ſaint homme luy répondit ; *Sçachez, mon Frere, que j'ay preſché par l'ordre de Dieu.* Puis eſtant en preſence du Pere Commiſſaire, avec lequel eſtoient les principaux Religieux de la Communauté, & quelques-uns des premiers de la Ville ; il luy declara qu'il avoit exageré de toute ſa force les pechez des Habitans de Lima, parce qu'ils luy paroiſſoient tres-grands : Qu'il s'eſtoit ſervy d'un paſſage tiré de la premiere Epître de Saint Jean au chap. 2. où il eſt dit, *que tout ce qu'il y a dans le monde, n'eſt que concupiſcence de la chair, ou concupiſcence des yeux, ou orgueil* : Qu'il avoit appliqué ce Paſſage aux Ames de ſes Auditeurs, leur diſant quelles ſeroient ſaccagées par l'impureté, l'avarice & l'orgueïl : Qu'il s'eſtoit ſervi de la comparaiſon de la ruine d'u-

ne Ville, pour leur faire mieux concevoir l'état de desolation où ils tomberoient ; & qu'il les avoit exhortez de toute sa force, à faire une prompte & exemplaire penitence. Que pour tout ce qui avoit suivy, il n'y avoit nulle part, & que cela venoit uniquement de Dieu. Il leur repeta ensuite certains endroits terribles de son Sermon, qui effrayerent si fort ceux qui estoient presens, qu'ils ont avoüé depuis, que les cheveux leur en avoient dressé en la teste.

Le Pere Commissaire luy ayant fait signer cette declaration, & l'ayant portée au Vice-Roy & à l'Archevesque, il fallut la faire publier dans toutes les Eglises, pour remettre l'esprit du peuple, qui s'opiniâtroit à croire son malheur. Et comme nonobstant cette publication, la crainte ne laissoit pas de continuer ; Le Vice-Roy dit tout haut : *Ne nous inquietons pas davantage de cet évenement ; c'est un coup de Dieu, qui s'est servy de ce moyen, pour amollir la dureté du cœur des hommes, & les porter à la penitence.*

On a raisonné differemment sur cet-

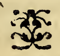
te avanture ſi ſurprenante. Les uns ont admiré ce que peut la parole de Dieu dans la bouche d'un homme vertueux ; d'autres ont eſté ſurpris que tout un Auditoire ſans exception, ait pris une allegorie dans le ſens litteral : quelques-uns ont conjecturé que Dieu avoit fait entendre aux Auditeurs, ce qu'il vouloit qui touchaſt leurs cœurs, ſans que le Predicateur le ſçût luy-meſme, tout ainſi qu'il produiſoit des ſons differens dans les oreilles des hommes de differentes Nations, lorſque les Apôtres prêchoient.

Quoy qu'il en ſoit, Dieu tira beaucoup de gloire de la Predication de ſon ſerviteur : car les Habitans de Lima étant perſuadez que leur mort eſtoit ſi prochaine, ils produiſirent toutes ſortes de fruits, dignes d'une veritable penitence.

On découvrit en confeſſion des pechez horribles, qu'on y avoit cachez juſques alors. Une femme cria tout haut, que ſes crimes ſeuls eſtoient capables de faire abyſmer Lima; & que la méme nuit que devoit arriver cette vengeance de

Dieu, elle avoit resolu de commettre un Inceste avec son propre Fils. Un Confesseur dit quelque temps aprés, qu'il avoit ouy cette nuit là un Enfant d'environ douze ans, qui à cet âge auoit fait de si horribles mechancetés, qu'un demon incarné n'en auroit pas pû faire davantage.

Le Pere Augustin de Vega qui fut depuis Evéque de Paraguay & qui pour lors estoit Prieur du Convent des PP. de Saint Dominique, porta dans son Convent le Saint Sacrement en procession, pendant que ses Religieux se dechiroient à coups de disciplines : & le Pere Venido, qui fut aussi depuis Evesque d'Oren, a affirmé qu'il estimoit que le P. Solano avoit presché de la sorte par l'impulsion speciale de l'esprit de Dieu ; & que depuis la penitence de Ninive, il ne croyoit pas qu'on en eut veu de semblable à celle de Lima.



CHAPITRE XIV.

Des autres effets merveilleux de ses Predications.

LA Predication de l'Evangile est devenue si commune, que plusieurs estiment que ce n'est pas une chose fort mal-aisée. Neantmoins il faut avoüer de bonne foy, qu'il ne se trouve presque point de veritables Predicateurs. Pour en estre convaincu, il n'y a qu'à regarder le peu de fruit que produit la Predication; car quoy qu'on ayt coustume de rejetter ce deffaut sur les Auditeurs; neantmoins il est constant que la plus part des Sermons ne touchent point, ou à cause de l'ignorance des Predicateurs, ou à cause du peu de preparation qu'ils apportent à ce saint Ministere; ou enfin parce que l'Auditoire n'est pas persuadé, que les Predicateurs fassent eux-mêmes ce qu'ils enseignent aux autres. Les ignorans & les paresseux qui se meslent de prescher, apportent pour s'excuser la simplicité des Apostres, dont les discours sans art ont

converti tout le monde. Ceux qui debitent des Sermons composez selon toutes les regles de l'eloquence, & qui contiennent les maximes les plus pures de la morale Chrestienne, pendant qu'on sçait qu'ils ménent une vie tumultueuse & relachée, croyent que c'est assez de bien parler pour persuader ; cependant il se trouve, que ny les uns ny les autres ne font de fruit : & que les premiers servent souvent de sujets de raillerie à leurs Auditeurs ; & les derniers (ô terrible verité) ne servent qu'à les scandaliser & à les endurcir.

Comme les Religieux, pour qui j'escris, sont plus sujets aux premiers de ces deffauts, & que quelqu'un d'eux se flateroit peut-estre de l'exemple du Bien-heureux Solano, pour esperer du succés des discours composez sans eloquence, & prononcez au hazard ; je les prie de remarquer, que les Sermons simples des personnes d'une eminente vertu, ne produisent de grands effets, qu'à cause que l'assiduité de la meditation supplée en eux les preparations que les autres apportent par l'estude. Ces Amis de Dieu sont de

de frequentes reflexions ſur les verités pratiques du Chriſtianime, produiſent dans l'Oraiſon des affections ſenſibles dont ils ſont penetrez; s'élevent ſans ceſſe vers le ſouverain bien; & de cette ſorte ils contractent de ſaintes habitudes, de toutes les choſes neceſſaires à un bon Predicateur : de maniere que lors qu'il leur faut parler en public, ils n'ont beſoin d'aucune preparation, parce qu'ils ont l'eſprit remply des verités Chreſtiennes, que l'on doit preſcher, & le cœur plein des mouvemens qu'il faut produire dans les autres. A quoy il faut joindre ce que dit Ariſtote dans ſa Rhetorique ; que les ſentimens d'un homme de bien ſervent de loy à ceux qui l'écoutent, & que la vertu eſt un des plus puiſſans moyens qu'ait l'Orateur pour ſe faire croire par ſes Auditeurs. Ainſi loin que l'exemple des Saints puiſſe ſervir de pretexte aux ignorans & aux pareſſeux ; C'eſt au contraire un argument tres propre pour les confondre.

Au reſte l'on ne doit pas eſtre ſurpris de ce que je vais rapporter du B. Solano ; car quoy qu'il y ait quantité de choſes qui

ne ſont pas conformes à noſtre uſage, neantmoins ſa pieté utile à tout bien, juſtifié ſa conduite; & nous voyons que Dieu la preſque toûjours couronnée par des heureux ſuccés.

Il n'atendoit pas qu'on le priât en ceremonie de preſcher aux jours des Feſtes ſolemnelles: mais ne ſe propoſant pour fin que de bannir le peché du cœur des hommes, & d'y planter les vertus Chrétiennes, il ſortoit du Convent; & eſtant arrivé au milieu des Places publiques, ou au coin des grandes rues, il tiroit un Crucifix de ſa manche, & l'élevant devotement en l'air, le regardoit avec des yeux embraſés d'amour, ou baignez de ſes larmes: puis il préchoit, mais avec tant de tendreſſe & tant de force, que les Pecheurs les plus endurcis ne pouvoiens luy reſiſter. Son viſage paſle, maigre, abbatu portoit les plus ſenſuels à la penitence; Ses larmes amoliſſoient les plus inſenſibles; ſes diſcours eſtonnoient les plus reſolus. Quelquefois il crioit avec effort, les yeux noyez de plevrs, & la parole entre-coupée de ſanglots & de ſoupirs; *Donnez-vous garde Pecheurs*

d'offenser le Sauveur qui pour l'amour de nous est mort sur la Croix; adorez-le parce qu'il est la bonté suprême; & ne recommencez pas à le crucifier par vos pechez. D'autres fois il disoit, *ha mes Freres aymez Dieu & ne l'offensez jamais, puisque nostre amour est mort en Croix pour nous.* Quelquefois regardant le Crucifix il disoit à plusieurs reprises, *qui ne vous ayme pas ô mon Dieu, vous qui estes si digne d'estre aymé.*

Tout le monde consideroit le Pere Solano comme un autre Saint Jean Baptiste. Les Pauvres & les Riches, les Soldats & les Artisans s'assembloient autour de luy, sitôt qu'on le voyoit arrété: & lors qu'aprés avoir presché en un endroit, il alloit à un autre on le suivoit en si grande foule, qu'on ne pouvoit passer parmy les rues.

Ce que je dis arriva souvent, non seulement dans Lima durant le tout le sejour qu'il y fit, mais encore à Truxillo pendant qu'il y demeuroit, & à Panama dans un voyage qu'il fut obligé d'y faire.

Sa vertu luy avoit acquis vne si grande liberté, qu'il luy estoit permis d'en-

treprendre tout ce qu'il jugeoit à propos pour la gloire de Dieu. Lors qu'en paſſant par les rues, il entendoit qu'on rioit ou qu'on danſoit quelque part, il y entroit ſon Crucifix à la main, exhortant ceux qui ſe divertiſſoient à ne pas oublier le Sauveur, qui au lieu de la joye qu'il pouvoit gouter, a voulu ſouffrir la honte & les douleurs de la Croix. Il alloit hardiment dans les maiſons où le blaſpheme & la debauche ont coutume de regner, & là ſes regards plus perçants que les éclairs, & ſes paroles plus terribles que la foudre effrayoient, atterroient, écartoient les Pecheurs, dont nul neſtoit ſi oſé que de tenir contre luy.

Je ne puis moy-même que je n'admire la hardieſſe, avec laquelle il alloit dans les lieux où l'on donnoit la comedie, ſans craindre cent choſes qui luy en pouvoient arriver. Mais c'eſtoit aſſez qu'il fit reflexion au temps que l'on perd en cette occupation peu Chrétienne, & aux perils où la vertu s'y trouve ſouvent exposée, pour ſe reſoudre à s'y tranſporter. Il y entroit,

& sans considerer avec quelle disposition l'on recevroit ses remontrances, aprés méme que la Piece estoit commencée, il montoit sur un banc, ou par fois sur le theatre ; & là plein de courage & de zele, il declamoit contre les vices, arborant le Crucifix dans ces lieux, où le Demon a coutume d'élever ses Trophées, & invitant les Spectateurs par ses cris & par ses larmes, à assister à la Tragedie sanglante que le Fils de Dieu represente sur la Croix; *Voicy* disoit-il, *voicy la Tragedie du divin Amant des hommes ; voicy où parurent les amours, qui porterent un Dieu à descendre du Ciel en terre, qui firent abbaisser la Majesté, trembler la fermeté, & attrister la joye même. Qui a t-il de plus admirable que de voir ce Souverain, dont les Estoiles du matin publient les louanges, qui est assis sur les Cherubins, & qui de trois doigts soutient toute la rondeur de la terre, estre pourtant abbatu aux pieds des hommes; & presenter son visage & toute sa sainte Humanité aux outrages & à la malice des pecheurs.*

Ces paroles & d'autres ſemblables perçoient les cœurs des ceux qui les écoutoient, & les faiſoient paſſer d'une extremité à l'autre; je veux dire du plaiſir à la douleur, de la joye à la compaſſion, & ſouvent à la componction.

Cette generoſité eſt admirable; mais qui oſeroit l'imiter? qui eſt aſſez courageux pour en former le ſeul deſſein? On dira peut-eſtre que certaines Nations ont plus de reſpect que d'autres, pour les Perſonnes conſacrées au Service de Dieu; & que ce qui fait du bien en un Païs, pourroit cauſer du ſandale en un autre. Mais il s'en faut bien que les Predicateurs ne faſſent à preſent tout ce qu'ils pourroient, & tout ce qui devroient faire, pour empécher le progrés des vices éclatans: & il ſeroit aiſé de marquer, combien le zele de dire la verité eſt decheu en France depuis quelques années en ça.

Il ne faut pas finir ce chapitre, ſans dire à la gloire de noſtre Bien-heureux, que ſouvent il préchoit trois ou quatre fois en un jour: que les acclamations du grand monde qui le ſuivoit,

loin d'élever ſon cœur augmentoient ſon humilité ; & que lors qu'il revenoit au Convent, il en vſoit de la méme maniere, que s'il n'en eſtoit pas ſorty. Toutes ces circonſtances relévent d'autant plus ſon merite, qu'elles ſe rencontrent rarement en une méme perſonne.

CHAPITRE XV.

Ses autres exercices durant les dernieres années de ſa vie.

LE ſoin du ſalut des autres eſt quelquefois un ecueil à la vertu religieuſe. Car quoy que le Sauveur ait dit, que ceux qui ne font qu'enſeigner, ne doivent tenir que les derniers rangs dans l'Egliſe ; pluſieurs en demeurent là : negligeant de s'avancer dans la pratique des vertus perſonnelles, pour s'appliquer entierement à acquerir, ce qui les peut rendre utiles au ſalut du Prochain.

Le Bien-heureux Solano ne donna-

point dans ce piege du Demon : car quoy qu'il ait fait plusieurs choses remarquables pour le salut du Prochain, il en a fait encore davantage pour son propre salut.

Nous l'avons vû dans le cours de sa vie ; de laquelle il employa les dernieres années à une pratique si exacte de toutes les vertus Religieuses : qu'encore qu'il fut presque usé par les austerités, il servit neantmoins d'exemple jusqu'à la mort, aux Religieux du Convent de Saint François de Lima.

Il accomplissoit à la lettre, le conseil que donne Saint Paul, de prier sans interruption : car il avoit toûjours l'esprit élevé à Dieu. S'il estoit obligé de s'occuper parfois aux fonctions exterieures, il s'en acquittoit comme les Anges, qui s'employent au service des hommes, sans perdre jamais Dieu de veuë. Il se rendoit au Chœur sur les onze heures du soir, & y demeuroit jusques à quatre heures du matin, faisant l'oraison avec une ferveur admirable. Souvent, lorsles Religieux venoient en ce saint lieu, pour offrir les premices du jour au Roy

des ſiecles, ils rencontroient le Pere Solano tellement hors de ſoy, qu'il ſembloit que ſon ame euſt abandonné ſon corps. Cela arrivoit particulierement aux jours des Feſtes de Noſtre-Seigneur & de la Sainte Vierge, dans leſquels il reſſentoit toûjours de plus grands tranſports de devotion.

Quelques Religieux le prierent de leur dire, ſur qu'elle matiere il faiſoit ſon Oraiſon, pour y donner un ſi long eſpace de temps; Il répondit qu'il s'occupoit depuis onze heures juſques à minuit à ſe preparer, pour reciter Matines avec les autres Religieux; & que quand les autres eſtoient ſortis du Chœur, il employoit le reſte du temps à rendre graces à Dieu, de toutes ſes bontés. O quelle pratique! une heure de preparation, & deux heures d'action de graces! Ce ſaint homme trouvoit tant de douceur dans ces pieux exercices, qu'il en negligeoit ſon repos, & ſa ſanté. Si quelquefois ſon corps abattu s'appeſantiſſoit, & panchoit au ſommeil, il le reveilloit pas des diſciplines extraordinaires, outre leſquelles il s'eſtoit imposé d'en prendre deux

chaque nuit ; l'une , avant que d'aller au Chœur ; l'autre, à la fin de ſon Oraiſon.

Pour pratiquer ces mortifications avec plus de liberté, il avoit coûtume de ſe retirer dans l'école de Theologie, où il y avoit une image de Saint Bonaventure extaſié devant le Crucifix, de la maniere qu'il fut vû par Saint Thomas d'Aquin. C'eſtoit ordinairement devant cette Image, que noſtre Bien-heureux expliquoit les ſentimens de ſa devotion envers le Docteur Seraphique. Il l'appelloit ſon Pere, ſon Docteur, ſon amy: puis s'adreſſant à Jeſus Crucifié, il le prioit avec des gemiſſemens & des larmes, d'embraſer ſon cœur de ſon divin amour, afin qu'il puſt reſſembler à S. Bonaventure. Et pour s'élever meſme à la reſſemblance de Jeſus ſouffrant, il ſe diſciplinoit ſi ſeverement, qu'ils laiſſoient preſque toutes les nuits les carreaux teints de ſon ſang.

La veuë de ce ſang eſtoit une grande leçon pour les Etudians en Theologie : car il n'en falloit pas davantage, pour leur inſpirer des ſentimens de vertu.

Dieu, pour les attirer plus fortement à la perfection, permit que quelques-uns d'eux s'estant cachez, pour observer le Pere Solano, virent des lumieres celestes qui alloient & venoient dans la sale, & parfois s'arrestoient autour de luy : & l'ayant rapporté à d'autres Religieux du Convent, cette merveille fut sçûe de toute la Communauté.

Il ne s'est presque point trouvé de Religieux, du temps que nostre Bien-heureux demeuroit dans le grand Convent de Saint François de Lima, qui n'ait esté témoin tant des vertus heroïques de ce Saint homme, que des faveurs extraordinaires qu'il recevoit du Ciel. On l'entendoit quelquefois soupirer dans sa cellule, & dire avec transport : *Qui estes-vous, & qui suis-je, ô mon Dieu ! vous estes tout, & je ne suis rien.* D'autre-fois on l'entendoit se réjoüir, & dire mille tendresses à l'Enfant Jesus. Son cœur obeïssoit à tous les mouvemens qu'il plaisoit à Dieu de luy inspirer ; il prenoit toutes les formes que Dieu luy donnoit. Mais l'amour estoit sa passion dominante, ou pour mieux dire, sa

principale vertu : & ce ſaint amour le laiſſoit ſi peu maiſtre de ſoy meſme, que lors qu'on entroit dans ſa cellule, où il demeuroit pour l'ordinaire à genoux ; on le trouvoit ſouvent extaſié, & tellement hors de ſoy-meſme, qu'il ne voyoit, ny entendoit perſonne.

Un jour s'eſtant appuyé contre un pilier du Cloître, il demeura en extaſe, contemplant un tableau de noſtre Pere Saint François. Tous ceux qui paſſerent, le virent en cet état.

Pareille choſe luy ſurvint, en preſchant aux Religieuſes de Sainte Claire, le jour de la Viſitation de la Sainte Vierge. Car comme il vint à expliquer les paroles de ſon Cantique ; *Mon eſprit s'eſt réjouy en Dieu mon Sauveur*, ayant levé les yeux au Ciel, & diſant des choſes admirables du Verbe Eternel, & de la Sainte Vierge. Aprés avoir repeté deux ou trois fois ces paroles, *& mon eſprit s'eſt réjouy*, ſa teſte tomba ſur ſes épaules, & il demeura un quart d'heure hors de luy-meſme, les mains appuyées ſur la grille, ſans ſe remuer. Les Religieuſes touchées de ce ſpectacle,

ſe mirent à genoux ; & noſtre Bien-heureux eſtant revenu à ſoy, quitta la Chaire, & ſe retira ſans leur dire une ſeule parole.

Il luy arriva plus d'une fois, preſchant au Convent, de ne pouvoir achever ſon Sermon, à cauſe de la quantité des larmes qu'il verſoit. Mais ces larmes plus éloquentes que toutes les paroles, excitoient des mouvemens bien plus forts dans les cœurs des Auditeurs : Elles attiroient leurs larmes & leurs ſanglots ; elles produiſoient en eux l'eſprit d'une veritable penitence.

Que ne devoient pas faire ſes Predications, puiſque ſa ſeule converſation ſuffiſoit, pour convertir les plus grands Pecheurs, & pour delivrer des tentations les plus vehementes, ceux qui en eſtoient affligez.

Un Seculier de Lima eſtant venu au Convent, viſiter un Religieux de ſa connoiſſance, fut bien ſurpris, lors qu'ayant rencontré le Pere Solano, celuy cy l'exhorta de quitter une mauvaiſe pratique qu'il entretenoit. Il voulut d'abord s'en defendre: mais le Bien-heureux luy ayant

dit le nom de la perſonne qu'il voyoit, ſa demeure, les circonſtances de ſon intrigue; & de plus, l'ayant averti que s'il ſortoit la nuit ſuivante de ſa maiſon, il ſeroit aſſaſſiné : Le coupable confus de ce que ce ſaint homme ſçavoit des choſes, qu'il croyoit eſtre ignorées de tout le monde, ſe proſterna à ſes pieds; & avant que de ſortir du Convent, fit une bonne confeſſion, & rompit pour toûjours avec cette mauvaiſe habitude.

Ce Bien-heureux arreſta auſſi aux portes de Lima en cinq ou ſix occaſions differentes, des perſonnes dont je pourrois mettre icy les noms; leur découvrant qu'il ſçavoit qu'ils alloient ſe battre en duel, contre qui, & pourquoy. Les plus emportez ſe rendoient à ſes remontrances. Le moyen qu'ils luy reſiſtaſſent, lors qu'ils voyoient, qu'il leur découvroit ce qu'il ſe paſſoit dans leurs cœurs?

Son entretien rendit pareillement le repos interieur à deux Religieuſes de Lima, dont l'une avoit vécu depuis pluſieurs années dans un grand dégouſt de ſa Profeſſion: & l'autre flottoit incertaine de ſa vocation, & panchant à

ſortir du Cloître. Un Novice du Couvent de Lima, avoit cette même penſée : & comme elle ne le quittoit point, il en étoit un jour fortement occupé, pendant qu'il ſervoit la Meſſe à noſtre B. Mais admirez la bonté de Dieu : il fit connoître l'état du Novice à ſon ſerviteur ; & celuy-cy prenant l'occaſion du lavement des mains, qui ſe fait durant le ſaint Sacrifice, dit à ce jeune Religieux : ***Donnez-vous de garde, mon Frere, de quitter l'habit, & n'obeiſſez pas à la voix du Demon, de peur qu'il ne vous trompe.*** Ce Novice écouta ces paroles, comme un oracle, & ne penſa plus à l'avenir à ſortir de la Religion.

Un Predicateur des plus anciens, qui avoit eſté Gardien dans les principaux Convens de la meſme Province, eſtoit encore plus cruellement affligé du Demon : Car depuis ſept ans il ne pouvoit ſe défaire de pluſieurs viſions horribles qui troubloient ſon repos, tant à l'ame qu'au corps. Il avoit fait pluſieurs ſaints exercices, pour eſtre delivré de cette affliction, & s'eſtoit recommandé aux prieres de pluſieurs perſonnes de

vertu pour ce ſujet. Mais Dieu avoit reſervé de luy faire cette grace par les merites du Pere Solano. En effet, depuis que ce Religieux luy eut découvert ſes inquietudes, & tout ce qui paſſoit en ſon interieur qu'il en eut reçû, & pratiqué les avis ; & que le Pere eut fait à Dieu d'inſtantes prieres pour luy, il recouvra ſa premiere tranquillité.

Ainſi les prieres, les pratiques, les actions du Pere Solano tendoient toutes à la gloire de Dieu, & à l'avantage du Prochain.

CHAPITRE XVI.

Ce qu'il fit, & ce qu'il ſouffrit, pendant qu'il fut dans l'Infirmerie du Convent de Lima.

C'Eſt l'ordinaire des Saints, d'eſtre incommodez dans leur vieilleſſe, à cauſe que, pour ſoumettre le corps à l'ame, ils vont tres-ſouvent à l'excés. Ils font, comme dit l'Apoſtre, mourir la chair, pour vivifier l'eſprit : ils portent la mortification du Sauveur en leur

corps, & passent leur vie dans les exercices les plus austeres. Mais quand ils sont prests d'arriver au bout de la carriere, ils paroissent las & recrus, ne soûpirant qu'aprés le repos qu'ils attendent.

Lorsque le Pere Solano devint vieil, il tomba en cet état : & durant les dernieres années de sa vie, l'on fut contraint de luy donner une chambre dans l'Infirmerie de Lima, à cause de ses infirmités continuelles. Neantmoins son amour de souffrir surpassant ses forces, il ne laissa pas de continuer ses austerités jusques à la fin de sa vie. Les Medecins n'osoient le faire seigner à cause de sa foiblesse, & il prenoit des disciplines sauglantes. On luy ordonnoit de bonne nourriture ;mais à peine le pouvoit-on obliger à prendre un œuf entier, ou quelque petit morceau de viande delicate. Et durant l'ardeur de la fiévre, il ne vouloit pas mesme rafraîchir sa bouche avec un peu d'eau, sans en avoir demandé avis à son Confesseur.

Comme il mangeoit fort peu, il dormoit aussi tres-peu. Souvent ou le trou-

voit la nuit à genoux nuds ſur le pavé, faiſant le tour des Cloiſtres de Lima, & verſant une grande abondance de larmes.

Durant le jour, il rendoit deux viſites reglées aux autres malades, leur portant les choſes dont ils avoient beſoin, faiſant leurs lits, les nettoyant, & leur rendant les ſervices les plus bas, & les plus rebutans.

Sa ferveur eſtoit ſi grande, qu'elle ne luy laiſſoit aucun repos. Car quoy que la foibleſſe l'obligeaſt ſouvent à garder le lit, neantmoins il luy prenoit des transports, dans leſquels n'eſtant pas maiſtre de luy meſme, il paſſoit comme un trait, de l'Infirmerie dans le Cloiſtre, & dans les offices du Convent, prononçant des paroles de devotion avec tant de tendreſſe, que les étincelles de ſa charité embraſoient les cœurs de tous les Religieux qui le voyoient.

Un jour le Medecin du Convent l'eſtant venu viſiter, quelques Religieux ſe trouverent preſens; & le diſcours s'eſtant tourné entr'eux ſur l'amour de Dieu, le malade s'en ſentit tellement

transporté, qu'il sortit aussi-tost de son lit, & ensuite de la Chambre. Le Medecin surpris de cette action, témoigna du chagrin, de ce que le Pere Solano se déroboit ainsi à sa veuë. Mais les Religieux l'appaiserent, luy disant que ce n'estoit pas une chose extraordinaire, & que souvent l'on estoit obligé de s'abstenir de parler de Dieu en la presence de ce saint malade, à cause de ces pieuses saillies, aprés lesquelles il paroissoit encore plus incommodé. De vray au mesme moment, aprés l'avoir cherché, on le trouva embrassant une Croix; & il fallut le rapporter dans son lit, tant il estoit foible & abbattu.

Environ un an avant qu'il mourust, il arriva durant la nuit un tremblement de terre; dont tout le monde fut si effrayé, que le lendemain on exposa le saint Sacrement dans toutes les Eglises. Celle de nostre Convent estant pleine de Seculiers; & tous les Religieux y estant à genoux, pour implorer la misericorde de Dieu, le tremblement de terre recommença. Les uns & les autres en furent troublez, & tous penserent à

la fuite. Mais le Bien-heureux Solano qui y eſtoit auſſi, s'eſtant levé, les arreſta tous : & leur faiſant ſur le champ une exhortation ſur l'énormité des crimes, qui attirent les vengeances de Dieu ſur la rigueur de ſes jugemens, ſur la neceſſité de ſe tenir preſt, pour paroiſtre devant ſon divin Tribunal ; L'Egliſe fut changée en un Theatre lugubre, où il ne paroiſſoit que des marques de douleur & de penitence. Les larmes des Religieux ſe mêloient avec celles de Seculiers : on ſoûpiroit de toutes parts : on n'entendoit que des gens qui frappoient leur poitrine, & qui ſe battoient le viſage. Ainſi le ſerviteur de Dieu, comme un autre Aaron , eſtant debout au milieu de ceux qui mouroient au peché, & qui commençoient à vivre à la grace, ménagea de cette ſorte la reconciliation du peuple avec Dieu.

Ce fut icy un des derniers Sermons éclatans, que fit le Pere Solano : mais ce fut auſſi un de ceux qui demeurerent plus fortement imprimez dans l'eſprit de ſes Auditeurs. Car les Religieux qui en ont rendu témoignage long-temps aprés

la mort, ont rapporté qu'ils n'avoient jamais esté si sensiblement touchez, que dans cette occasion-là. Ils ont asſûré que le visage du Bien-heureux estoit enflammé de zele : de sorte que s'élevant au dessus de ses infirmités, il ne paroissoit pas qu'il fust malade. Que ses paroles, comme des fléches ardentes, penetroient tous les cœurs, qu'il sembloit que le Saint Esprit l'eust choisi en ce jour, pour estre le trompette de la penitence : Qu'il avoit changé la terreur servile, que causoit le tremblement de Terre, en une crainte filiale, & une contrition sincere, dont chacun avoit alors donné des marques : Et qu'enfin on ne pouvoit se souvenir de cet évenement, sans en estre encore touché d'une maniere tres-sensible.

Quelque temps aprés cet évenement, nostre Bien-heureux connoissant qu'il n'avoit plus assez de force pour prêcher, & qu'il n'estoit plus en estat de faire un grand usage de ses Livres, il les porta au P. Gardien, le priant de les distribuer aux Religieux de la Communauté. Le Pere Gardien voyant ses instances, luy donna

cette satisfaction ;& chacun des Relig:eux s'empressa d'avoir quelque chose, qu eust servi ce saint homme.

Cependant, comme Dieu purifie se serviteurs jusques à la fin, il permit que quelques-uns de la Communauté, reso lurent de mettre à l'épreuve la patience du Pere Solano. Un Religieux sage & habile estant incommodé dans la même Infirmerie de Lima, le voyant un jour entrer dans sa chambre, luy demanda brusquement où il alloit, ajoûtant d'un ton de colere, qu'il ne pensât pas le tromper comme les autres : Que les les gens simples croyoient qu'il estoi homme de bien ; mais que luy le regardoit comme un homme, qui avoit fort peu de sens, & encore moins de vertu Ces paroles auroient fait emporter un Hypocrite: Mais nostre Bien heureux estant prevenu des sentimenı d'nne parfaite humilité, sentit de la joye de se voir traiter de la sorte, répondit à celuy qui luy parloit, que tout ce qu'il disoit, estoit vray, & se retira modestement.

Un autre vint trouver nostre Bien-heureux avec un semblable dessein;& luy

dit à peu prés les mêmes choſes, luy reprochant de plus, que ſes façons d'agir naiſſoient d'un orgueïl inſuportable, & du deſſein qu'il avoit qu'on l'honoraſt comme un Saint. Mais le P. Solano ne ſe déconcerta pas ; au contraire, il ſe proſterna en terre, luy baiſa les pieds, luy demanda pardon, le remercia de ſes bons avis, & le pria de demander à Dieu, qu'il luy fiſt miſericorde.

Il s'eſtoit habitué de bonne heure à ſouffrir avec joye, ce qui a coûtume de mettre les autres en colere. Car dés qu'il paſſoit aux Indes, un Religieux qui luy eſtoit beaucoup inferieur en âge, l'ayant vû demeurer long-temps en prieres, luy dit inconſiderément, qu'il feroit beaucoup mieux d'aller à la cuiſine du vaiſſeau, enſeigner le Catechiſme aux Negres, & aux garçons du Navire : à quoy le B. obeïſſant ponctuellement, y alla auſſi-toſt ; dont le Religieux qui luy avoit parlé, demeura ſi confus, que le lendemain il luy en demanda humblement pardon.

Pour ſa patience dans les maladies, elle eſtoit telle, qu'on ne le vit jamais

murmurer, ny se plaindre. Qu'on le laissast seul, ou qu'on luy tint compagnie; qu'on luy donnast chaud ou froid; qu'on le mit dans les remedes, ou qu'on laissast agir la nature, il paroissoit également satisfait. Et dautant que sa volonté estoit parfaitement conforme à celle de Dieu; il avoit souvent ces paroles à la bouche, *Dieu soit loué, Dieu soit glorifié en toutes choses.*

CHAPITRE XVI.

Sa derniere maladie, & sa sainte mort.

APrés que le Bien-heureux Solano eut souffert tant de travaux, tant de peines, tant de maladies, enfin le temps arriva, auquel Dieu voulant couronner ses bonnes œuvres, luy fit connoistre qu'il estoit proche de sa fin.

Ses infirmités s'augmenterent beaucoup deux mois avant la fin de sa vie. Car outre plusieurs autres accidens fâcheux, il luy survint une fiévre ardente,

te, qui luy dura juſqu'à la mort; mais comme il n'aimoit rien tant que de ſouffrir, pour eſtre conforme à Jeſus: Il ne vivoit plus pour ainſi dire que de la vie de Jesus méme, & ne regardoit plus la mort comme un mal, mais à l'exemple de Saint Paul, il l'enviſageoit comme un avantage.

Il remercioit Dieu de la bonté qu'il avoit de luy faire ſouffrir de ſi grandes douleurs, & du ſoin qu'il prenoit de châtier ſon ennemy. Il nommoit ainſi ſon corps, auquel il faiſoit par fois des reproches, l'appellant laſche & pareſſeux.

C'eſtoit une choſe admirable, qu'eſtant foible, caſſé, & preſque abbatu ſous le poids d'une ſi longue & ſi vehemente maladie, neantmoins il eut l'eſprit tout à fait tranquille, s'occupant jour & nuit à la contemplation, ſans permettre qu'on luy parlât d'autre choſe que de Dieu, & ne s'entretenant en ſoy-méme que des delices de l'autre vie. Pour cet effet il ſe faiſoit lire les plus devotes meditations du Pere Louys de Grenade, faiſant ſur chaque endroit

remarquable des reflexions d'un quart d'heure, qu'il accompagnoit ſouvent de ſes larmes, & de quelques paſſages affectifs, tirez des plus beaux endroits des Pſeaumes, comme, *O mon ame loüé le Seigneur. Ie loueray le Seigneur durant ma vie. O mon ame benis le Seigneur.*

Une fois il pria ſon compagnon de l'ayder à loüer Dieu ; puis élevant tout d'un coup ſa voix, il prononça ces paroles, *O mon Dieu vous eſtes mon Createur, mon Roy, mon Pere, ma Douçeur, mon Tout.* Et dans ce moment, il fut tellement ravy hors de ſoy-méme qu'il devient immobile & inſenſible comme une ſtatue.

Un autre tranſport de devotion, qui luy arriva le jour de la tres-Sainte Trinité, produiſit en luy un effet tout opposé; car eſtant penetré de l'amour de Dieu, & ravy hors de ſoy-méme, il ſortit de ſon lit & parcourut tous les lieux voiſins de ſa Cellule, criant à haute voix ; *Beniſſons le Pere, le Fils, & le S. Eſprit.*

La nuit de la Feſte du tres S. Sacre-

ment ſon Compagnon l'eſtant venu viſiter le trouva tout en joye, repetant pluſieurs fois les paroles du commencement des Matines, *Venez, adorons Dieu, & proſternons nous devant luy. Venez*, diſoit-il, *Venez toutes les Creatures, proſternez vous & rendez vos hommages à noſtre Seigneur.* Son Compagnon luy voulu demander des nouvelles de ſa ſanté, mais noſtre B. donnant pluſieurs demonſtrations d'une joye exceſſive, le pria de ſe retirer, ce qu'il fit à l'inſtant.

Cependant comme la fievre augmentoit, on luy propoſa quinze jours avant ſa mort de recevoir le ſaint Viatique à quoy il répondit; *Il eſt temps, il eſt temps de recevoir un aſſi bon Hoſte que Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt; recevez-le mon ame, qu'il vienne inceſſamment.* On le luy apporta donc, & il le receut avec une devotion, dont tous les Aſſiſtans furent edifiés. Et comme dans cette occaſion, le Pere Venido Commiſſaire luy dit qu'il pourroit encore vivre juſques au ſecond jour du mois d'Aouſt, & ainſi gagner l'Indul-

gence de la Portiuncule; il repondit, j'espere de gagner celle de la Feste de mon bien-aimé Pere S. Bonaventure, qui escherra le 14 de Juillet. Ce qui joint à ce qu'il dit depuis, qu'il ne passeroit pas le jour de S. Bonaventure, a donné lieu de croire, que dés lors Dieu luy avoit revelé le temps de son decés.

Les Religieux qui le voyoient tous les jours approcher de sa fin, pleuroient par avance la perte qu'ils alloient faire; & luy se rejoüissoit de la gloire qu'il esperoit bien-tôt posseder; car il fournissoit le reste de sa carriere avec tranquillité d'ame, avec une paix interieure, & méme avec une joye exterieure, qui ne pouvoit estre qu'un des principaux dons du S. Esprit, & un des avant gousts du Paradis.

Quelques jours auant que de mourir il se fit lire à l'imitation de nostre Pere, Saint François le 13. Chapitre de l'Evangile de Saint Jean; & unissant en esprit ses douleurs avec celles du Sauveur crucifié, dont il regardoit l'image, *O fidele amy;* luy dit-il, *O veritable Pere soyez beny, soyez infiniment glo-*

rifié, de ce que par vostre seule charité vous avez voulu souffrir la mort sur la Croix pour un miserable comme moy, & dans les endroits les plus touchans de la Passion du Fils de Dieu, il demeuroit quelquefois l'esprit élevé, les fonctions des sens suspendues ; d'autrefois il versoit une grande quantié de larmes.

Le 12. de Juillet on luy donna l'Extreme-Onction, aprés quoy il rendit de tres humbles graces à Dieu, de ce qu'il l'avoit preparé à la mort, par le secours de tous les Sacremens ; puis se tournant du costé du Pere Gardien, il le supplia de permettre qu'on le laissât mourir nud à plate terre, & qu'aprés sa mort on luy donnât par aumône pour l'ensevelir le plus pauvre habit de la Communauté.

Les Religieux presens redoublerent leurs larmes, voyant jusqu'où nostre Bien-heureux portoit son amour pour la sainte pauvreté ; mais ils ne purent retenir leurs gemissemens & leurs cris, lors que pleurant luy-mesme, il leur demanda pardon, des mauvais exemples

qu'il leur avoit donnés. Cette action fut suivie de plusieurs demandes que luy firent les uns & les autres, de se souvenir d'eux, lors qu'il seroit dans le Ciel: Il fit durant le reste du jour des oraisons jaculatoires, qui montroient le desir ardent qu'il avoit de joüir de la gloire de Dieu.

Mais tous les Religieux & les Medecins mesme fureut bien surpris, lors que peu d'heures avant sa mort: la fievre l'ayant quitté, sa chair changea de couleur; de bazané qu'il estoit, il devint blanc comme la neige; son visage & ses bras parurent plus pleins qu'à l'ordinaire; son haleine qui avoit senty mauvais durant sa maladie, devint douce & agreable.

Il passa la nuit qui preceda sa mort dans une extase si profonde, que plusieurs croyoient qu'il estoit expiré: mais il en revint en prononçant ces paroles du Pseaume 121. *Ie me suis rejouy de ce qui m'a esté dit, nous irons en la maison du Seigneur.*

Enfin l'heure de sa mort approchant, aprés que les Religieux qui l'assistoient

eurent recité l'Office Canonial, durant lequel toutes les fois qu'ils disoient *Gloria Patri &c.* Le Serviteur de Dieu levoit les yeux & les mains au Ciel; aprés qu'à sa priere ils eurent chanté quelques Pseaumes, & commencé le Symbole des Apostres: comme ils en estoient à ces paroles, *Et Incarnatus est de Spiritu sancto, natus ex Mariâ Virgine*, en méme temps on sonna la cloche qui signifioit qu'on élevoit le Saint Sacrement à la grande Messe, & dans ce moment nostre Bien-heureux ayant attaché ses yeux au Crucifix, & mis ses mains en croix, prononça ces paroles qu'il avoit eu si souvent à la bouche, *Dieu soit glorifié*, & rendit son ame à Dieu, environ les onze heures du matin le mercredy 13. de Juillet, veille de Saint Bonaventure, l'an 1610.

Les Religieux convaincus par tant d'experiences de la Sainteté de ce Venerable Serviteur de Dieu, se prosternant sur son corps, luy baiserent les mains & les pieds; & ceux qui l'avoient conversé plus particulierement, ayant

publié ce que sa modestie leur avoit ordonné de tenir secret, tous dirent que le P. Solano estoit un Saint, à qui il ne manquoit que la Canonization.

Une troupe de petits oyseaux qui depuis huit jours estoient venus tous les matins sur les quatre heures, chanter leur ramage à la fenestre du B. redoublerent à l'heure mesme leur charmante musique : ce qui doit estre dautant plus observé, que le 13. de Juillet marque environ le milieu de l'hyver dans le nouveau monde, où est situé Lima.

Les Religieuses du Monastere de Ste. Claire virent la nuit suivante sur les onze heures, une Colomne de feu, qui ayant reposé quelque temps sur l'Infirmerie du Convent de S. François, s'élevoit & sembloit venir tomber sur leur Monastere : ce qui estant arrivé douze fois de suite, fut remarqué de la plusPart de ces Religieuses, & a esté attesté dans les procez verbaux dressez pour la Canonization de nostre Bienheureux. O que la mort des Saints est heureuse ! O quelle est à souhaiter!

CHAPITRE XVIII.

Sa Sepulture honorable.

LA nouvelle de la mort du Pere Solano s'estant répanduë dans la ville de Lima, il se fit vn si grand concours de personnes de toutes sortes de conditions, qui venoient rendre leur devoirs au deffunt, que les Religieux du Convent, ne furent pas les maistres des portes de leur Infirmerie. Les vns luy baisoient les pieds, d'autres y faisoient toucher leurs Chapellets, d'autres coupoient des morceaux de sa tunique; de sorte qu'on fut obligé de l'en changer jusques à quatre fois ce jour là.

Le Marquis de Montes-Claros Vice-Roy du Perou envoya dire au P. Gardien qu'on differât la Sepulture du P. Solano jusques au l'endemain, parce qu'il desiroit y assister, voulant donner des marques de son estime aprés la mort, à celuy qu'il avoit singulierement honoré durant sa vie.

Le lendemain ce Vice-Roy se rendit

au Convent, ainſi que l'Archevéque de Lima, accompagné de ſon Chapitre. Les Religieux de tous les Ordres y allerent en Corps, chacun s'empreſſant à l'envi de marquer le profond reſpet qu'on avoit pour ce grand Serviteur de Dieu.

Le P. Venido Commiſſaire General du Perou celebra la ſainte Meſſe; le Pere Jean Sebaſtien Provincial des Peres de la Compagnie de Jesus fit l'oraiſon funebre d'une maniere tres-edifiante; La Muſique de la Cathedrale chanta le Service: Et toutes choſes ſe paſſerent d'une maniere ſi auguſte, qu'on n'en eut pas tant fait pour un Vice-Roy.

En voicy les circonſtances, tirées des œuvres ſpirituelles du P. Alvarez de Paz Religieux de la Compagnie de Jesus, qui furent imprimées l'an *1622*. & dediées au Pape Paul V. Ce P. parle de la ſorte dans ſon 2. Tom. Liv. *15*. Ch. *13*. où il traite de la pauvreté.

Au mois de Juillet dernier de l'année 1610. en laquelle nous écrivons cecy, Dieu a donné une recompenſe admi-

rable à la ſainte pauvreté dans cette ville de Lima. Le troiſiéme des Ides du meſme mois, il mourut dans le Convent des Freres Mineurs un Religieux ſexagenaire nommé François Solano Preſtre & Predicateur, natif de Montilla ville ſcituée dans la partie Meridionale de l'Eſpagne, qu'on appelle l'Andalouſie. Cet homme fut conſiderable par ſa ſainteté, & digne enfan du Seraphique Saint François. Il profeſſa quarante ans & davantage la vie Religieuſe, dans laquelle il ne ſe comporta pas lachement, mais il marcha avec grande diligence dans la voye de l'eſprit. Il eſtoit tout-à-fait humble, ſe mépriſant ſoy méme, ſe mocquant des honneurs & des Charges, extremément patient, doux, obeïſſant, & chaſte au delà de ce que l'on peut dire. Il eſtoit enflammé de la charité du Prochain, viſitoit ſouvent les malades & les conſoloit avec des paroles pleines de douceur. Il bruſloit du zele de la Maiſon de Dieu, & du deſir du ſalut des Ames. Ses Sermons qui ſelon la ſageſſe du ſiecle n'eſtoient ny polis, ny eloquens, retiroient pourtant ſes Auditeurs

du peché, & les portoient vivement à embrasser la vertu. Il aimoit d'estre en particulier; & si la gloire de Dieu ne le requeroit autrement, il preferoit la retraite à toute autre chose. Là il vacquoit assidûment à la priere & à la contemplation des choses divines, dans laquelle il soufroit frequemment des extases & des ravissemens. Ces douceurs ausquelles il estoit accoutumé, luy faisoient souvent passer les nuits sans dormir, sur le marche-pied du grand Autel, & devant le saint Sacrement, à chanter des Pseaumes, à joüer de la Harpe, à gouter les delices du Ciel. C'est pourquoy ce n'est pas merveille, si possedant ces veritables richesses, il aimoit si passionnement la pauvreté pour l'amour de Jesus Christ. Il fut si fort atiaché à cette vertu, que se contentant d'un habit & d'une tunique tres pauvres; à peine se donnoit il le necessaire, pour soustenir son corps foible & infirme. Il estoit devenu l'ennemy, ou pour mieux dire le tres-fidele amy de sa chair; car il aima mieux luy donner des marques d'amitié, l'affligeant par les veilles, par les jeusnes & par toutes sortes

d'austerités, que de la perdre en la traittant avec mollesse & lâcheté.

Enfin sa vie n'a esté qu'une action tres sainte & tres-profitable, ou une Oraison tres-fervente & remplie des consolations & des lumieres du Ciel.

Le jour de sa sepulture, qui fut le lendemain de sa mort ; il se fit un si grand concours d'hommes & de femmes à la celebration de ses obseques, que je n'en ay jamais veu de semblable dans ce Royaume. Les Grans & les Petits y vintent sans y estre invités: car qui auroit invité toute une Ville à la sepulture d'un pauvre Religieux ? mais sa mort ayant esté sceüe, plusieurs s'empresserent pour le venir voir & luy baiser les pieds comme à un Saint. Les Religieux y accoururent aussi de tous les Monasteres ; non pas au nombre de six ou de huit selon la coutume, mais en tres grand nombre (je crois par l'ordre de Dieu) non seulement afin que ses obseques se fissent avec hōneur, mais afin que par ce spectacle plusieurs fussent embrasés du desir d'une vie plus parfaite, comme il arriva en effet, J'y accourus aussi, & arrivay lors qu'on

portoit à l'Eglise le corps de cette homme Venerable, & un Religieux de l'Ordre ayant avec peine fendu la presse, j'avouë que je fus surpris, lors que j'entray pour assister aux funerailles. Car je vis son Excellence le Prince Dom Jean de Mendoça Marquis de Montes-Claros Vice-Roy du Perou, & le Seigneur Barthelemy Loup de Guerrero Archevéque de Lima & Metropolitain de tout ce Royaume, qui portoient les premiers la biere de ce pauvre Religieux, & aprés eux les Superieurs des Ordres Reguliers & les autres personnes les plus considerables par leurs employs & par leur capacité. Je me joignis à eux quoy que j'en fusse indigne, & je me souvins en méme temps de ce passage de David; *O Dieu! vos Amis sont honorez avec excez*, & de cet autre; *C'est ainsi qu'on rendra de l'honneur à celuy que le Roy voudra honorer*: Aprés avoir esté extremement preisés par des personnes de l'un & de l'autre sexe, nous arrivâmes enfin à l'Eglise, & nous estant dechargez de la biere, nous nous mismes à contempler ce corps reuétu d'un sac, qui avoit

ſervy de demeure à vne am e ſi ſainte. Je luy baiſay les pieds & les mains avec devotion, & ne les trouvay pas roides, mais molles & maniables; ny froides, mais mediocrement chaudes, de ſorte qu'il ne me ſembloit pas toucher un cadavre, que l'ame avoit quitté le jour de devant, mais le corps d'un homme endormy. Nous eſtions pluſieurs au tour de ce corps, non pas affligés mais joyeux: Nous ne nous ſentions pas portez à prier pour luy, dautant que chacun de nous diſoit en ſoy-méme, qu'il ſe repoſoit deja de ſes travaux dans le ſein de Dieu: mais nous ne penſions qu'à glorifier Dieu dans ſes Saints. On ne ſentoit là n'y la mauvaiſe odeur, n'y l'horreur que produiſent les cadavres, & l'on n'y voyoit aucune marque de corruption: mais il ſembloit que ſa compagnie nous remplît d'une ſerenité de cœur, & d'une admirable tranquillité. Le Vice-Roy fit mettre ſon carreau tiſſu d'or & de ſoye ſous la teſte du deffunt, & fit placer ſur ſon Fauteüil le ſac qui avoit ſervy d'oreillier à ce Serviteur de Dieu, & les choſes demeu-

rerent en cet estat durant tout le Service. Il jugea qu'il faisoit un meilleur usage de l'authorité royale en honorant le sac de Religieux, qu'en se servant de son carreau. Car en se servant de son carreau, il n'auroit paru que le Vice-Roy d'un Prince mortel; & en honorant ce sac, il parut tres-pieux, tres Chrétien, Serviteur de Jesus-Christ, & devot envers ses Serviteurs. Enfin l'Office des morts, l'Oraison funebre qui fut prononcée sur le champ, & la sainte Messe estant achevés; nous nous approchâmes pour porter le corps au lieu de sa sepulture, qu'on avoit disposée un peu au dessous des degrez du grand Autel. Nous eûmes beaucoup de peine d'en approcher, la foule du peuple nous en empêchant, nous pressant & nous poussant d'un costé & d'autre, pour se procurer l'avantage de baiser les pieds du deffunt, d'y faire toucher des Chapellets & des linges, ou de couper des morceaux de son habit: mais enfin nous l'emportâmes par le secours des Gardes du Vice-Roy; & le corps de ce venerable Serviteur de Dieu enfermé

dans une biere de bois, fut inhumé le jour de la feste de Saint Bonaventure, un peu aprés midy. La nuit suivante le Vice-Roy le fit exhumer, pour en faire tirer le portrait, & le Peintre qui le fit, m'a dit que le corps du deffunt ressembloit à celuy d'un homme endormi, & qu'il rendoit une odeur assez agreable. Nous croyons pieusement que son ame joüit avec Dieu d'une grande gloire : son corps est gardé chez ses Freres avec honneur : & nous esperons, qu'encore que le temps deuore toutes choses, il n'effacera jamais ses vertus de la memoire des hommes.

On voit dans ce recit fidele, que le R. P. Alvarez, qui est connu de tous les Devots, pour celuy qui a des mieux & le plus amplement écrit de la vie spirituelle, en ayant composé trois grands Volumes, n'a rien obmis, de ce qui pouvoit contribuer à la glorieuse sepulture de nôtre Bien-heureux. C'est pourquoy je me contenteray, de joindre icy quelques uns des miracles, que Dieu a faits par son intercession.

CHAPITRE. XIX.

Quelques uns de ses Miracles.

LEs Miracles sont constamment les preuves les plus convainquantes de la sainteté des hommes. C'est aussi sur leur témoignage, que l'Eglise appuye principalement ses decrets, lors qu'elle ordonne aux Fideles, d'honorer les SS. d'un culte public.

Depuis le jour de la mort du B. P. Solano jusques à present, Dieu en a fait éclatter de tres-considerables par son intercession. J'en trouve un si grand nombre dans les memoires presentez au S. Siege; que pour les rapporter icy, il faudroit faire un Livre entier. Mais comme la lecture d'une longue suite de miracles ennuye mesme les personnes pieuses, je me contenteray d'en mettre icy quelques uns, qui m'ont davantage touché.

Marie Guttierez malade des écrouelles s'estant approchée de la biere du B. osta ses emplâtres, & mit à leur place des

morceaux de la Tunique du Saint qu'elle avoit coupée ; elle fut aussi-tôt guerie : mais dix-huit ans aprés, comme une honte criminelle l'empéchoit de reveler aux Juges Apostoliques, le secours qu'elle avoit reçeu, ses écrouelles revinrent : ce qu'ayant obligé cette ingrate de recourir une seconde fois au B. avec promesse de publier l'assistance qu'elle en recevroit ; elle fut pareillement guerie, & vint deposer ce double miracle devant les Juges, accompagnée de Jeanne Franco son amie, à laquelle seule elle avoit fait confidence de son infirmité & de sa guerison.

Plusieurs Religieux du Convent de S. François de Lima sentirent les effets de la protection de nôtre Bien-heureux. Le P. André Corço octogenaire l'ayant invoqué fut gueri de la goutte, & depuis sa guerisō il a marché sans baston jusqu'à sa mort. Et le Frere infirmier du même Convent fut gueri d'une garnde douleur d'estomach, pour y avoir appliqué la discipline du Bien-heureux.

Le Pere Louys de Guadaloupe Religieux de S. Dominique avoit deja per-

du un œil,par des continuelles fluxions, & il estoit si incommodé de l'autre,qu'à peine pouvoit-il reciter son Office : il eut recours au B. Solano, & aussi-tôt sa veüe devint saine & nette comme s'il n'en eut jamais esté incommodé.

Un Esclave nommé Jean Viafara aprés des grandes douleurs d'estomach devint enfin si malade que crachant du sang, du pus, & des morceaux de son foye & de ses poulmons; le Medecin & le Chirurgien l'abandonnerent, & sa Maistresse ne pensa plus qu'à le faire preparer à la mort. Il receut les SS. Sacremens,& on luy tenoit deja le Cierge benit, lors que Dieu inspira à sa maîtresse, de faire un vœu pour luy au B. P. Solano. Elle le fit avec grande ferveur, & mit sur le moribond un morceau de l'habit du B. qu'elle gardoit dans une bourse: puis ayant osté un linceul tout taché de ce que le malade crachoit, & en mettant un blanc à sa place, elle vid dans la ruelle le B, Solano qui l'aydoit à accommoder ce linceul. Elle reconnut ses traits, & fut ravie de l'éclat de son visage; Mais pendant qu'elle estoit comme hors

le ſoy, le malade qu'on croyoit de voir paſſer à l'inſtant, demanda à manger, mangea en effet, puis ſe leva du lit, joüiſſant d'une parfaite ſanté. Le Prêtre le Chirurgien, deux autres hommes, & trois femmes, qui eſtoient *là* pour aſſiſter à ſa mort, ont depoſé la verité de ce grand miracle : En memoire duquel, le Peuple a changé le nom de cet Eſclave, ne l'appellant plus Jean Viafara, mais *Iean Solano.* Ce miracle arriva le 16. d'Octobre 1629. ſur les neuf heures du matin,

Une Indienne Eſclave de Marie de Salas, aprés avoir ſouffert pluſieurs fluctions incommodes ſur les yeux, perdit enfin la veüe, & fut abandonnée des Medecins. Mais comme ſa Maiſtreſſe l'aymoit beaucoup, elle eut recours au B. Solano, & s'aviſa de prendre de la terre qui eſtoit autour de ſon ſepulchre, & un ſoir elle en couvrit les yeux de cette Eſclave. Cette pauvre fille eſtoit aveugle depuis deux mois entiers; elle avoit les prunelles toutes troubles & les paupieres enflées & renverſées : mais ô miracle ! le lendemain matin elle parut

avec des yeux aussi sains, que si elle n'y avoit jamais eu de mal.

Le 8. de Novembre 1639. Marie de Monroi petite fille âgée de cinq ans, estant tombée d'un cinquiéme estage, un treillis qu'elle avoit attiré entomban, luy estant chû sur le visage, luy fit sortit un œil de la teste, la luy cassa en plusieurs endroits, & cét enfant mourut sur le champ. Sa mere accourant au bruit; & la voyant en cet estat, remplit la maison de ses gemissemens, qui attirerent tout le voisinage. pendant qu'on la consoloit, elle jetta par bon-heur la veüe sur une image du P. Solano qui estoit au chevet de son lit : Elle pria Dieu & recommanda sa fille aux prieres de ce Bien-heureux, & dans ce moment, sentant quelques mouvemens d'esperance dans son cœur, elle oignit le visage de sa fille auec de l'huyle des lampes qui bruloient au sepulche du Venerable P. & aussi-tôt l'œil arraché retourna en sa place, les parties de la teste cassée se rejoignirent, la morte resuscita, & prononca ces paroles, *Iesus soyez avec moy.*

Il ne faut pas oublier icy ce qui don-

a occasion aux Capitaines de la flote
'Espagne, de choisir le B. P. Solano
our leur Patron. L'an 1631. cette flote
stoit partie du port de Callao, chargée
es thresors du Perou, & devoit passer
ar Panama, pour revenir en Espagne.
Durant ce voyage, la mer estant deve-
ue calme pendant plusieurs jours, Dom
Bernardin de Mendoça General des Gal-
ons pria un Religieux de nôtre ordre qui
portoit à Rome une partie des informa-
ions faites par les Commissaires Aposto-
iques, & le portrait du Venerable Pere
Solano, de deployer ce portrait, afin
que tous ceux qui estoient dans le Vais-
eau implorassent son intercession. On at-
acha le portrait à la Misene; & les passa-
gers avec les Matelots n'eurent pas plû-
ost achevé leurs prieres, qu'il s'éleva
un vent favorable, qui dura plusieurs
ours. Le calme estant revenu une se-
conde fois, on eut recours à la mesme
priere, & on obtint le mesme effet A
trente lieües de Panama une tempeste
jetta l'Admirale contre des rochers, où
elle perit; la Capitane qui portoit plus
de mille Passagers alloit donner dans les

mesmes ecueils, sans que le tableau de nôtre B. ayant esté deployé pour la troisiéme fois, & les passagers s'estant voüez à luy, il s'éleva un vent qui les poussa heureusement jusques dans le Port de Panama. On invoqua le B. Solano pour retrouver dans la mer ce qu'il y avoit eu de plus pretieux dans le Navire qui avoit fait naufrage, & on en tira la plus part des lingots & de l'Artillerie.

C'est pourquoy le General Mendoça du consentement de tous les Officiers de la Flotte; choisit le Venerable P. Solano pour Patron des Flotes royales d'Espagne qui voguent sur la mer du Midy.

Les Passagers n'eurent pas plûtost pris terre à Panama, qu'ils celebrerent une Feste en action de graces; ils firent chanter une Messe solemnelle, durant laquelle le Saint Sacrement fut exposé; il y eut Predication sur le sujet de la feste, ils firent des Processions, ils allumerent des feux de joye, on tira toute l'Artillerie de la Flote, & ce fut dans cette occasion, que les Habitans de Panama, excitez par la devotion de ces hommes delivrez

delivrez du naufrage par les merites du Pere Solano, le choisirent aussi pour Patron de leur Ville.

Depuis cette aventure le Comte de Chinchon Viceroy du Perou ne fit jamais partir la flotte, qu'il n'allât auparavant au Sepulcre du B. la mettre sous sa protection ; & afin d'obtenir cette grace pour sa famille, il luy voüa son Fils aîné, & cet enfant ayant atteint l'âge de dix ans, il voulut que la premiere fois qu'il sortit de son Palais, ce fût pour aller visiter le Sepulcre du P. Solano.

Cette devotion generale, appuyée sur les Vertus heroïques que le B. a pratiquées, durant sa vie, & sur les Miracles éclatans que Dieu a faits par son intercession depuis sa mort, nous invite à avoir recours à luy dans nos besoins, & à le prier de nous prendre aussi en sa sainte protection.

FIN.

RECIT DU MARTYRE d'onze Religieux de l'Ordre de S. François, & de huit autres personnes Ecclesiastiques, qui souffrirent la mort à Gorcum, pour la defense de la Foy, l'an 1572.

Extrait de l'histoire qu'en a composé Mr Estius Docteur, premier Professeur, & Chancelier de l'Vniversité de Douay.

AU commencement des tumultes qui furent excitez dans la Holande au sujet de la Religion, les Heretiques, qu'on appelloit pour lors les Gueux, apres s'estre emparez de la Brille, de Flessingue, d'Enchuse, de Dordrect, & de quelques autres Villes, prirent aussi la Forteresse de Gorcum. Dans la capitulation de la Citadelle, ils s'engagerent à en laisser sortir libres tous les Catholiques, tant Ecclesiastiques que laïques : mais si-tost qu'ils s'en furent rendus les maî-

tres, comme ils avoient oublié leur devoir envers Dieu, ils oublierent aussi la parole qu'ils avoient donnée, & firent enfermer à part tous les Ecclesiastiques qui se trouverent dans la Place. Il y avoit le venerable P. Nicolas Pick Gardien du Convent des FF. Mineurs de Gorcum, homme de grande vertu, & dix de ses Religieux; sçavoir le P. Hierôme de VVoerden son Vicaire, estimé communément terrible aux Demons, parce que Dieu luy avoit donné une vertu particuliere contre les enchantemens & les autres méchancetez diaboliques. Le P. Theodore Emden d'Etmersfor, qui dans sa jeunesse avoit refusé des Benefices que ses parens luy offroient, pour prendre l'habit de S. François. Le P. Nicaise Hezius, qui avant que de se rendre Religieux, avoit pris le degré de Bachelier dans l'Université de Louvain. Le P. VVilbahalde originaire de Danemarc, qui avoit autrefois quitté son Païs, pour éviter la persecution des heretiques. Le P. Godefroy de Meruel Sacristain du

Convent. Les PP. Antoine de VVoerden, Antoine d'Hornaer, & François de Bruxelles, jeunes Predicateurs, dont le dernier promettoit beaucoup. Les FF. Henry Detſque & Corneille de VVick Freres Lays. Outre ces Religieux, il y avoit les deux Curez de Gorcum nommez Leonard Veckel & Nicolas Poppel. Vn Preſtre Seculier de Gorcum, appellé Godefroy Duneus, qui apres avoir fait ſes études à Paris, s'eſtoit retiré dans ſa Ville natale. Le P. Jean Doſtirvvick Chanoine Regulier de l'Ordre de S. Auguſtin, & Confeſſeur des Religieuſes du méme Ordre. Et le P. Jean Religieux de l'Ordre de S. Dominique, Curé du Village d'Hornaer, qui eſtant venu durant le Siege de la Citadelle de Gorcum, pour adminiſtrer les Sacremens aux Catholiques de la Ville, fut découvert & enfermé avec les autres Eccleſiaſtiques.

Ces illuſtres Priſonniers ſouffrirent d'abord pluſieurs inſultes des Soldats qui les gardoient. Ces impies leur reprocherent pluſieurs fois, que Dieu

ayant visiblement abandonné les Catholiques, il n'y avoit plus d'espérance pour eux. Ils joignirent les menaces aux reproches : puis changeant leur fureur en caresses, leur offrirent de les faire Ministres, & de leur donner de bonnes pensions, s'ils vouloient embrasser le nouveau party : Mais ny les douceurs ny les outrages ne furent capables d'ébranler la constance de ces serviteurs de Dieu. Pour les intimider, on fit courir le bruit, que bien-tost on leur devoit faire souffrir une mort infame ; mais la crainte ne les fit pas changer de visage : On les enferma dans une chambre, où en entrant ils virent des potences dressées ; & ils ne perdirent pas courage pour cela.

Un des premiers que les Protestans essayerent de gaigner, fut le P. Gardien de Gorcum. Ce saint homme estoit de taille mediocre, bien fait de visage, d'une humeur fort gaye, & d'une complexion si delicate, que pour peu qu'il se blessât avec un couteau, le cœur luy manquoit. Il n'avoit

pour lors que trente-huit ans ; & pourtant il avoit désja préché un Carême à Bruxelles. Sa douceur, sa modestie, sa capacité, sa charité, son zele, le faisoient aimer de tout le monde ; c'est pourquoy les heretiques eussent esté ravis de le pouvoir attirer de leur costé. Un de ses parens qui s'estoit engagé dans la nouvelle Secte, & à qui le P. Nicolas avoit depuis peu sauvé la vie, le vint voir pour cet effet : Il luy dit d'abord que les devoirs du sang & de la reconnoissance l'obligeoient à essayer de le tirer du peril eminent dont il estoit menacé. Il le pressa de permettre qu'on separât ses interests d'avec ceux de ses Religieux, ne doutant pas que si l'amour de la vie luy pouvoit faire faire cette demarche, il ne le portât ensuite aisément à renoncer à la Foy : mais ce glorieux Martyr apperceut les pieges du Demon au travers des tendresses de la nature ; & regardant son parent moins comme le protecteur de sa vie, que comme l'ennemy de sa Foy, il luy répondit froidement, qu'il

ne quitteroit jamais ſes Religieux, & que s'il faloit mourir pour Jeſus-Chriſt, il vouloit mourir à leur teſte. Telle fut ſa reſolution dés le commencement, & il y demeura juſques à la mort, nonobſtant tous les efforts que ſa mere qui vivoit encore, & ſes freres Catholiques firent dans la ſuite pour le délivrer.

Le lendemain de la priſe de la Citadelle, on fit paſſer tous ces ſaints priſonniers de la Chambre où ils eſtoient, dans une priſon baſſe & obſcure. Là ces victimes de la Foy endurerent tout ce que la brutalité, l'yvrognerie & l'impieté ſuggererent à leurs gardes: Les ſoufflets, les coups de pieds, les baſtonnades, outre les railleries & les menaces continuelles. On y prepara méme des verges pour les fuſtiger, & des potences pour les pendre: mais une fauſſe alarme ayant obligé les Soldats à les quitter, pour courir ſur les remparts; nos Saints ſe ſervirent de ce moment, pour ſe confeſſer les uns aux autres.

Le bruit de l'alarme eſtant diſſipé, les Soldats revinrent plus furieux qu'auparavant ; & le piſtolet à la main, leur ayant demandé où eſtoient les joyaux des Egliſes, qu'ils ſçavoient avoir eſté portez dans la Citadelle, aucun ne le voulut dire ; ſoit que nul d'eux ne le ſçeût ; ſoit que tous aimaſſent mieux ſouffrir la mort, que de voir profaner les Vaſes ſacrez par leurs vainqueurs ſacrileges.

Ces cruels qui avoient conçeu une haine implacable contre le plus jeune des Curez de Gorcum, à cauſe que ſouvent il s'eſtoit emporté contr'eux dans ſes Predications, s'addreſſerent particulierement à luy. Un Soldat luy porta le piſtolet à la gorge, pour l'obliger de luy dire où eſtoit l'argent de ſon Egliſe ; & le ſaint Preſtre ayant répondu qu'il ne le ſçavoit pas, l'autre pour l'inſulter luy demanda s'il vouloit ſur l'heure tenir la parole qu'il avoit tant de fois donnée en chaire, de ſouffrir volontiers la mort pour la defenſe de la Foy. Et le preſſant de par-

ler, *Explique-nous*, dit-il, *ce que tu crois de l'Eucharistie.* A cela le saint homme sans s'effrayer répondit, *Ie croy que le Corps & le Sang de N. S. I. C. y est contenu, & je mourray volontiers pour la confession de cette verité.* Puis élevant sa voix dans la pensée que le soldat l'alloit tuer, il s'écria à l'exemple du Fils de Dieu; *Seigneur je remets mon ame entre vos mains.* Neanmoins le soldat ne lâcha pas son coup; mais les compagnons de ce miserable irritez de la constance du saint Prestre, ayant osté la corde à un des Religieux de S. François, l'attacherent au col de ce venerable Curé, & l'ayant passée au dessus de la porte de la prisō, ils le hausserent & baisserent à diverses reprises pour l'étrangler; neanmoins il ne mourut pas sur l'heure, Dieu le reservant, afin qu'il luy rendist encore un plus glorieux témoignage.

Il n'est pas hors de propos d'inserer icy que ce bien-heureux nommé Nicolas Poppel, natif du Village de VVoelde, apres avoir étudié en Philosophie & en Theologie à Louvain, avoit esté

appellé à Gorcum, pour eſtre Vicaire; & qu'enſuite il en fut fait Curé alternatif, avec le B. Leonard VVeckel, chacun d'eux faiſant ſa ſemaine, & tous deux partageant le revenu. Il ne faut pas taire non plus que ces deux Paſteurs ne ſe broüillerent jamais enſemble pour quoy que ce ſoit : que le plus jeune eſtant devenu Curé, n'oublia pas qu'il avoit eſté Vicaire de l'autre : Et qu'ayant eu deſſein de quitter ſon Benefice, pour entrer parmy les PP. Jeſuites, ſon S. Collegue l'en diſſuada, l'aſſurant que dans l'état où il eſtoit, il pouvoit rendre de plus grands ſervices à Dieu, qu'en ſe rendant Religieux. Il s'acquittoit de ſa Charge avec tant d'exactitude, que les Bourgeois de Gorcum le nommerent l'eſclave.

Depuis les troubles de l'an 1566. juſques en 1572. il oſta preſque tous les ſoirs la ſainte Euchariſtie du Tabernacle, de crainte que les Heretiques entrant la nuit de force dans l'Egliſe, ne profanaſſent cet auguſte Sacrement. Auſſi Dieu luy accorda le

Martyre, apres qu'entre tous les autres il ſe fut ſignalé par la confeſſion de cet article de Foy, comme je viens de le rapporter.

Les Heretiques n'ayant pu tirer de ce ſaint Curé aucune connoiſſance des joyaux qu'ils cherchoient, s'addreſſerent au P. Hierôme Vicaire du Convent de Gorcum, qu'ils prenoient pour le Gardien, & luy preſenterent le poignard, pour l'obliger à leur dire où eſtoient ces joyaux. Celuy-cy eût pû tout d'un coup ſe ſouſtraire au peril, en diſant qu'il n'eſtoit pas le Superieur; mais il avoit trop d'amitié pour ſon Pere Gardien pour faire cette declaration. Il ſe contenta de dire qu'il ne ſçavoit point où étoit ce qu'on luy demandoit. Ces ſatellites le menacerent de luy enfoncer le poignard dans le ſein: c'eſt pourquoy le P. Nicolas Pick ne pouvant ſouffrir que par l'erreur des ſoldats ſon Religieux fût plus long-temps expoſé à la mort, dit tout d'un coup qu'il eſtoit le Gardien; que ny luy, ny ſes compagnons n'avoient point d'argent, & qu'il ne ſçavoit pas

ce qu'on avoit fait des vaſes ſacrez ; depuis qu'on les avoit tranſportez dans la Citadelle. A ces paroles les ſoldats quittans l'autre, allerent à luy comme des furieux ; & apres pluſieurs mauvais traitemens, ils luy jetterent ſa propre ceinture au col, & l'ayant traîné violemment juſques à l'entrée de la priſon, ils paſſerent le bout de ſa corde au deſſus de la porte, pour le pendre, & le hauſſerent & baiſſerent tant de fois, que ſa corde uſée par le mouvement, eſtant venuë à rompre, ce pauvre Pere tomba ſans nulle apparence de vie. Les ſoldats le voyant en cet eſtat, ſoit pour ſevir contre luy-méme apres ſa mort ; ſoit pour reconnoiſtre s'il eſtoit encore vivant, luy brûlerent avec des chandelles le haut de la teſte, le front, les lévres, les joües, les oreilles, le menton, le nez. Ils firent ce qu'ils pûrent pour luy faire monter la flame par les narines juſques dans le cerveau ; & luy ayant ouvert la bouche de force, ils luy brûlerent la langue & le palais avec une chandelle ardente:

& apres que ces bourreaux furent las de le tourmenter, ils sortirent de la prison. Les Saints prisonniers detestoient dans leur ame la cruauté de ces barbares, & estoient touchez jusques au fond du cœur, des supplices que le Pere Nicolas venoit d'endurer. Ils le tenoient pour mort : neanmoins quelque temps apres la sortie de ces cruels le S. Confesseur revint à soy, & ses Compagnons s'en estant approchez pleins de respect & d'admiration, il les consola, les fortifia dans la Foy, & leur témoigna la joye qu'il sentoit, d'avoir souffert quelque chose pour Jesus-Christ ; ce qu'il confirma encore d'une maniere toute genereuse, lors que quelques jours apres il vit un Chirurgien qui versoit des larmes en le pensant de ses blessures.

Le lendemain matin les soldats vinrent avec une hache, pour couper par quartiers le corps de ce Bien-heureux qu'ils pensoient mort ; & l'ayant trouvé vivant, ils luy donnerent plusieurs coups de pied, & luy firent mille insultes. Ils en firent de cruelles à tous,

les autres les jours ſuivans. Entr'autres ils faiſoient ſemblant de leur dire quelque choſe à l'oreille, ſe mettant à genoux devant eux, comme pour ſe confeſſer; Puis ils leur donnoient de ſi rudes ſoufflets, que le ſang leur ſortoit par le nez, par la bouche & par les yeux.

Le Pere VVilhaldus Danois, qui eſtoit âgé de quatre-vingt-dix ans, ayant répondu, apres une de ces Confeſſions ſimulées, qu'il prieroit Dieu pour le ſoldat qui la luy venoit de faire, ce brutal entra en une telle furie, qu'il le chargea de coups de poing, de coups de pied & de ſoufflets; à quoy le S. Vieillard ne répondit jamais que ces paroles, *Ie rends graces à Dieu, ie rends graces à Dieu.*

L'avarice porta ces ſoldats juſques à oſter aux Religieux leurs habits & leurs capuces; de ſorte qu'ils eurent beaucoup à ſouffrir durant les nuits qui ſont fort froides en ce lieu-là: mais nul d'eux ne ſe plaignit de cet outrage. Un ſoir ces brutaux pleins de viande & de vin, les attacherent

deux à deux, & les obligeant à chanter le *Te Deum laudamus,* les conduisirent comme en Procession sur un boulevard, où d'autres soldats qu'ils trouverent à table, leur ayant proposé de tirer au sort pour voir lequel d'entr'eux seroit pendu le premier, le P. Gardien soûtenant la qualité de Chef par une force heroïque, répondit qu'il n'estoit pas necessaire de tirer au sort pour cela, & qu'il consentoit de souffrir le premier ce supplice, qu'il avoit desja enduré dans la prison.

Les Gueux qui ne cherchoient qu'un pretexte specieux pour faire perir tous ces innocens, se servirent de l'occasion que leur fournit la simplicité du plus ancien Curé de Gorcum.

Ce B. nommé Leonard Veckel, estoit natif de Bosleduc, & avoit fait ses études à Louvain : il avoit méme pris le degré de Bachelier dans cette Université-là, & on l'avoit étably pour presider aux exercices des autres du méme rang en qualité de Prieur : Mais la Cure de Gorcum estant venuë pour lors à vaquer, il

avoit accepté cet employ à la persuasion de ses amys, entr'autres du fameux Ruard Tepperus Chancelier de l'Vniversité. Depuis son établissement à Gorcum il avoit pratiqué tout ce qu'on peut souhaiter dans un veritable Pasteur, & avoit répandu les lumieres de sa doctrine non seulement sur son peuple, mais encore dans tous les lieux voisins. Il estoit humble comme un enfant, austere comme un Religieux, vigilant pour le secours des malades, ausquels il donnoit souvent l'aumône, au lieu de leur demander ses droits. Il faisoit tous les ans grandes provisions de fromages & de mottes à brûler, afin de les distribuer aux pauvres durant l'hyver. Il avoit ramené plusieurs heretiques au giron de l'Eglise, par la douceur de ses paroles, par le nombre de ses bienfaits, & par la patience, avec laquelle il souffroit les injures qu'il en recevoit tous les jours. Pour les gagner il ne se contentoit pas des exhortations publiques & des remontrances particulieres qu'il leur faisoit dans l'occasion; mais lors

qu'il les sçavoit malades, il alloit les visiter, se mettoit à genoux au pied de leur lit, & les conjuroit de ne pas mourir dans les pernicieux sentimens où ils estoient. Dés le commencement de la revolte, il avoit esté des premiers en butte à ces heretiques: parce qu'il préchoit hardiment contr'eux. Mais quoy que souvent il les vist en grand nombre dans son Eglise, & qu'il eût beaucoup de marques de leur haine, la crainte ne luy fit jamais taire la verité. Peu de temps avant la prise de Gorcum, sa Sœur vint de Bosleduc le prier avec larmes de se dérober au peril, dont il estoit ouvertement menacé; mais elle ne pût obtenir qu'il abandonnât son troupeau. La Ville estant pressée, un Catholique luy conseilla de se retirer: le saint homme regardant l'oubly de son devoir comme une chose impossible, luy répondit ces paroles, Comment le feray-je estant engagé à la Charge de Pasteur. Il avoit un beau pretexte de s'absenter pour quelque temps, car il devoit recevoir à Louvain le degré de la licen-

ce le huitiéme jour de Juillet; mais la derniere perſecution s'eſtant ſubitement élevée contre ſes oüailles, il n'eut garde de s'enfuir comme un Paſteur mercenaire : il demeura, & fut pris comme les autres. Pendant qu'il eſtoit priſonnier, les Catholiques de la Ville firent tant de bruit qu'on le relâcha, luy donnant la Ville pour priſon : mais cette apparence de liberté fut l'occaſion de ſa perte : car pendant qu'il eſtoit dans la Ville avec defenſe d'en ſortir ſans paſſe-port ſous peine de la vie, il tomba malheureuſement dans le piege des heretiques. Vne de ſes ſœurs eſtant venuë de Boſleduc luy dire que leur mere y eſtoit aux abois, & ſoüaitoit le voir avant que de mourir; & cette Dame ayant obtenu pour luy un paſſe-port du Gouverneur, il paſſa avec elle à VVoream, qui n'eſt ſeparé de Gorcum que par la Meuſe; mais à peine y eſtoient-ils arrivez, que les Gueux, qu'un Sermon que le S. Paſteur avoit fait dans ſa Paroiſſe le jour de la Viſitation de la Sainte Vierge, avoit de nouveau animez contre

luy, ayant apris sa sortie, feignirent qu'il s'en estoit fuy sans passe port, afin de trahir la Place. Ils allerent en foule sur le bord de la riviere, & se mirent en six batteaux, pour courir apres ce seul homme. Ils le trouverent prest de monter en carosse, afin d'aller à Bosleduc, & d'abord leur Chef luy ayant demandé son passe-port, & le saint Prestre le luy ayant montré, un de la Compagnie le luy arracha de force, de maniere qu'il ne luy resta plus de preuve pour se defendre de la calomnie qu'on luy imposoit. Ces satellites le ramenerent à Gorcum; en repassant la riviere, ils le traiterent mille fois de traître; la populace insolente, qui l'attendoit sur le bord de la riviere, le reçeut avec des imprecations. On le remena droit en prison. Le Gouverneur méme, qui avoit signé son passe-port, le traita comme un ennemy declaré. & les principaux du Conseil de Ville prirent tous ensemble la resolution de faire mourir les saints prisonniers; & pour cet effet les envoyerent au Comte de Lumey,

Gouverneur de la Brille, le plus cruel ennemy qu'eussent pour lors dans la Hollande les Religieux, & les Ecclesiastiques.

On fit mettre cette sainte Troupe sur l'eau, une heure aprés minuit. Le lendemain leurs Conducteurs ayant pris terre à Dordreck environ midy, pendant que leurs Gardes estoient allez disner, la canaille courut pour les voir, & leur dist tout ce que l'aveuglement & la passion luy suggera. Il souffrirent patiemment : mais un des plus habiles Calvinistes s'estant avisé de disputer contr'eux, les deux Curés & le P. Vicaire des Freres mineurs, luy répondirent avec tant de force, qu'ils le couvrirent de confusion. L'heure du reflux estant arrivé, les Gardes revinrent, & la Barque descendit jusques à une demie lieuë au dessus de la Brille : où, parce que la nuit s'approchoit, les soldats s'arresterent, afin de rendre le lendemain matin l'entrée des saints Prisonniers plus solemnelle.

Que l'heresie est insolente, qu'elle est cruelle, qu'elle est brutale, lors qu'el-

le a le dessus ! Je ne puis écrire sans horreur les manieres outrageantes, dont les gueux traiterent les Confesseurs de Jesus-Christ. Au sortir de la Barque, ils les contraignirent de fléchir les genoux devant le Comte de Lumey, ce cruel qui les insultoit, & rioit de leur disgrace. Ils les attacherent deux à deux ; & faisant porter par un Frere Laïc une banniere que ces Impies avoient dérobée dans une Eglise voisine, ils leur firent faire trois fois la procession autour d'un gibet situé prés le Rivage. Ils leur firent chanter à genoux le *Salve Regina ;* puis le Bourreau s'estant mis en devoir de les pendre, il les fit relever, pour les amener à la Brille.

On fit marcher par ordre cette pompe illusoire ; le Frere Laïc qui portoit la banniere, precedoit, accompagné de deux autres Freres, à chacun desquels on avoit donné une halebarde : le Bourreau estoit au milieu ; le Comte suivoit, & les prisonniers marchoient deux à deux, chantant par l'ordre de ces Heretiques, le *Te Deum laudamus*, les Litanies, des Répons & des Antiennes ;

& pendant cela, le peuple placé en haye dans les ruës, les chargent d'injures, leur jettoit de l'eau par derision, pour contrefaire l'eau benifte ; les foldats leur meurtriffoient le vifage & le col, avec des baguettes qu'ils avoient coupées aux arbres ; & fi quelqu'un ne chantoit pas affez haut, on le relevoit à coups de bafton.

Ces indignités porterent le Pere Jerôme Vicaire des Freres mineurs, à reprocher à ces Barbares, qu'ils avoient moins d'humanité que les Turcs, dont il avoit efté prifonnier, dans un voyage qu'il avoit fait en la Terre-fainte ; mais ce reproche ne fit qu'augmenter leur rage. Ils conduifirent les faints Martyrs dans la place publique, leur firent faire plufieurs fois le tour du gibet, les menacerent, les infulterent, les chargerent d'imprécations ; & aprés avoir raffafié les yeux du peuple de ce fpectacle affreux, ils les firent mener dans une prifon, où eftoient déja le Bien-heureux André Walteri, Curé du Village de Heinorte, & le Bien-heureux Adrien, Curé de Maefdem ; & où une demie

heure aprés, on amena les B. Adrien d'Hilvarembek, & Jacques Lacop, tous deux Religieux de l'Ordre de Premontré, dont le premier faiſoit la Charge de Curé ; & l'autre, celle de Vicaire dans le bourg de Munſter, ſitué à l'embouchure de la Meuſe.

Cette priſon eſtoit la plus baſſe de trois, qu'on avoit bâties l'une ſur l'autre, & qui n'eſtoient ſeparées que par des ſolives mal jointes. L'on peut juger de ſon infection, puiſque toutes les ordures, tous les excremens des priſons de deſſus tomboient en celle de deſſous. A quoy il faut ajoûter que le cachot eſtoit ſi obſcur, que les pauvres priſonniers penſant éviter les endroits moins humides & moins ſales, ſe mettoient ſouvent tout au travers. On les fit ſortir de ce lieu ſur les trois heures aprés midy, pour les conduire à la Maiſon de Ville, où en preſence du Comte, ils furent interrogez de leur Foy : tous répondirent avec une pieté conſtante ; mais comme le plus ancien Curé de Gorcum parla avec plus de liberté, un des Gardes luy donna un coup de hache ſur la teſte. Sur quoy ce

ſaint homme ayant dit, *frappez mon corps pendant qu'il eſt en voſtre puiſſance*; un autre le frappa ſi rudement avec un marteau d'armes au derriere de la teſte, que le ſang en ſortit auſſi-toſt en abondance.

Le lendemain aprés midy, les deux Curés de Gorcum, le Pere gardien avec deux de ſes Religieux, & les deux Chanoines de Premontré furent encore interrogez par deux Miniſtres, dont l'un avoit eſté Matelot à Gorcum; & l'autre, de Curé de la Brille, en eſtoit devenu le Miniſtre. Ceux-cy presſerent nos Bienheureux de quitter les intereſts du Pape: c'eſt ainſi qu'ils appelloient la Foy & la Religion Catholique: le miniſtre de la Brille alleguoit ſon propre exemple, les aſſeurant qu'ils n'avoient que ce moyen là pour éviter la mort; mais le Pere gardien répondit genereuſement en preſence du Comte & de toute l'aſſemblée; *Penſez vous que l'amour de la vie me puiſſe porter à quitter ma Religion qui eſt veritable, pour embraſſer la voſtre qui eſt fauſſe & heretique? Ie puis mourir dans peu de temps; & quand i'aurois*

i'aurois encore long temps à vivre, il faudra toûiours mourir: pourquoy donc ne pas souffrir pour la Foy, ce qu'il faudra quelque iour souffrir pour la necessité naturelle? Ie seray bien aise de sceller par mon sang les veritez que i'ay preschées.

Le plus ancien Curé de Gorcum répondit avec la mesme fermeté, ajoûtant que les Heretiques avoient mauvaise grace, de vouloir faire changer les autres de Religion, eux qui avoient dit tant de fois, que la Foy devoit estre libre. Puis s'estant offert à disputer contre leurs plus habiles, & à changer de party, si l'on pouvoit le convaincre de fausseté; pourveu qu'ils promissent d'embrasser la Religion Catholique, s'il les convainquoit de mensonge: la dispute fut acceptée, mais elle ne fut utile ny aux uns, ny aux autres. Car les Heretiques qu'on fit venir sur le champ, ayant d'abord reproché aux prisonniers, que les papistes avoient alteré la parole de Dieu; & que les Catholiques leur ayant demandé, qui leur avoit dit que la parole de Dieu consistoit au vieux &

nouveau Teſtament ? Et qui les avoit aſſeurez que cette parole eſtoit infaillible ? L'un des Miniſtres, qui connut la force de cet argument, par où tous les Catholiques ſont contraints d'avoüer, malgré eux, la tradition de l'Egliſe, répondit par des invectives, & fut ſecondé par ceux qui s'apperçûrent que l'intereſt de leur party periclitoit faute de replique : & la diſpute finit de cette ſorte.

Un Proteſtant que le Pere Jerôme, Vicaire des Freres mineurs, avoit fait chaſſer de Bergk, à cauſe qu'il eſtoit imbû des ſentimens heretiques, crût luy pouvoir rendre la pareille, en luy demandant hardiment ; Ne m'avez-vous point vû à Bergk ? Le Pere luy répondit, ouy, je vous y ay vû ; je ſuis celuy-là meſme, dont vous voulez parler ; & par conſequent, vous ne pouvez douter de ma Foy.

Les deux Religieux de Premontré furent interrogez de leur Creance, touchant le ſaint Sacrement ; & ils alleguerent les Epîtres de Saint Paul, qui aſſeurent que le Corps & le Sang de Nôtre-Seigneur s'y trouvent ; à quoy

les Heretiques ne repliquerent que par des menaces & des imprecations. Quelques-uns ont pourtant rapporté que le Comte de Lumey, touché de l'âge & de la bonne mine d'un de ces Religieux, essaya de le gagner par douceur : mais ny les caresses ny les menaces, ne furent pas capables de fléchir cet homme constant, qui ne respiroit que le martyre.

Pendant que toutes ces choses se passoient à la Brille, les Parens & les amis de nos saints Prisonniers, employoient ailleurs tout leur credit pour leur delivrance. Ils obtinrent un ordre du Prince d'Orange, par lequel il estoit defendu à tous les Gouverneurs des Places, de maltraiter les Ecclesiastiques, & les Religieux, à raison de leur profession : & cet ordre ayant esté envoyé au Gouverneur de la Citadelle de Gorcum, on en donna copie à un Catholique du même lieu, fort habile Jurisconsulte, qui s'estant muny d'un passeport, & d'une declaration des Magistrats de Gorcum, en faveur des Prisonniers, vint à la Brille, pour travailler en leur faveur. Mais ces

ſoins n'aboutirent qu'à avancer leur mort. Car à la lecture de ſon paſſeport, qui commençoit par ces mots, *Monſeigneur Marin Brant*, tous les Gentils-hommes qui accompagnoient le Comte, ſans faire reflexion que la revolte a coûtume de rendre les hommes égaux, s'offenſerent de ce que le Capitaine Marin prenoit la qualité de *Monſeigneur*. L'Interceſſeur zelé ayant produit le témoignage des Magiſtrats de Gorcum, qui declaroient que tous les priſonniers eſtoient bons Citoyens, & irreprochables dans leurs mœurs ; l'article de la capitulation, qui portoit expreſſément qu'on lairroit ſortir libres de la Place les Eccleſiaſtiques, & les Religieux ; & les Lettres du Prince d'Orange, qui defendoient qu'on leur fiſt aucun mauvais traitement : Le Comte, ſans entendre raiſon, s'emporta comme un furieux, & dit que depuis long-temps, il avoit juré la mort des Preſtres, & des Moines ; qu'il vouloit auſſi venger celle du Comte d'Egmont, & des autres perſonnes de qualité, que le Duc d'Alve avoit ſacrifiez à la tyrannie Eſpagnolle, qu'il

ne se soucioit pas du Prince d'Orange, & qu'il ne connoissoit personne, aux ordres duquel il fust obligé d'obeïr.

Cet abord fit juger, que la perte des prisonniers estoit resoluë. Car, outre que le Comte estoit ennemy declaré des Catholiques, cet homme fier ne pouvoit se resoudre à reconnoistre quelqu'un au dessus de luy. C'est pourquoy les amis des prisonniers, & principalement les freres charnels du Pere gardien de Gorcum, firent les derniers efforts, pour leur faire éviter le supplice. Ils obtinrent par argent, que ce Pere sortiroit seul; mais il ne voulut jamais abandonner ses Religieux : on leur offrit à tous la liberté, pourveu qu'ils renonçassent seulement au Pape; & nul n'accepta cette proposition. Pour obtenir plus facilement du Pere Gardien, qu'il fist cette fausse démarche, on le fit passer de la prison dans le logis du Prevost de l'Armée, & là ses freres disputerent contre luy, le caresserent, luy firent mille promesses, essayerent de le faire boire avec excés; puis voyant qu'ils ne gagnoient rien, luy dirent des paroles tres-rudes;

mais le ſaint Confeſſeur ſçachant qu'on ne peut renoncer au chef de l'Egliſe, ſans ceſſer d'eſtre de ſes membres, reſiſta fortement à toutes ces attaques ; évita tous les pieges du Demon, demeura ferme au milieu de la tempeſte, & intrepide dans l'attente de la mort. Cependant le Comte de Lumey aprés avoir, ſelon ſa coûtume, ſoupe tres-amplement, ſe mit à examiner de plus prés le Mandement du Prince d'Orange. Et ayant apperçû que le Gouverneur de Gorcum s'eſtoit reſervé l'Original, & ne luy en avoit envoyé qu'une copie, changea de couleur, & s'emporta juſques à dire des injures à cet abſent ; & à jurer, qu'il ne reconnoiſſoit perſonne au deſſus de ſoy, & qu'il l'alloit montrer par experience. En effet, ce Comte emporté, comme il eſtoit, commanda au Lieutenant Criminel de faire pendre tout ce qu'il y avoit de Preſtres & de Religieux parmy les priſonniers.

L'execution de cet ordre devoit eſtre differée du moins juſques au lendemrin ; car qui a jamais vû prononcer une ſentence de mort à minuit, & à la fin d'un

grand repas? Mais la fureur des Heretiques ne souffrir point de delay. Le Lieutenant Criminel, & un Apostat qui avoit autrefois esté Chanoine de Liege, presserent tellement l'execution, qu'elle fut faite la nuit mesme. Aprés qu'on eut remené le Pere Gardien auprés de ses Religieux, on fit sortir de la Ville, environ une heure aprés minuit, tous ces saints Martyrs, attachez deux à deux, & on les conduisit au Monastere de Rugge, où avoient autrefois habité des Chanoines reguliers de Saint Augustin, mais dont il ne restoit pour lors qu'une grange, tous les Bâtimens ayant esté brûlez par les Heretiques. Deux poutres croisées, qui traversoient ce corps de Logis, parurent propres pour l'execution : c'est pourquoy quelques-uns d'entr'eux dépouïllerent nos Martyrs, & d'autres preparerent des cordeaux, & des écheles. Cependant le Pere Gardien embrassant ses illustres Compagnons, leur parla avec un zele admirable. *Courage, dit-il, mes freres, combattons jusques au dernier soupir pour la Foy Catholique. Mourons ensemble; & que*

cette derniere heure ne separe pas ceux que la charité fraternelle a tenu si long-temps unis. Aprés ce combat passager, nous recevrons de la main de Dieu, *la couronne d'une eternelle Felicité. Ne la perdez pas par une lâcheté criminelle; mais acquerez là par un genereux mespris de la mort. Ie vais mourir, suivez mon exemple.* En prononçant ces mots, il monta joyeusement à l'eschelle, & ne desista de parler, que quand la corde qui luy serroit le gosier, luy osta l'usage de la voix.

Pendant qu'on achevoit de l'executer, & pendant le supplice de quelques autres, le Vicaire de son Convent, le Pere Nicaise, & les deux autres Curés de Gorcum employerent tout leur zele, pour encourager ceux qui paroissoient apprehender la mort. Ce secours ne fut pas inutile, dautant que parmy ceux qui estoient sortis de la Ville, pour assister à l'execution, il y avoit un Ministre qui faisoit tous ses efforts, pour pervertir les plus jeunes de la Troupe: & lorsque ce suppost du Demon disoit à ces jeunes Religieux; renoncez au Pape, quittez

la Religion des Papiſtes, & l'on vous donne la vie : les bons Anciens répondoient, ils n'en feront rien, ils veulent mourir avec nous.

En effet, tous furent fermes dans la confeſſion de la Foy, excepté un Religieux, un Novice, & un Chanoine de Gorcum, deſquels le premier d'Apoſtat eſtant devenu Fantaſin, & de Fantaſin, voleur, fut pendu deux ans aprés pour ſes crimes. Et les deux autres ayant depuis reconnû leur faute, r'entrerent dans le giron de l'Egliſe, & y ont vécu ſaintement. Mais la chûte de ces malheureux fait davantage éclater la conſtance des autres, qui ſe ſignalerent tous deux d'une maniere heroïque, & perdirent la vie la nuit du huitiéme jour de Juillet, l'an mil cinq cens ſoixante & douze.

Aprés cette execution, qui dura depuis deux heures juſques à quatre heures du matin, les Soldats oſterent le reſte des habits à ces ſaints Martyrs; & leur rage n'eſtant pas aſſouvie par leur mort, ils exercerent ſur leurs corps une fureur brutale; l'un coupa le nez, l'autre les

oreilles ; d'autres, d'autres parties à ces corps morts ; puis ils s'en retournerent à la Ville, portant comme en triomphe ſur leurs chapeaux, ces marques de leur zele pour la Religion. L'avarice de quelques-uns alla encore plus loin. Ils ouvrireut les corps de la plûpart de ces illuſtres deffunts ; & en ayant tiré la graiſſe, ils la vendirent à des charlatans, qui peu de temps aprés, en la debitant à Gorcum, diſoient ſur le theatre, pour réjoüir les nouveaux Religionnaires : *Acheptez, Meſſieurs ; cette graiſſe eſt d'un tel Preſtre, cette autre eſt d'un tel Moine.*

Voilà les ſentimens de ces nouveux Reformateurs, voilà les marques de la moderation de ces hommes Evangeliques ; voilà les trophées qu'ils ont érigez à la gloire de la Religion. Ils ont joint la cruauté à l'aveuglement ; & lors qu'ils ſe vantoient d'eſtre parfaits Chrétiens, ils ont oublié qu'ils eſtoient hommes.

Mais pendant que tous ces infames faiſoient leurs efforts pour des-honorer les Martyrs de Jeſus-Chriſt, Dieu com-

mença deles rendre illuſtres par des évenemens extraordinaires. Car à la meſme heure que l'execution finiſſoit, un Bourgeois de Gorcum nommé Mathias Thoramus, qui avoit coûtume de ſe lever toutes les nuits, pour prier Dieu pour la conſervation de la Ville, vit tous ces ſaints vétus de blanc, portant des couronnes d'or ſur leur teſtes, & ayant des cheveux longs & bouclez, comme des Nazaréens nouvellement conſacrez à Dieu. Cette viſion luy donna tant de joye, que le matin ſuivant, il la recita à quelques Catholiques de Gorcum, qui ſçûrent de cette ſorte le martyre de nos Saints, avant que perſonne leur en euſt pû apporter des nouvelles de la Brille. Et cet homme de bien conceut de là une ſi grande confiance envers ces ſaints Martyrs, que quelque temps aprés ſe trouvant extraordinairement affligé d'une hernie, il eut recours à eux dans ſes prieres, & fut guery à l'inſtant.

Monſieur Eſtius rapporte qu'une viſion à peu prés ſemblable, arriva à la meſme heure à ſon Oncle, nommé Mathias Eſtius, auſſi Bourgeois de Gorcum.

Celuy-cy, aprés avoir passé une grande partie de la nuit en prieres avec sa femme, comme plusieurs Catholiques le faisoient pour lors ; si-tost qu'il fut couché, il vit devant son lit tous ces saints Martyrs pleins d'éclat & de joye, les Religieux de Saint François, vétus de leurs habits ordinaires, & les deux Curés en surplis. Le Pere Gardien le regarda avec un visage riant, & le Bien-heureux Nicolas Curé de Gorcum ; donna en passant la benediction à la femme de ce Bourgeois, de laquelle il estoit Confesseur.

Le mesme Monsieur Estius ajoûte qu'un Catholique affligé de la goute, estant venu avec peine au lieu de leur supplice, s'en retourna aprés sa priere, en parfaite santé. Que son frere Roger Estius fut guery de sa discenterie, pour avoir eu recours à eux Il r'apporte à leur gloire, les victoires remportées par les Catholiques au jour anniversaire de leur martyre. Il finit son recit, en attribuant à leur intercession la guerison d'une maladie, dont il avoit esté luy-même affligé durant l'espace de quatre ans,

à

à quoy les Medecins ne connoissoient rien. Et conclud, qu'il croit que Dieu n'a prolongé le cours de sa vie, que pour luy donner le loisir de faire penitence, & d'écrire l'Histoire de ces saints Athletes de Jesus-Christ.

Cet Autheur a mis quantité de circonstances que j'ay obmises, parce qu'elles regardent l'Histoire du pays, que l'on peut voir ailleurs : mais je suis obligé d'ajoûter icy, que les corps de ces hommes illustres, qui le lendemain de leur supplice, aprés avoir servy de jouet à la populace de Gorcum, & aux enfans, avoient esté enterrez dans le lieu mesme, ont depuis esté transportez en differentes Villes des Pays-bas Catholiques, ou Dieu a fait de grands miracles par leur invocation : & que le Pape Clement X. d'heureuse memoire, aprés de longues informations, & de grandes discussions, a declaré par sa Bulle, qu'ils sont veritables Martyrs, & que les Fideles les doivent honorer comme tels.

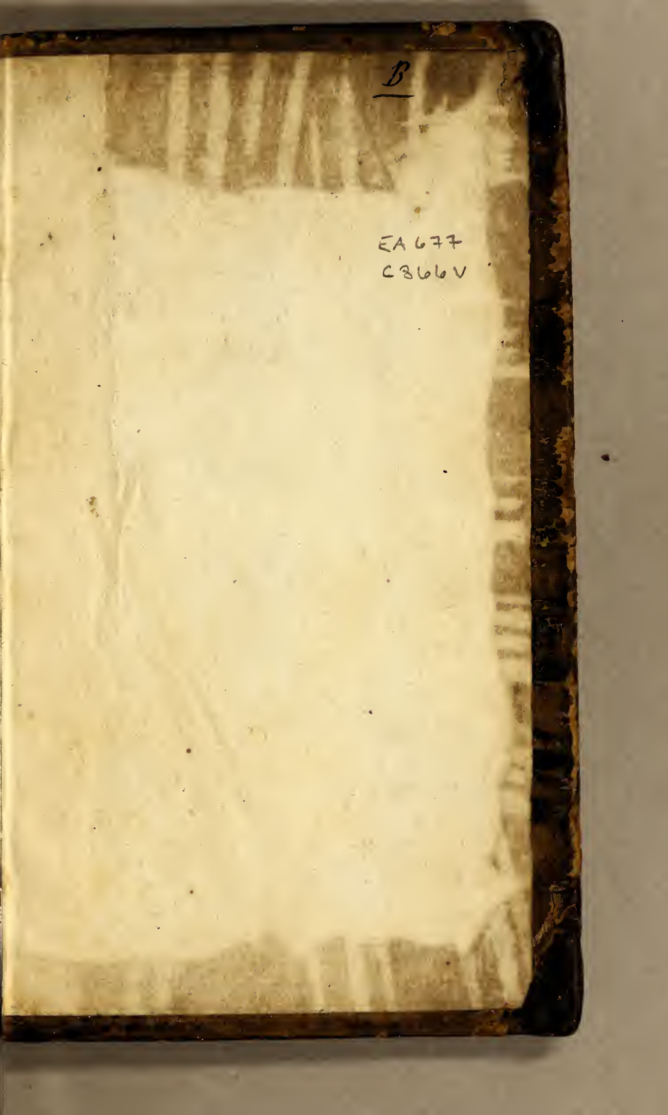
FIN.

EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

PAr grace & Privilege du Roy, en date du 17. Avril 1676. Signé MACQUERON : Il est permis à ESTIENNE MICHALLET, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer pendant le temps de sept années, un Livre intitulé, *La Vie du Bien-heureux Pere François Solano Patron du Perou* : Avec defenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'en imprimer, vendre ny debiter pendant ledit temps, sans le consentement de l'Exposant, à peine de trois mil livres d'amende, de confiscation des Exemplaires, & de tous dépens, dommages & interests.

Registré sur le Livre de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs de Paris.

Signé THIERRY, Syndic.


B
EA677
C366V

